















GUY GELLY 1937-2019



















« En quittant cette terre, je peux dire que j'ai aimé la vie, et que j'ai été heureux de la vie que Dieu m'a donnée. Et dans les moments d'épreuves qui n'ont pas manqué, je n'ai jamais désespéré, grâce à Dieu!»

C'est un livret souvenir sur Guy qui nous est donné. Il a été réalisé à partir de documents fournis par sa famille. Nous suivons Guy à travers ses différents ministères en France : Sevran, Saint-Denis, Stains... Mais c'est aussi cette période de 19 ans, vécus au Brésil de 1975 à 1994, qui a marqué profondément son ministère d'apôtre, là-bas et ici, à son retour en France.

A travers ses lettres annuelles, nous le trouvons dans sa mission auprès de ce peuple de petits avec leurs joies et leurs épreuves.

Après l'action pastorale de proximité avec les pauvres, suscitée par Dom Helder Camara qui a été un prophète, le changement radical de pastorale a été une très grande épreuve pour Guy. Il n'a pas hésité à réagir auprès des hautes autorités de l'Église.

C'est cette vie de chacun que nous avons partagée avec lui depuis de nombreuses années, dans nos rencontres mensuelles nous relançant dans notre attachement à Jésus-Christ, dans le sillage du père Chevrier, fondateur du Prado. Guy nous dit très fort ici son attachement au Christ et aux pauvres.

Nous trouvons dans ce qu'il nous a laissé un certain nombre d'« Études d'Évangile » comme on dit au Prado, que Guy faisait avec fidélité et rigueur. Ces études ont été remises aux archives diocésaines où elles pourront être consultées.

Tout cela pour rendre grâces de l'action de Dieu dans sa vie, comme dans les vies de chacun nous, prolongement des « actes des apôtres », conduits par l'Esprit Saint. « L'annonce de l'évangile, comme le dit Saint-Paul n'est pas seulement discours mais action de l'Esprit Saint ».

Merci Guy de tout ce que tu nous partages

Une équipe de pradosiens

Prière écrite par Guy pendant le mois de Reprise spirituelle d'août 2018 à Limonest au Prado

O CHRIST, Toi le CHRIST de **LA CRÊCHE**, Le « petit » et le serviteur, Je te rends grâce de m'avoir appelé Pour être auprès des « petits ». Donne-moi de devenir petit Et d'avoir, de plus en plus, un amour de prédilection Pour les « petits ».



Ô CHRIST, Toi le CHRIST de LA CROIX,
Toi qui as donné ta vie
En mourant sur la Croix
Par amour pour nous, merci.
Donne-moi d'accueillir chaque jour la croix
Pour que je Te suive « de plus près ».



Ô CHRIST, Toi le CHRIST du **TABERNACLE**, Merci de t'offrir en nourriture À travers le pain et le vin. Donne-moi aussi de donner ma vie, Mon temps, mon cœur, mon intelligence Afin de devenir pour ceux que je rencontre « un homme mangé »! Amen.



Revue PPF (Prêtre du Prado France) - n° 138 – octobre 2018

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Guy GELLY est né à Paris le 20 mai 1937.

Le 29 janvier 1963, il est admis comme postulant dans la Société du Prado.

29 juin 1963, à 26 ans, il est ordonné prêtre à Versailles.

De 1964 à 1967, il est professeur au Petit Séminaire de Versailles.

En 1967, incardiné pour le diocèse de Saint-Denis-en-France. Année pradosienne

De 1968 à 1975, vicaire à Saint-Martin à Sevran.

Du 13 août 1975 à 1994, prêtre Fidei donum au Brésil dans le diocèse de Recife.

De 1995 à 2004, curé de Sainte-Jeanne d'Arc de la Mutualité à Saint-Denis

De 2002 0 2007, membre du Collège des Consulteurs.

De 2004 à 2010, curé de Saint-Martin et de Sainte-Elisabeth de Freinville à Sevran.

De 2007 à 2010, modérateur de l'équipe pastorale de Sevran.

De 2010 à 2017, réside au presbytère de Notre-Dame de Consolation à Stains.

En 2017, il rentre au Foyer logement Salvador-Allende à Stains.

Le 14 septembre 2019, il décède à l'âge de 82 ans, à Aubenas (07).



MÉDITATION SPIRITUELLE

« Vivre c'est le Christ » (Ph. 1,21)

En partant de la méditation des trois symboles fondateurs de la spiritualité pradosienne (la crèche, le calvaire, le tabernacle), le Père Guy GELLY exprimait le cœur de son ministère.

« J'ai essayé de vivre le mystère de la crèche en partageant la vie des pauvres, leur quotidien familial et en particulier leur travail ... Mais aussi en partageant leurs luttes, et surtout en croyant à la capacité des pauvres à agir eux-mêmes pour améliorer leur vie. J'ai essayé de vivre cette pauvreté en vivant autant que possible dans la simplicité, l'humilité, et la générosité.

Le prêtre est un homme crucifié. Quelle Croix ai-je essayé de porter ? La Croix de mes limites c'est à dire savoir entre autres accepter mes échecs, La Croix dans le ministère, celle de la souffrance d'un peuple.

L'eucharistie est le plus grand signe de la présence du Christ ressuscité au milieu de nous, présence discrète, présence humble.

L'eucharistie est pour moi avant tout un Don.

J'ai toujours voulu être ce bon pain pour le peuple.

N'oublions jamais que le grand artisan de l'unité c'est l'Esprit Saint. »

Le 20 septembre 2019, Guy a été enterré auprès de ses parents, en Ardèche, dans l'intimité de sa famille et de quelques amis.

<u>Témoignage de Philippe Mallet :</u>

Avec Guy, nous nous connaissions depuis longtemps, depuis le grand séminaire de Versailles. Nous avions été ordonnés prêtres, ensemble le même jour, à Versailles. Par des chemins différents nous nous sommes sentis appelés à vivre le charisme du Père Antoine Chevrier et sommes entrés tous les deux au Prado. Lors de la division de l'ancienne Seine et Oise et la création de nouveaux diocèses, lui est parti en Seine saint Denis, moi je suis resté dans les Yvelines.

L'Esprit saint a voulu nous rapprocher, mais loin de chez nous, au Brésil! comme prêtres « Fidei Donum », envoyés par nos deux diocèses, nous nous sommes retrouvés à Récife, grande ville dans le Nordeste pauvre de ce Brésil.

L'Esprit Saint fait bien les choses car dès l'arrivée de Guy à Récife, en 1975 (j'étais déjà là depuis trois ans), Dom HELDER CAMARA, notre évêque, nous a envoyé en mission sur un vaste territoire à la périphérie sud de la ville: IBURA. Nous y avons été ensemble, comme « missionnaires » pendant cinq ans. Guy y est, ensuite, resté trois ans de plus avant d'être envoyé à la « paroisse » de Ponte dos Carvalhos.

Pourquoi je dis « missionnaires » ? Nous sommes évidemment tous missionnaires comme baptisés, prêtres et laïcs, là où nous sommes ! Je dis « missionnaires » parce que ce grand territoire était encore à l'extérieur de la ville, ce n'était une paroisse, mais au-delà des limites paroissiales telles qu'on les connait. C'était un ensemble de nulle part, formé de quartiers séparés et distants les uns des autres, tous surgis en peu d'années. Chaque quartier avait son histoire, sa communauté chrétienne, petite ou un peu plus grande. Certaines de ces communautés avait une « chapelle », c'est-à-dire un lieu tout simple qu'ils avaient habituellement construit eux-mêmes pour pouvoir se réunir, prier célébrer l'Eucharistie. D'autres en étaient aux balbutiements pour former une communauté.

Puisque cet ensemble n'est pas une « paroisse », il n'y avait donc pas de « curé ». Il n'y avait pas non plus une communauté plus grande qui se considère plus importante pour « centraliser » les choses (même s'il pouvait y avoir des tentations ...). Cette situation a été pour nous et, à cette époque je pense, pour les communautés, une expérience très riche que j'appellerais une expérience d'« Église Sœurs », chacune avec sa vie propre mais en communion avec les autres. Régulièrement, nous avions des rencontres entre divers responsables des communautés pour penser à des choses à faire ensemble. Nous habitions une maison simple d'un de ces quartiers, mais ça ne donnait aucun privilège...

Chaque communauté chrétienne de quartier célébrait l'Eucharistie, généralement un fois chaque quinzaine; une fois par mois, chacune d'elles avait sa rencontre, animée par les laïcs responsables choisis par elles: on y parlait de la vie et des problèmes du quartier, ceux propres à la communauté, les initiatives à prendre dans la communauté et en lien avec les autres communautés.

C'est là que nous avons vécu une expérience très intéressante de fraternité sacerdotale, au cœur de la mission. À chaque réunion de communauté, Guy ou moi étions présents, indifféremment. Généralement, la communauté ne savait pas qui venait de nous deux. On ne se « partageait » pas les communautés ; lors de la rencontre, celui de nous deux qui y allait accompagnait, donnait son avis, parfois intervenait quand il y avait des tensions ou des conflits, donnait des nouvelles des autres communautés, permettant le mieux possible de vivre une bonne coresponsabilité communauté/prêtres.

Pour nous, ça a été une richesse formidable : notre mode de fonctionnement exigeait un partage permanent : sur la vie des quartiers, des communautés, les visites et rencontres faites dans le quartier, les réunions de communautés, pouvoir prier ensemble, se confronter à l'évangile, à partir de tout cela.

Je n'ai jamais revécu cela avec autant d'intensité dans ma vie de prêtre : pouvoir partager, au quotidien, ce qui fait le cœur de notre mission de prêtre au milieu et avec les communautés, quel grand bonheur!

Guy et moi, nous n'étions pas fabriqués de la même façon, loin de là (ceux qui nous ont connu tous les deux le savent!), mais cette fraternité donnée par le Seigneur – au cœur de notre mission pastorale commune m'a marqué pour la vie et je sais qu'elle a marqué mon frère Guy.

Merci à toi Seigneur, merci à vous communautés d'Ibura, merci à toi Guy!

Le 28 Septembre 2019 à Stains, une célébration de prières a été vécue en présence de plus de 200 personnes, venues des divers lieux de son ministère.

Témoignage d'Alain Gelly, son frère :

Guy avait 82 ans, dont 71 ans consacrés à son sacerdoce. Et la famille a été partie prenante. Nos parents nous ont donné beaucoup d'amour, et nous ont éduqué aux valeurs humanistes de liberté, honnêteté, d'effort, d'engagement et solidarité avec les plus démunis.

Le séminaire a marqué la famille. Le départ de Guy à 11 ans était un déchirement de la vie familiale.

J'avais 3 ans et n'est donc pas vécu avec Guy, sauf pendant les vacances. Les visites au séminaire, un dimanche après-midi sur deux, cadençaient la vie. Et pour des petits revenus, nos parents s'étant fait un point d'honneur à refuser l'aide financière de la paroisse, la pension pesait sur le budget familial.

C'est peut-être aussi pour cela que Guy était très proche de sa famille, ses neveux, cousins....

Le Brésil a été un grand moment dans la vie de Guy et donc dans la nôtre. Guy a répondu à l'appel de Dom Helder Camara, évêque de Récife, qui voulait développer l'évangélisation dans les favelas et aider à l'émergence de prêtres dans ces quartiers Avec plusieurs prêtres français dont Philippe Mallet, Bruno Bibollet, Antoine Guérin, René Guerre, cette mission fut menée des années 70 à 90, et le Prado se développa au Brésil. Guy avait

aussi retrouvé, à Salvador de Bahia, le prêtre François de l'Epinay, aumônier militaire qui animait à Alger, durant la guerre d'Algérie, une maison d'accueil pour séminaristes appelés. Nombre d'entre eux refusaient d'être officier, et de porter une arme, et trouvaient du soutien dans cette maison.

Guy, et nous avec lui, avons été excessivement meurtris lorsque le successeur de Dom Helder Camara, nommé par le Vatican, a rapidement détruit tout ce qui avait été mis en place.

Marie-Jeanne, mon épouse, et moi sommes allés vivre avec Guy :

- En 1984, avec Pierre Dupond, découvrant les suites de l'esclavage;
- En 1992, découvrant la canne à sucre
- En 2002, avec Georges Arnold, Guy retrouvait ses amis et frères brésiliens, 8 ans après son départ.

Le partage, avec les plus démunis par la société, était un engagement pour Guy,

- Poursuivant la messe des malades, handicapés que notre père organisait dans les années 50 à Villeneuve-St-Georges, Guy le faisait aussi au Brésil.
- Dès les années 60, Guy accompagne les personnes handicapées mentales et encore maintenant dans le mouvement « Foi et lumière ».

Le Mouvement ouvrier, c'est notre milieu familial.

Papa, jardinier, serveur de restaurant puis employé SNCF et maman fileuse de soie, employée de maison bourgeoise puis mercière dans son petit commerce. Dès le séminaire, Guy s'associait à l'équipe JOC de Villeneuve St Georges, s'est formé et a été aumônier d'équipe JOC et ACO. Au Brésil il avait été aumônier régional du mouvement des jeunes des milieux populaire, la JOC du pays. Marie-Jeanne et moi nous nous sommes rencontrés à la JOC, avons milité au syndicat et sommes engagés dans des associations : tout au long de la vie, nous avons beaucoup partagé avec lui.

Parmi les noms de prêtres qui ont jalonné la vie de Guy, je voudrais en remémorer quelques-uns :

- Dans les années 40, à Vigneux, Joseph Lautram, breton venu en région parisienne, mort en plongeant dans la Seine pour sauver un enfant du patronage;
- Paul Rey, son aumônier scout, connu pour ses livres « signe de piste » sous le nom de Jean d'Izieu;
- Dans les années 50, Gaby Kim aumônier fédéral JOC de Juvisy, Joseph Michel curé de Villeneuve St Georges, qui avait été le premier aumônier JOC à disposer d'une voiture en région parisienne, Jo Debesse qui l'accompagna longtemps dans a vie spirituelle.

Sans vouloir réduire la vie de Guy à sa famille, je voulais ainsi en évoquer quelques aspects.

Témoignage de l'ACO

Ceci est un témoignage collectif de copines, de copains de l'action catholique ouvrière que Guy a accompagnés.

Guy c'est une belle histoire de vie avec les paroissiens mais aussi tout simplement avec les habitants de Saint-Denis, de Sevran, de Stains sans oublier son indéfectible fidélité aux Brésiliens.

Des moments simples d'échanges, parfois dans son foyer-logement, sur son marché, avec son petit restaurateur du centre commercial où il se rendait toutes les semaines, ou aux nombreuses rencontres organisées par la ville de Stains.

C'était aussi sa fidélité à la Mission Ouvrière, son attention aux plus démunis, ce souci que « ceux qui sont mis à l'écart, on les fasse passer devant » comme il disait. Il avait le souci que les enfants, les jeunes, les adultes, chacun avec ses capacités se lève, agisse pour un meilleur avenir ensemble et il nous aidait à relire notre vie à la lumière de l'évangile, cela avec simplicité.

En ACO, (action catholique ouvrière) Nous avons eu la chance d'être accompagné par Guy. Pour Martine et Daniel c'était il y a une vingtaine

d'année, il était l'aumônier de leur équipe. Ils se rappellent la préparation d'une récollection pour le secteur 93 nord : « Lors de celle-ci nous avons eu un moment fort : nous avons célébré ensemble dans l'église du village le sacrement de réconciliation, puis nous sommes repartis ensemble dans la nuit vers la maison qui nous accueillait, le cœur léger! »

Depuis une dizaine d'année il accompagnait notre équipe de révision de vie ACO de Stains; Jeannette, qui a quitté Stains en 2017, nous adresse ce petit message pour, aujourd'hui, rendre hommage à Guy et lui dire « toute ma reconnaissance pour toutes ces années d'accomplissement, d'accompagnement riches en humilité, simplicité, fraternité, riches aussi des partages au cours des révisions de vie en équipe ACO et en mission ouvrière. J'ai aussi beaucoup apprécié et découvert la spiritualité du Prado. Pour toute cette vie donnée et partagée merci Guy ».

Angèle en équipe ACO et proches des habitants par son mandat d'élue municipale nous dit :

« Pour moi le père Guy nous a montré le chemin de la foi, l'exemple typique de personne qui, même parfois souffrant, n'a jamais baissé les bras, disponible et jamais de différence entre le chrétien le juif et le musulman quand on entend les témoignages des stanois et de tout ce qu'il a donné. On se doit de rendre grâce à dieu de l'avoir côtoyé et partagé des moments fraternels et spirituels « Repose en paix mon père » cette expression le faisait rire à chaque fois. »

Pascale P. se souvient : « Chaque moment passé avec nous était tellement chaleureux, tout simplement le monde y trouvait sa place. Lors de nos révisions de vie tu nous accompagnais dans la prière dans les bons et mauvais moments. Et particulièrement une pensée pour les travailleurs les plus démunis. En partageant notre foi, cela nous donnait la force le courage et de l'espérance avec toute l'équipe pour notre chemin de la vie ».

Adérito, tu es le petit dernier de l'équipe, mais tu nous rappelles que tu avais connu Guy à ton arrivée en France en 1992 à la Basilique de Saint-Denis où il assurait une messe avec les Portugais, un homme simple mais d'une gentillesse incomparable. Vous vous êtes un peu suivis à la

mutualité de Saint-Denis puis retrouvés à Stains, d'abord à la messe et depuis un peu plus d'un an dans l'équipe d'ACO et aujourd'hui tu dis : « je n'arrive toujours pas à réaliser que tu es parti et je me rappelle ta dernière messe un samedi à Stains on avait beaucoup parlé après et je t'ai dit bonnes vacances, repose-toi bien et à très bientôt. Alors aujourd'hui je te dis adieu et je sais que je te reverrai bientôt.

Pascale M se souvient de ses dernières paroles avant son départ en vacances. «Il m'a dit de bien continuer et d'apprendre à faire sans lui ».

Quand on pense à Guy chacun se souvient de son amitié, de la fidélité avec laquelle il nous adressait sa longue lettre de fin d'année avec les évènements qui l'avaient marqué et ses espoirs. Mais aussi ses appels ou ses visites pour prendre des nouvelles de chacun.

Mais on ne peut pas parler de Guy sans se souvenir du plaisir de partager de bons repas ensemble, son plaisir de nous faire voyager en nous faisant découvrir les recettes ardéchoises, brésiliennes, mettre une belle nappe, partager un bon vin.

Guy, nous sommes heureux d'avoir croisé ta route, tu nous as beaucoup apporté par ton amour de la vie, ton humanité, ta spiritualité et nous te remercions pour tout cela.

Alors oui nous allons continuer sans toi mais nous savons que tu n'es pas loin.

À Dieu Guy

<u>Témoignage du groupe «Foi et Lumière » :</u>

Je vais vous parler du Père Guy à travers son engagements auprès des plus « petits », des personnes fragiles et handicapées.

Le Père Guy a senti très vite le besoin en paroisse d'aider les parents qui ont un enfant avec un handicap pour qu'ils puissent recevoir les sacrements de baptême, de la communion, de la confirmation. Alors il a mis en place un groupe de catéchèse où il invitait les parents et leur enfant à vivre l'Evangile... Ce fut Armel, Jessica, Andréa et d'autres...

Ayant appris que j'avais été à Foi et Lumière et que j'aimerais m'engager à nouveau, on s'est rencontrés. Ensemble, on a fait vivre le **groupe Foi et Lumière qui donne de l'importance à la personne avec un handicap en la rendant actrice** à travers les mimes sur l'Évangile, les chants à geste, les processions, le dessin et le bricolage...

Ce groupe s'est constitué de jeunes enfants et ados avec leurs parents et d'amis comme Olinda, Jean-Noël Miche.

C'est pour cela que, dans la prière, le groupe a reçu le nom de « Petites Lumières ». Je me souviens de certains mimes et particulièrement du lavement des pieds où le père Guy a lavé les pieds de Noureldine : ce fut un moment très fort que nous avons immortalisé en photo.

Le père Guy, lors des messes, ne manquait pas d'interpeler l'assemblée pour parler d'Andréa, de Noureldine... qui se manifestaient à leur manière... Il a aussi poussé Anne-Marie dans son rôle de servante de messe. Il écoutait beaucoup les uns et les autres. Et c'est lui qui appelait chacun pour rappeler la réunion Foi et Lumière. Il montrait à chacun combien il était important à ses yeux : il montrait l'Amour de Dieu.

Le groupe Foi et Lumière, avec sa nouvelle responsable Dorothée, est maintenant orphelin car notre aumônier avait une grande place mais comme aimait le faire Guy lors de ses homélies, notre groupe chante pour rendre grâce à la vie du père Guy. Je vous propose ce refrain repris très souvent à Notre Dame de la Consolation : « L'Amour de Dieu est si merveilleux... Oh, l'Amour de Dieu...Si grand...si large...si profond... »

1968-1975







Le Prado s'est implanté à Sevran en 1965, avec Pierre Dupont et Pierre Thion, qui laissait alors l'équipe pradosienne de Morsang-sur-Orge. Vinrent s'adjoindre Guy Gelly et Raymond Loichot en 1968.

Pierre Dupont est le curé. Il sera aussi doyen. Il restera à Sevran jusqu'en 1974.

Animé d'un grand dynamisme, il donnera une part importante à l'Action Catholique spécialisée. Il aura des liens avec plusieurs familles algériennes.

Pierre Thion, militant volontaire à « Vie Libre », est proche des « gens simples ». A partir de 69-70, il travaillera à mi-temps dans une grande surface, avant de devenir prêtre-ouvrier à plein temps.

Raymond Loichot est aumônier du nouvel hôpital René Muret.

Guy Gelly arrive sur Sevran en 1968, il se lance à fond dans le ministère de banlieue : il donne du temps à la JOC. Il y avait alors plusieurs équipes (ados, jeunes et aînés).

Il développe de plus en plus les liens avec les travailleurs portugais qui construisent les Cités de Sevran ainsi que le RER destiné à Roissy.

De 73 à 75, il travaille à mi-temps comme jardinier,

Dès 1970, l'équipe fait le choix d'envoyer Guy Gelly et Guy Midi (O.M.I) aux « Primevères », 1ère cité très populaire de Sevran.

Puis Guy, ira à la nouvelle cité de « Rougemont ».

Au départ de Pierre Dupont en 1974, Michel Serain devient curé.

Cette équipe de Sevran a développé la présence de l'Action catholique grâce aussi à la présence active des religieuses Sœurs du Saint Esprit. C'est à cette époque que la ville vécut la construction de cités très populaires.



En 1975, pour Guy, cela sera **le grand « départ » au Brésil** comme Fidei Donum. Affecté à Recife, le célèbre diocèse de Dom Helder Camara, il y retrouve René Guerre, Bruno Bibollet, Antoine Guérin et Philippe Mallet, tous quatre du Prado.







1975-1994 : AU CŒUR DES FAVELAS DU BRÉSIL





DÉPART POUR LE BRÉSIL

Lettre du 13 août 1975

Après 7 ans passés à Sevran, Guy s'envole pour le Brésil le 13 août 1975. Dans une lettre publique, il se confie, dit un « Au revoir et merci! » :

En 7 ans, j'ai tissé bien des liens et noué beaucoup d'amitiés à Sevran... En vous quittant, mes sentiments se résument en un mot : MERCI ! car j'ai beaucoup reçu au milieu de vous.

Merci d'abord aux MILITANTS OUVRIERS, jeunes et adultes. Comme la plupart d'entre vous, j'ai grandi dans une famille ouvrière. Mais de longues années de séminaire s'étaient chargées de me le faire un peu oublier! Les militants m'ont souvent aidé à revenir à la



source! J'ai beaucoup appris d'eux. Nous avons également beaucoup partagé ensemble. Je crois leur avoir donné le meilleur de moi-même, spécialement à travers la JOC et l'ACO (Action Catholique Ouvrière). Et, si j'ai pu en aider plusieurs à tenir le coup dans un moment difficile, à se remettre en route, à se former : j'en suis heureux. Et je pense que je n'ai pas perdu mon temps : à travers quelques militants, c'est tout un ensemble qui en bénéficie, et avance.

Merci ensuite aux PORTUGAIS. Peu après mon arrivée à Sevran, Daniel, jeune travailleur, amenait à la JOC, Manuel, un de ses copains portugais. J'ai fait connaissance de sa famille. Ils m'ont ouvert les yeux sur les travailleurs immigrés, massivement présents sur notre commune. Constatant qu'ils étaient les plus exploités parmi les travailleurs, j'ai cherché à être proche d'eux. J'ai commencé à apprendre leur langue. Je suis allé plusieurs fois au Portugal : pour mieux connaître leur pays, et ainsi mieux les comprendre.

Là aussi, j'ai beaucoup appris d'eux, des choses toutes simples de la vie, que nous avons parfois perdues : l'accueil, la fête... J'ai toujours été très chaleureusement accueilli dans les foyers portugais, à Sevran, comme au Portugal. On prend toujours le temps d'accueillir celui qui arrive. Et si c'est l'heure du repas, on ajoute aussitôt une assiette, et on partage ce que l'on a. Un père de famille m'a dit une fois : « Tu vois, Guy, t'es pour moi comme un frère. Tu peux venir quand tu veux. » Quand je pense à l'accueil que nous, Français, nous leur réservons ici ! Il est vrai que c'est d'abord la faute d'un système qui a longtemps imposé une immigration anarchique, et qui par ailleurs fait tout pour diviser les travailleurs. Mais quand même !

Qu'ai-je fait auprès d'eux ? Peu de choses. J'ai d'abord voulu vivre une amitié avec eux (ils me l'ont bien rendue!). Mais aussi les aider à prendre conscience des conditions de vie, de travail, souvent déplorables qui sont les leurs. Prise de conscience aussi qu'ils ont à s'organiser, à agir ensemble, pour s'en sortir. Si je leur aie volontiers rendu service, je me suis toujours refusé à les assister. Quand se présente un problème de logement, de travail, je les dirigeais vers les organisations ouvrières ou associations familiales compétentes. Et j'ai aidé, poussé même, ceux qui parmi eux se révélaient plus responsables, déjà militants. Car c'est par eux, entre eux, qu'ils se mettront en route, avanceront, et trouveront leur place dans la classe ouvrière.

Merci aux copains de l'EQUIPE SACERDOTALE.

Ce fut pour moi un peu comme une seconde famille. J'y ai beaucoup reçu aussi. Je crois pouvoir dire que nous cherchions à vivre comme des frères, avec des bavures... bien sûr ! Nous avions aussi la volonté de vivre l'Evangile, dans le monde d'aujourd'hui, avec ce que cela entraîne comme ruptures, comme choix, avec aussi... des maladresses. Je dois avouer ici que j'ai souffert de l'incompréhension de certains chrétiens, en réelle opposition avec l'ouverture de l'Eglise. Je pense que l'Eglise y perd. Je pense que bien des hommes qui attendent l'Evangile y perdent aussi. (...)

Merci aussi aux PERSONNES ÂGEES.

Je les ai beaucoup aimées. Il faut dire que j'ai un faible pour ceux qui commencent la vie, et ceux qui la terminent! Auprès d'elles, j'ai appris la sagesse qui fait souvent défaut à notre jeunesse. J'aurais voulu leur consacrer plus de temps.

Merci aux MALADES, et à ceux qui les soignent.

En les approchant pendant près de deux ans à René-Muret, j'ai mieux vu ce qu'était la souffrance, avec ce qu'elle comporte souvent d'intolérable. On a ensuite moins envie d'en parler, surtout lorsqu'on est soi-même « resplendissant de santé » », comme un malade me le faisait remarquer une fois. J'ai mieux saisi aussi le sens, et le poids de la vie et... celui de la mort.

Merci bien sûr à la communauté que nous essayons de former avec les HANDICAPÉS MENTAUX.

Eux aussi sont vus comme une provocation dans notre monde d'aujourd'hui. Ils nous ont forcés à aimer, gratuitement, de la manière insoupçonnée mais très forte, dont eux-mêmes savent aimer.

Merci aux RELIGIEUSES, dont j'ai apprécié, comme beaucoup d'entre nous, la délicatesse et le dévouement. Et avec qui j'ai été content de travailler, de partager la foi mais aussi la table et l'amitié!

Je ne peux mentionner tous les groupes et personnes que j'ai connues ! Un grand merci à tous ceux qui m'ont accueilli, que j'ai rencontrés, aimés. En particulier, ceux avec qui j'ai partagé l'amitié, au travail et dans le quartier (que ce soit dans les « bâtiments blancs » ou à Rougemont).

En partant d'ici, j'ai bien conscience de perdre beaucoup, même si les liens d'amitié, de solidarité, tissés au fil des ans, ne se rompent pas comme çà!

Si je vous quitte, c'est donc pour partir au BRÉSIL.

Beaucoup m'ont dit : « Mais, qu'est-ce que tu vas faire là-bas ? » Je répondais souvent : « Je vous le dirai quand j'y serai ! » Mais je peux au moins vous dire ce qui m'a poussé à partir.

D'une part, je crois à la classe ouvrière INTERNATIONALE. Elle existe déjà à l'intérieur des frontières françaises! Mais aussi de l'autre côté de l'Atlantique. Chaque fois que des hommes, souvent des peuples entiers,

sont exploités par une minorité d'autres qui ne cherchent que leur profit. Et cela est encore plus criant au Brésil, comme dans bien des pays du Tiers Monde, là où le peuple vit dans la misère. Là, les frontières éclatent. C'est bien le même peuple des opprimés, la même classe à travers le monde.

D'autre part, je crois à l'Eglise UNIVERSELLE! Dom Helder Camara affirme qu'il ne sent étranger nulle part car « tout homme est mon frère ».

C'est çà ce double titre que je pense pouvoir partir, sans prétendre faire du colonialisme... même spirituel !

Il y a aussi d'autres raisons : l'attrait pour l'Amérique latine, l'appel à servir dans le tiers-monde (pensant que nous avons beaucoup à recevoir), l'appel des copains que je connais et que je vais rejoindre... Et puis enfin il y a les appels qui nous dépassent, parce qu'ils viennent d'ailleurs. Comme croyant, j'y vois l'appel de Dieu.

Sans pouvoir préciser ce que je vais faire, je peux dire que je compte poursuivre dans la même ligne qu'ici : aider des enfants, des jeunes et des adultes à devenir responsables, à prendre leur vie en mains, chercher ensemble, au cœur de cette vie, la présence de Jésus-Christ. Permettre aussi que ce soit eux qui fassent « leur » Eglise, qu'ils s'en sentent responsables, sans avoir besoin d'un curé pour les diriger! Tout cela vaut la peine qu'on y donne son temps, son cœur et sa vie, au Brésil...comme à Sevran.

Mais il me faudra d'abord passer du temps pour apprendre la langue, découvrir la culture, l'histoire, le tempérament de ce peuple, m'y enraciner. La meilleure école, là aussi, c'est le partage de la vie et de l'amitié du peuple. J'essaierai de me faire simplement brésilien au milieu d'eux, en sachant que je resterai toujours un étranger.

Pour affronter cette nouvelle étape de ma vie, je compte encore sur votre amitié (et si vous êtes croyant sur votre prière). Je confie aussi à votre amitié ma famille, en particulier mes parents. Ils ont bien compris et accepté mon départ, mais quand on vieillit, la séparation est plus dure.

Mon cœur va s'ouvrir à d'autres, mais je vous dis toute mon amitié! »

Journal « L'Etoile de Sevran n°204 – Novembre 1975



FRAPPÉ PAR LA DISPARITÉ ÉNORME

Lettre du 30 janvier 1976

Me voilà donc au Brésil depuis plus de 5 mois déjà! A mon arrivée, j'ai été frappé par l'accueil qui nous a été réservé, un accueil dont les brésiliens ont le secret.

La ville de Recife reste profondément marquée par les inondations de fin juillet. On a retrouvé plus de 100 corps

emportés par les eaux. Et il y a eu des milliers de sinistrés qui ont tout perdu, y compris leurs maisons. Recife est régulièrement inondée, mais ce furent les plus graves inondations du siècle.

J'ai rejoint ensuite Rio pour suivre un stage de langue et d'acculturation de 3 mois.

On m'a souvent demandé mes premières impressions. Je dois avouer que j'ai été fortement frappé par la disparité énorme, criante, entre une poignée de privilégiés et la masse du peuple qui vit dans la misère, quand elle ne survit pas. Je le savais, mais je l'ai vu et je le vois tous les jours.

Nous sommes 4 prêtres du Prado mais ma venue va entraîner des modifications dans l'équipe : Antoine Guérin et Bruno Bibolet vont rester à Toto. Philippe Mallet et moi, nous sommes venus nous installer à IBURA, toujours dans le secteur sud de Recife. C'est un immense quartier avec une population dense de 60 à 70 000 habitants. Une population qui va grandir rapidement pour y loger, en partie, les réfugiés des dernières inondations. Une population essentiellement ouvrière mais moins

marginalisée qu'à Toto... mais l'eau n'arrive qu'une heure par jour en raison de la sécheresse très forte cet été.



« NAÎTRE » DANS UN AUTRE PEUPLE Lettre du 1^{er} décembre 1976

Voilà maintenant plus d'une bonne année que je suis au Brésil. Je dois qu'elle reconnaitre а été un peu éprouvante : l'adaptation au climat, l'insertion dans un autre peuple. l'apprentissage de la langue. Il faut du pour apprendre temps parler

correctement une langue. Et une langue, ce n'est pas quelque chose de mécanique, cela traduit toute une manière d'être, de sentir, de vivre. Ce qu'on appelle la culture. Ça suppose donc pour l'étranger d'entrer dans un peuple nouveau. J'allais dire de « naitre » dans un autre peuple. Ce n'est pas si simple, et on n'y parvient jamais parfaitement. On s'efforce de parler toujours mieux, et de devenir chaque jour un peu plus brésilien. Mais en ayant bien conscience qu'on reste français, étranger. C'est une expérience assez unique qu'il nous est donné de vivre : enrichissante, mais qui lamine aussi pas mal le bonhomme!

Un nouveau nom ! comme un baptême !

Les brésiliens, eux, vont plus vite pour nous adopter. Le premier jour de mon arrivée, les gens du quartier de Toto où je suis resté quelques semaines **ont voulu changer mon nom**, parce que Guy ce n'était pas très brésilien. C'est ainsi qu'**ils ont choisi « Gildo » et** que je l'ai accepté! C'était en quelque sorte mon baptême dans le peuple brésilien. Dans la Bible, quand Dieu appelle un homme, lui confie une mission, il lui donne un nouveau nom. Pour moi, ce nom reçu du peuple – et à travers lui, de Dieu – est le signe d'une nouvelle vie, d'une autre mission.

La JOIE de VIVRE

Ce qui fait mon étonnement quotidien : je suis toujours frappé de **la joie de vivre des gens ici, malgré la misère.** J'entends mes voisines chanter une partie de la journée, en lavant leur linge ou en faisant la cuisine. Un dimanche, alors que j'étais à Toto et qu'il pleuvait à sceaux, deux filles sont venues s'abriter sous l'auvent de notre maison, trempées jusqu'aux os, mais riant à gorge déployée. Antoine m'a fait remarquer cette joie de vivre dont les Brésiliens débordent.

On met souvent la radio ou la télé très fort, parce qu'on aime la musique et on veut en faire profiter les autres !

Le carnaval, en dehors de l'exploitation commerciale et autre qu'il peut représenter, est vraiment l'expression de Tout un Peuple en fête, pendant 3 jours et 3 nuits.

A la St-Jean, c'est la même chose : il y a des festivités pendant plusieurs jours et des joies toutes simples : allumer le feu de bois devant la maison, le regarder brûler en famille et avec les voisins, y faire griller des épis de maïs fraîchement cueillis. Danser, être là ensemble, entre parents et amis, même si on ne fait pas énormément de choses.

Quel type de travail apostolique?

Depuis bientôt un an que nous sommes sur ce secteur, nous avons pris contact, regardé, respecté ce qui se faisait. On essaye d'aider les gens à se libérer d'une certaine forme de religion aliénante, parce qu'individualiste et fataliste, qui attend tout de Dieu sans que nous ayons à agir. C'est pour une bonne part, le fruit du colonialisme et de l'esclavage (qui fut aboli en 1888 au Brésil, ce n'est pas si vieux) Les missionnaires portugais ont importé avec eux la religion, et quelle religion! pour l'imposer aux Indiens et ensuite aux noirs qui arrivaient enchaînés d'Afrique. Croyez-moi, cette histoire marque un peuple.

Un effort de libération se vit peu à peu, dans un travail lent et modeste : dans cette ligne générale, nous insistons sur 3 accents :

- Le lien entre la vie et la foi : c'est important si on veut que la foi ne soit pas une évasion.

- La communauté responsable : même si ce n'est pas toujours parfait, on peut dire que les communautés se prennent en charge ellesmêmes, sans que nous ayons pratiquement à intervenir.
- L'Evangélisation : la communauté, c'est bien mais dans la mesure où elle n'est pas fermée sur elle-même. Et c'est toujours un danger, surtout ici où nous sommes envahis par les sectes, importées tout droit des USA.

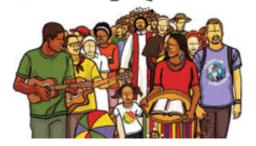
En janvier 1977, nous avons organisé un « cours biblique » d'une semaine. Plus de 60 personnes y ont participé l'après-midi ou le soir, certains après une lourde journée de travail. Nous avons regardé ensemble l'Histoire du Peuple de Dieu dans la Bible : comment Dieu libère le peuple, mais aussi comment le peuple s'organise pour se libérer de l'esclavage, de l'oppression, de la captivité. Et comment, dans des contextes politiques, socio-économiques différents, il vit sa foi. Tout cela en lien avec ce que vivent les gens.

A la suite de cette Session Biblique, plusieurs Groupes de quartier sont nés: les gens se réunissent avec leurs voisins. Ils parlent de leur vie, de leurs problèmes, cherchent comment les résoudre ensemble. Et tout cela à la lumière de l'Evangile. C'est ainsi que certains ont organisé une caisse commune pour s'aider à acheter l'an prochain le matériel scolaire (une petite coopérative en sorte.) Une équipe vient de lancer une pétition, qui circule maintenant dans tout le quartier, afin d'obtenir une tête de ligne de bus.

Trois filles qui participaient à ce « cours » biblique ont eu envie de former une équipe. Elles ont invité copains et copines et un groupe s'est formé : Et avec ce groupe, on a organisé une assemblée de masse qui a donné naissance à quelques groupes de jeunes, dans plusieurs quartiers.

A la fin de ce mois, une nouvelle session biblique est organisée. Le thème est celui de la prochaine campagne de Carême : « Justice et Travail pour tous. », qui va être illustrée par plusieurs prophètes (Elie, Isaïe, Amos, Jean-Baptiste).

A alegria do Evangelho para uma Igreja em saída



PUEBLA ET LE RÉVEIL DES CLASSES POPULAIRES Lettre du 15 janvier 1980

1979 restera pour nous une année importante. Deux évènements l'ont plus particulièrement marqué : **PUEBLA** Assemblée de quelques 400 évêques de différents pays d'Amérique Latine, avec la visite du Pape Jean Paul II qui a eu un gros impact...

Le deuxième évènement marquant a été le réveil des classes populaires avec de grands mouvements de revendications à travers tout le pays...

La JOC étant peu présente au Brésil, se crée un Mouvement de Jeunes du Monde Populaire dans le même esprit. Après en avoir assuré la responsabilité au niveau diocésain pendant deux ans, je vais continuer à accompagner ce Mouvement au niveau de notre secteur. J'ai toujours donné priorité aux jeunes, et dans un pays où plus de 60% de la population a moins de 24 ans, c'est important!



La deuxième priorité sont les travailleurs. J'accompagne depuis un an une équipe d'ACO sur notre secteur. Et aussi les Communautés de Base...

Je vais aller, début février 1980, habiter à **Tres Carneiros**, la plus grande favela du secteur. Cela va être pour moi une nouvelle vie. Je voudrais que ce soit comme un nouveau départ, comme une

conversion, afin d'être davantage au service des pauvres du Peuple de Dieu.



15 AOÛT 1981

50 ans d'ordination sacerdotale de Dom Helder Camara

Prière composée par la Commission Justice et Paix

Merci, Seigneur, pour le prophète que tu nous as envoyé.

Il y a 50 ans, Dom Helder est devenu ton ministre. Il y a 17 ans, tu nous l'as envoyé comme évêque. Réunis autour de ton autel, Nous voulons Te remercier, Seigneur Pour le ministre, pour l'évêque, Pour l'ami et pasteur de toutes les heures.

Quand ton Église, au Brésil, était tentée
De se centrer sur sa hiérarchie
Et de s'éloigner du peuple,
Il a pris position pour rappeler
Que l'Église n'était pas seulement les prêtres et les évêques,
Mais aussi les laïcs, tout le peuple de Dieu,
Co-responsables et participants de la marche vers Toi.

MERCI, Seigneur, pour l'Action Catholique.

Quand tes évêques connurent la tentation de s'isoler Dans leurs diocèses particuliers, Il leur a rappelé la force de l'union En les réunissant en Assemblée Et en leur suscitant l'idée de collégialité.

MERCI, Seigneur, pour la Conférence Nationale des Évêques du Brésil.

Avec les meilleures intentions, Seigneur, Lui-aussi s'est allié aux puissants de son temps :

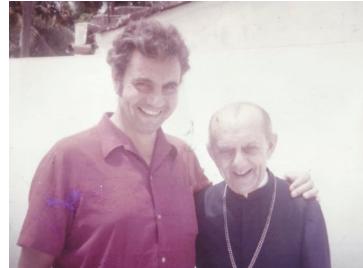
Il a fréquenté les palais et reçu des hommages,

Pendant que l'alliance avec le pouvoir Servirait à réduire la souffrance de ses frères.

Mais il a su, résolument,

Se détacher des gloires et des commodités,

Pour marcher, pas à pas et côte à côte Avec les pauvres et les opprimés.



MERCI, Seigneur, pour sa conversion.

Qui, Seigneur, a eu l'audace de dénoncer Les tortures des prisons de l'autoritarisme ?

Qui a eu le courage de pleurer avec les orphelins et les veuves Quand leurs cris et leurs larmes étaient retenues par la peur Et réprimés par la censure ?

Qui, aux premiers moments de douleur nationale,

S'est révolté contre les mesures arbitraires ?

Qui a su résister aux Forces Armées ?

Qui a vu la mort de ses frères prêtres et des fils de son Église ?

Qui a résisté aux menaces téléphoniques,

Aux invasions domiciliaires, aux graffitis

et aux marques de balles de mitrailleuses

Sur les murs de sa maison,

Aux pièges et aux calomnies les plus infâmes,

A la persécution et au silence ?

On lui a volé jusqu'au droit sacré de se défendre.

On lui a interdit de parler à son peuple.

Mais ni les provocations ni les privations

Ne lui ont enlevé ni la sérénité ni la grandeur.

MERCI, Seigneur, pour son courage!

Sa voix nous a mis en garde contre les multinationales,

Quand elle ne pas encore ce nom

Et n'étaient suspectées ni du péril

Ni de la menace qu'elles représentaient.

Quand nous étions aveugles et sourds, il a dénoncé pour nous

L'iniquité de la Doctrine de la Sécurité Nationale.

Il ne s'est jamais lassé de redire,

En accord avec Ton Enseignement,

Que l'Homme, et non pas l'Etat, est le centre du processus politique.

MERCI, Seigneur, pour sa lucidité!

Au nom de ton Evangile, il a parcouru le monde,

Il s'est présent aux Assemblées et dans les Universités,

Il s'est adressé aux dirigeants et aux chefs d'Etats.

À tous, il a crié que les 2/3 de l'humanité ont faim

Et vivent dans des conditions sous-humaines.

A tous, il a rappelé qu'il n'y aurait pas de paix sans justice.

Et de tous, il a exigé avec intransigeance le respect de ces droits

Qui, avant même d'être ratifiés

Par quelque assemblée Internationale que ce soit,

Ont été garantis par Dieu notre Père.

MERCI, Seigneur, pour sa force et sa persévérance.

MERCI, Seigneur, pour le « frère des favelas » Et des Communautés de Base,

Pour celui qui était au milieu de nous

Lors des inondations et des éboulements de terrains.

Pour celui qui était à notre côté

Quand ils nous chassaient de nos lopins de terre

Et démolissaient nos baraques,

Quand ils nous arrêtaient et nous maltraitaient

Ou quand ils nous privaient de notre emploi.

Et maintenant, en ce Jubilé marqué par la joie et la reconnaissance,

Nous Te demandons, SEIGNEUR,

De nous accorder une grâce :

Que notre Évêque et Ami, Dom Helder,

Reste toujours le frère du Pape et le frère des pauvres.



EXPULSIONS, MENACES, ASSASSINATS...

Lettre du 4 décembre 1981

Deux prêtres français, François et Aristide, sont menacés d'expulsion. L'an dernier, c'est un prêtre italien qui s'est fait expulser. François et Aristide sont en prison depuis plus de 3 mois, avec 13 paysans qui se défendaient légitimement contre un député qui envahissait leurs terres... Dans le seul état du Para où sont

emprisonnés nos amis, ont été assassinés d'avril 79 à janvier 80, plus de 32 paysans! Toutes les forces qui s'unissent contre ce massacre (l'Eglise en premier lieu) sont poursuivies sans répit, à l'heure où l'on parle beaucoup « d'ouverture politique. »

AU CŒUR DES FAVELAS, SE REDRESSER ET S'ORGANISER

Lettre de Noël 1981

« Me voilà depuis près de deux ans dans une énorme favela qui a plus de 30 000 habitants.

C'est un quartier récent : les premiers habitants sont là depuis une dizaine d'années. La plupart ont échoué ici parce qu'ils n'avaient pas de maison ou ne pouvaient plus payer un loyer – qui peut aller dans un quartier populaire jusqu'à la moitié du salaire.

lci, ils ont reçu le terrain, d'un député, en échange de trois votes pour lui par famille! Terrain par ailleurs trop petit pour passer devant le notaire : en cas d'urbanisation, ce qui va arriver un jour dans ce quartier. La plupart des gens qui n'ont pas de documents, donc aucun droit, sont chassés et obligés de s'installer de nouveau ailleurs.

Sur ce terrain, ils ont construit une baraque en bois ou en pisé. Cependant peu à peu, la physionomie du quartier change ; avec bien des sacrifices, un certain nombre construisent en briques. Ce qui est non seulement plus solide, mais aussi plus hygiénique.

Beaucoup d'hommes travaillent comme maçons ou manœuvres : souvent à leur compte car ils ne trouvent pas à s'embaucher chez un patron. Ils perdent ainsi la Sécurité Sociale et ne touchent plus les allocations.

Le chômage a toujours été important au Nord-Est mais cette année il atteint des proportions énormes dans tout le pays. Beaucoup ne trouvent pas de travail, vivent de sous emplois ou d'expédients (laveurs de voitures, cireurs de chaussures, vendeurs à la sauvette...) quand ils ne deviennent pas voleurs! « Vivent » est une manière de parler.

Afin de pourvoir survivre, la plupart des femmes travaillent. Elles sont employées de maisons, lavandières, font de la couture, vendent des bricoles à domicile.

Et la majorité des enfants travaille également : comme leur

père, ils vont vendre en ville fruits, bonbons, cacahuètes, café, ou ils portent l'eau à domicile.

En effet notre quartier est dépourvu de tout; en dehors d'un bus qui nous relie à la ville, nous n'avons ni eau – que l'on va chercher dans de grandes boîtes de conserve, aux deux seules fontaines privées et que l'on paye très cher. Nous n'avons ni

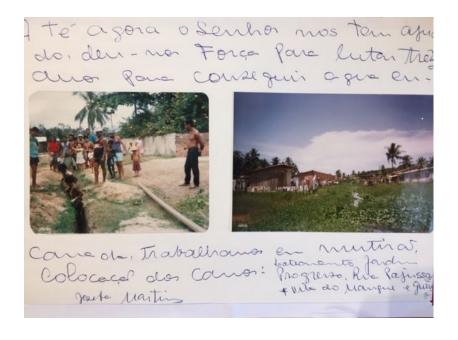


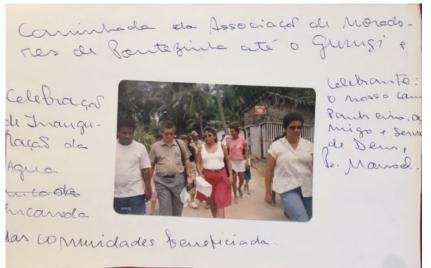
ramassage d'ordures, ni dispensaire, ni téléphone, ni marché... L'électricité a été proposée il y a seulement quelques années, juste avant les élections.

Mais comme un peu partout, les gens de ce quartier commencent à se redresser :

Une Association de Mères de famille est très active depuis deux ans. Entre elles, elles apprennent à faire de la couture, de la cuisine, de la pâtisserie, de l'artisanat... Qui est plus douée apprend aux autres. Cette association est totalement entre leurs mains. Elles ont également des échanges avec des associations d'autres quartiers, et plusieurs participent au Mouvement d'Evangélisation Populaire. Peu à peu, elles prennent conscience de leurs problèmes, et commencent à s'organiser pour les résoudre : démarches pour une meilleure distribution du gaz, pour avoir une crèche... et maintenant un mouvement se forme qui intègre les hommes, pour réussir à avoir de l'eau courante. Sans parler des multiples fêtes qu'on organise au long de l'année.

Avec le soleil, la musique, les fleurs, le sourire, le piaillement des enfants, ça donne la joie de vivre !





Mais si j'ai changé de quartier, je continue d'accompagner le même secteur pastoral : il comprend maintenant 17 quartiers et plus de 100 000 habitants. Et

commencent à arriver les premiers habitants d'un nouveau quartier qui va compter 13 500 habitants! Ils viennent d'un terrain qu'ils avaient envahi, sous les fils à haute tension, dans la paroisse d'Antoine et de Bruno, deux prêtres du Prado. Le patron de « l'EDF » d'ici a voulu les expulser (c'est effectivement très dangereux) mais ils s'y sont opposés. Dans une manifestation devant le palais du gouverneur, ils avaient inscrit sur des calicots: « Nous produisons la richesse du pays, nous avons droit à un terrain. » Et surtout cette phrase qui, le lendemain, était à la une des journaux: « Qui a acheté la terre à Dieu? » Finalement après bien des démarches, de multiples assemblées, ils ont réussi à obtenir un nouveau terrain où ils vont ouvrir un poste d'eau, avec eau potable, douches et lavanderie, une boulangerie et un centre commercial, et où ils vont pouvoir construire sans problème leur baraque. Ils vont recevoir également un prêt qui leur permettra par la suite de construire en dur.

Plusieurs luttes populaires ont connu un semblable succès ces derniers temps. Ce n'est pas sans mal : les autorités ne se laissent pas fléchir facilement et, après 17 ans de dictature, il faut réapprendre à s'organiser et à lutter.

À cette population qui va arriver, il faut ajouter quelques centaines de familles qui ont envahi des terrains inoccupés, en quatre endroits différents de notre secteur. C'est un phénomène ancien que l'on retrouve dans d'autres pays d'Amérique latine. Les gens qui ne peuvent plus payer un loyer s'unissent et envahissent de nuit, et construisent à la hâte une baraque en bois, sur un terrain qu'ils ont préparé de jour. Souvent la

police arrive et les chasse à coups de matraque, en détruisant tout, ou les laisse s'implanter. C'est ainsi que se créent les favelas. Depuis quelques temps on laisse les gens s'installer sur les terrains appartenant à la municipalité ou à l'État. En un sens, cela arrange le gouvernement qui est loin d'avoir résolu le problème du logement.

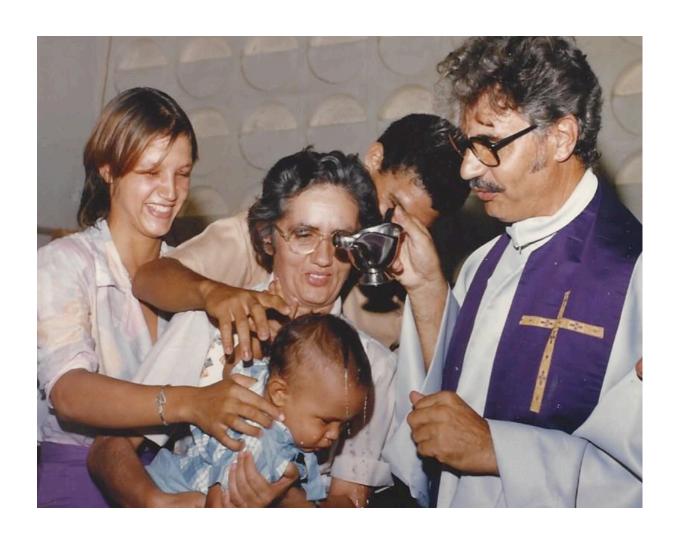
C'est dire que pour moi, le travail ne manque pas ! D'autant que je suis toujours dans l'équipe diocésaine des **Jeunes du Monde Populaires**, qui prend bien un tiers de mon temps. Ce Mouvement se développe de plus en plus et commence à s'articuler au niveau régional. (...)

Vous avez su que deux prêtres français sont menacés d'expulsion. L'an dernier c'est un prêtre italien qui prenait la défense des coupeurs de canne à sucre, qui s'est fait expulser.

François et Aristide sont en prison depuis plus de trois mois, avec 13 paysans qui se défendaient légitimement contre un député qui envahissait leurs terres. (...) Dans le seul État du Para où sont emprisonnés nos amis, ont été assassinés d'avril 1979 à janvier 1980 plus de 32 agriculteurs.

C'est dire aussi toutes les forces qui s'unissent contre ce massacre, l'Église en premier lieu sont poursuivis sans répit...

« Noël, c'est Jésus qui nait pauvre au milieu des pauvres, et accepte des bergers, les plus pauvres, le fruit de leur travail. Ils reçoivent en retour le Sauveur! »



À IBURA, DES SIGNES D'ESPÉRANCE Lettre du 17 décembre 1983

Je me retrouve seul prêtre dans cet immense secteur d'IBURA qui compte maintenant environ 130 000 habitants. La population a beaucoup augmenté ces deux dernières années, avec des milliers de familles qui ont occupé des terrains. Mouvement qui d'ailleurs se poursuit... Antoine Guérin, autre pradosien, est venu me rejoindre à Tres Carneiros. Il a été élu par les Jeunes du Monde Populaire pour accompagner les Groupes de Jeunes au niveau Régional.

Dans la vie quotidienne du quartier, nous rencontrons la faim, la misère qui augmentent de plus en plus. Le FMI, le Club de Paris et les grands trusts financiers du 1^{er} monde ont mis le Brésil à genoux, après avoir bien profité de son « miracle ».

Dans ce monde de guerre, il y a cependant des signes d'espérance, qui nous viennent principalement des pauvres :

- A IBURA, une lutte d'un an et demi, qui, pour la première fois, a uni les 18 quartiers, a réussi à écarter le projet d'une énorme décharge prévue à proximité des habitations, où auraient été déposées toutes les ordures de Recife Sud.
- Une autre lutte collective a permis à des dizaines de familles sans toit de bénéficier de maisons neuves, inoccupées depuis 2 ans.
- A IBURA toujours, plusieurs jeunes ont lancé un Comité de Chômeurs: sensibilisant, par une fête, la population à leur problème, et organisant maintenant un petit marché de fruits et légumes.
- A IBURA encore, plus de 600 personnes ont participé, en septembre 1983, à une semaine biblique. Etudiant ensemble la vocation de Jérémie, ils ont mieux découvert ce qu'était « être prophète aujourd'hui ». Lisant et partageant quelques textes de l'Evangile et des Actes, ils ont compris ce qu'est « être apôtre et missionnaire aujourd'hui ». Une dizaine de groupe d'évangélisation sont nés de cette semaine.
- A IBURA toujours, une grande collecte va aider la communauté d'un village du Sertao (région de la sécheresse) a reconstruire un petit barrage de terre qui retiendra l'eau quand il pleuvra, et permettra ainsi de boire et d'irriguer. C'est dire que les pauvres se solidarisent avec les plus pauvres. Il y a ainsi quelques 200 communautés du Sertao, qui ont élaboré un projet (puits, barrage ...) qui sera exécuté ensuite par les gens eux-mêmes. Ces projets sont financés par les paroisse et communautés des ville. En France, le CCFD vient d'en adopter plusieurs.
- Un autre signe : la libération des 2 prêtres emprisonnés, François et Aristide. Nous attentons maintenant celle de leurs 13 compagnons paysans en prison depuis plus de 2 ans et injustement condamnés, parce qu'ils se sont solidarisés avec les petits paysans que l'on chasse de leur terre. Demain, on doit inaugurer, dans leur paroisse, « l'église de la libération ».

Autant d'évènements qui sont pour nous signes d'espérance, parce que chargés de la présence de Dieu.

DANS UNE AMERIQUE LATINE MARTYRISÉE... LE QUARTIER DES MIRACLES

Lettre du 12 décembre 1984

En Amérique Latine, nous vivons très fort le mystère de la mort et de la vie. Nous avons beaucoup ressenti ici la mort d'André Jarlan, prêtre français assassiné à Santiago du Chili... Un de plus, parmi tant d'autres victimes du Chili. Jusque à quand ?... C'est impressionnant comme l'Amérique Latine a été martyrisée ces 5 dernières années : ce sont des milliers de gens qui ont donné leur vie. La majorité sont des petits paysans, ouvriers, hommes, femmes, jeunes et même enfants. La plupart sont des chrétiens, dont bon nombre de religieuses, prêtres et même évêques... Leur crime ? C'est d'avoir lutté, et versé leur sang pour la libération de leur peuple, de l'exploitation et de la misère... De tout cela, la note romaine sur la théologie de la libération ne dit mot. Et pourtant, le martyr, car c'est bien de cela qu'il s'agit, donne à cette théologie son sceau d'authenticité. La persécution n'est-elle pas profondément évangélique ? Je vous recommande le livre « Le Sang des Justes » essai de martyrologue latino-américain (1968-1982) publié par Dial (Diffusion d'Information sur l'Amérique Latine).

Le Quartier des Miracles!

Ce n'est pas « la cour des miracles », mais les gens y sont très pauvres. Il y a 3 ans, quelques familles et des communautés voisines, se sont **unies pour envahir un terrain inoccupé**. Elles ont construit, chacune, une baraque en planches, ou en torchis. Il y a maintenant plus de 1 000 familles.



En mars 1984, la communauté a baptisé cette favela « le Quartier des Miracles », parce qu'il y a, à proximité, une fontaine dite « miraculeuse » mais surtout parce qu'ensemble, ils ont réussi à occuper ce terrain, à installer (clandestinement) l'électricité, et avoir l'eau courante. Ils ont même construit, grâce à l'effort de tous et

aussi à la solidarité du Secours Populaire, un petit centre communautaire pour les réunions, une petite école et prochainement un petit dispensaire!

Le 15 septembre, nous avons inauguré ce centre, au cours d'une messe, et célébré le mariage d'un jeune foyer qui a fait le choix de vivre au milieu des plus pauvres. Ce fut une fête, et la fête des pauvres : en plus des gens de la favela, il y avait aussi des enfants abandonnés et quelques prostituées, amis de ce foyer.

1984 : Mobilisation pour la création d'un mini-barrage

Soutien du C.E.D (Comité Échange Développement) de Pontault-Combault

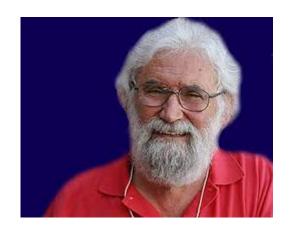
« Le Nordeste, quatre fois la France ; 1/3 de la population du Brésil, des millions de vies en sursis...Depuis 1983, nous avons été informés par la télé ou la presse du drame de la sécheresse qui s'y déroule. Et cela se passe dans un contexte sociale épouvantable, celui des « facendas », fermes immenses monopolisant toutes les terres.

Drame de l'eau, drame de la terre.

On peut sauver des paysans par des secours leur permettant de construire des mini-barrages, qui leur permettrait de rester sur place... Autrement c'est la mort ou la fuite vers les favelas des grandes villes... Un premier barrage situé dans le Sertao est en cours de construction... Un deuxième barrage dans la même région est envisagé.

Le Père Guy, compagnon du Père Antoine est venu exposer récemment le déroulement de ses activités en vue du financement d'un mini-barrage pour lutter contre la sécheresse.

Si une vingtaine de familles de Pontault-Combault s'engageaient pour 50 F par mois, cela couvrirait ce projet, n'est-ce pas mobilisateur ?



ROME CONDAMNE LEONARDO BOFF AU SILENCE Lettre du 12 juin 1985

Je tiens à vous dire combien nous avons été consternés en apprenant la condamnation au silence de Léonardo Boff. Elle a eu l'effet d'une bombe, comme l'arrêt des Prêtres ouvriers en France... Vingt et un ans de dictature nous avaient habitués à ce genre de répression : notre évêque, par exemple, a été interdit de parole pendant plus de 10 ans, à la Télévision, à la Radio, son nom même n'était pas cité! Durant ces années sombres, la voix de l'Église s'est toujours élevée avec beaucoup de courage pour dénoncer les atteintes à la liberté de quelque forme que ce soit.

C'est avec la même énergie que **nous réprouvons le silence imposé à notre frère Léonardo.** Nous reconnaissons l'autorité de l'Eglise en matière doctrinale. Mais cette autorité ne lui permet pas de réduire au silence un homme, lui interdisant de s'exprimer. C'est en contradiction aussi avec les déclarations très fortes de Jean Paul II sur les Droits de l'Homme, lors de ces voyages à travers le monde.

Cette condamnation vise le livre « L'Église, charisme et pouvoir », où, entre autres, Léonardo dénonce ce type de pouvoir totalitaire dans l'Église. Cette condamnation vise aussi la théologie de la libération, dont Léonardo est un des ténors...

L'an dernier, au moment du rappel à l'ordre de Léonardo Boff, et de l'échange qu'il avait eu à Rome avec le Cardinal Ratzinger, Antoine et moi avions pensé écrire à ce dernier, l'inviter à venir, incognito, passer 15 jours avec nous au milieu des pauvres, (Nous venons de le faire dans une lettre collective du Prado du Nord-Est), découvrir que nous n'étions pas des marxistes, que nous essayons de vivre l'Évangile, et que nous voyons les pauvres s'évangéliser entre eux. Et sur ce point, Léonardo Boff, comme d'autres théologiens, nous sont d'un précieux secours. Et

puis, nous n'avons pas écrit l'an dernier, laissant aux mécontents (souvent ceux qui se sentent interpellés à cause de leur pouvoir, de leur richesse...), le soin de le faire et ils ne s'en privent pas !

L'été dernier, l'archevêque de Malines-Bruxelles, le Cardinal Danneels a visité le Brésil et d'autres pays d'Amérique Latine. Dans un long rapport, il dit combien il a été impressionné par la misère des gens et par la vitalité de l'Église. Il écrit au sujet de la théologie de la libération : « comme le dit le document romain, s'il est vrai que la théologie de la libération réduit le salut à une libération matérielle..., alors une telle théologie est catastrophique. En toute honnêteté, je dois dire que je n'ai pas vu cela au cours de mon voyage. Une telle réduction de la foi à la pensée marxiste, je ne l'ai pas observée. Les « Théologiens de la Libération » que j'ai rencontrés étaient plutôt des hommes discrets, habités par le sens de l'Église et par un esprit pastoral, des hommes spirituels, tout prêts à corriger leur « théologie » s'il le fallait... »

Lettre collective du Prado du Nord-Est au Cardinal Joseph Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

« Un groupe de Prêtres du Prado qui travaille dans les campagnes et dans les périphéries des grandes villes du Nord-Est et se rencontrent régulièrement pour prier, revoir leur travail apostolique à la Lumière de l'Evangile vécu au milieu des pauvres, veut vous exprimer sa souffrance. Depuis 20 ans, notre peuple vit réduit au silence sous une dictature militaire.

L'Eglise se fait la porte-parole des pauvres victimes d'injustices et défend avec force les Droits humains.

Durant ces 20 ans, l'Eglise n'a cessé d'aider les pauvres à se découvrir Peuple de Dieu et a éclairer leurs luttes à la lumière de la Parole de Dieu, célébrant la présence du Christ Ressuscité. De nombreux théologiens contribuent à discerner la présence de l'Esprit-Saint qui guide son peuple : notre frère Léonardo Boff est l'un des leurs. Sa condamnation au silence apparaît au peuple chrétien comme une condamnation de sa propre foi.

En même temps apparaît comme une contradiction : comment l'Eglise qui défend les Droits humains dans ce temps sombre de la dictature, peutelle, au moment d'une ouverture démocratique du Brésil, utiliser des méthodes qui appartiennent au temps passé ?

Comme pasteurs accompagnant des jeunes et des communautés ecclésiales, nous souffrons de voir cette manière de réduire au silence Léonardo Boff. Même si nous reconnaissons à l'autorité hiérarchique un devoir de vigilance sur l'orthodoxie de la foi, nous sommes surpris de la manière avec laquelle s'est prise cette décision, sans prendre en compte l'épiscopat brésilien (...). C'est avec plaisir que nous invitons votre Éminence à venir passer quelques semaines au milieu de nos communautés afin de pouvoir sentir de près la force de l'Esprit-Saint qui anime notre Eglise dans la fidélité à Jésus-Christ.

Signataires: Antonio Guérin, Luiz Torres, Hernando C., Gildo Gelly, René Guerre, Aldo Giazzon, Luis Canal, Leo Denis, Felipe Mallet, Luis Vandaele, Miguel B., Luis Derouet, Carlos Dallospedale, Givio Piccolin, Castor Bartolome, Bruno Claudio Bibolet, Esmeraldo Barreto, Herminio Canova, Gaetano Bartol



FORCE

DES MARTYRS,

DES JEUNES,

PUISÉE DANS LA BIBLE

Lettre du 4 décembre 1985

La persécution :

La persécution est un phénomène dont on n'a sûrement peu conscience en Europe (de l'Ouest). En tout cas, à Rome, où il en est peu parlé, mais qui marque profondément l'Amérique Latine dans son

ensemble et l'Eglise d'Amérique Latine. C'est, depuis le réveil des pauvres, l'hécatombe de milliers de gens dont les noms sont sûrement « inscrits dans le livre de vie », en tout cas dans le cœur des communautés qui se souviennent d'eux dans les litanies, à côtés des martyrs de l'Eglise primitive. Côte à côte dans ce témoignage, on voit : l'archevêque Oscar Romero, la paysanne déléguée syndicale Margarida, l'ouvrier Santo Dias, l'indien Simao, le prêtre Enrique de Recife, la sœur Cleide... et des milliers de paysans, d'ouvriers. Ce sont eux qui inspirent la Foi et donnent courage aux autres pour continuer la lutte dans les communautés, les syndicats, les associations, les groupes de mères et autres organisations populaires. Souvent leur photo, tiré d'un journal, trouve place à côté des images des saints, dans la maison des pauvres.

Les jeunes :

Dans cette Eglise des pauvres, il faut réserver une place particulière aux jeunes. Ici à Recife, comme peu à peu dans tout le Nordeste, et

maintenant dans le Brésil, ils s'organisent au sein d'un **Mouvement qui doit beaucoup à la JOC**. C'est un mouvement récent qui cherche encore sa voie. Mais on constate qu'il donne pas mal de militants. Ici dans le quartier, les jeunes sont présents dans toutes les luttes et souvent en première ligne.

En cette année internationale de la jeunesse, à partir d'une enquête et de plusieurs assemblées, ils ont essayé d'atteindre davantage la masse des jeunes, qui représente plus de la moitié de la population.

On retrouve ces mêmes jeunes animant une messe, préparant d'autres jeunes au baptême, à la première communion ou à la confirmation. Tous les visiteurs qui passent sont frappés de voir le nombre de jeunes aux messes dominicales. Ce qui, ajouté à la chaleur et au rythme brésilien, donne des messes très participative et festives.

La Bible

La Bible est très mêlée à tout ce travail. La théologie de la libération a aidé à retrouver cette vieille tradition, qui s'enracine à la fois dans la Bible et dans la vie. Dans ce but, nous avons créé, l'an dernier, une « petite école de la Foi ». L'objectif est d'aider les gens à faire le lien entre leur vie, les luttes et leur Foi – ce qui ne pas va de soi pour des gens très « religieux » - en s'appuyant sur la Bible, surtout l'Ancien Testament peu connu. Les gens eux-mêmes sont très demandeurs de cette formation. Elle é été ouverte aux jeunes et adultes, même analphabètes. Ils ont droit aussi, et même en premier lieu, à une formation biblique. Ce qui exige beaucoup de l'équipe animatrice en termes de dynamique de groupe. Des chants faits par eux sont souvent très proches des situations de l'ancien testament... Nous continuons ainsi à parcourir les principales étapes de la Bible...

Pour ne pas paraître triomphaliste, il faudrait aussi dire les lenteurs, les reculs, les faux-pas... Et nous ne sommes qu'au début de cette Église qui nait à partir des pauvres. Non, l'Église du Nordeste n'est pas décadente et je rends grâce au Père « d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits ». Je vous souhaite de faire « le choix prioritaire pour les pauvres ». Si ce choix

évangélique a été retrouvé par les Églises latino-américaines, c'est désormais un bien de toute l'Église.

DES CHOIX QUI ENGAGENT

Lettre de décembre 1985

Je disais l'an dernier qu'on atteint peu les plus pauvres et c'est encore vrai. Mais il y a des avancées en cette année 85 :

- A Dois Carneiros, une religieuse d'une petite Communauté brésilienne, a réussi à réunir un groupe d'enfants et d'adolescentes prostituées. Elle les accueille, converse et fait de l'artisanat avec elles. Le groupe est maintenant intégré à la communauté. Lors de la visite de l'évêque, elles se sont présentées comme le « nouveau groupe » d'adolescents, et lui ont offert un cadeau fait de leurs mains.
- Ivonio, un séminariste, a fait le choix d'aller habiter en bas de mon quartier un des plus pauvres et, sans doute le plus violent de Recife : 73 personnes, la plupart jeunes, ont été tués depuis janvier, soit dans un règlement de compte, soit par la police et maintenant par l'escadron de la mort. Ivonio est une présence d'amitié au milieu de ces marginaux, avec qui il est en lien. Il essaye de former une communauté avec les habitants qui meurent de peur, on les comprend. Hier soir, j'ai célébré la messe avec eux. Nous avons lu l'Evangile de Noël et nous avons vu comment les bergers ont vaincu la peur, en allant, ensemble, à la rencontre de Jésus.
- Deux foyers, depuis l'an dernier, ont fait le choix de vivre dans une favela. Ils y sont toujours. Cette année, ce sont deux jeunes laïcs qui ont choisi d'aller vivre dans un autre quartier très pauvre. L'un, métallo, participe à un groupe de jeunes militants et prépare des jeunes à la confirmation. L'autre, étudiant en théologie, participe à l'association du quartier et vient de lancer un groupe de

jeunes, avant de retourner un jour dans son diocèse de l'intérieur où il travaillera à plein temps au service des jeunes. »

Au cœur des luttes dans la favela de Tres Carneiros

La Lettre de l'association « Solidaires sans Frontières » de Saint Germain-les-Corbeil

Cette Association soutien le CLUB des MERES de TRES CARNEIROS

La vie dans les Favelas de Recife : Le quartier de Tres Carneiros

Tres Carneiros est un quartier situé au sud de la ville de Récife avec une population estimée en 1982 à environ 30 000 habitants. Dans le Nord-Est, l'espérance de vie est inférieure de 10 ans au reste du pays.

Vers 1978, a commencé une expérience d'organisation de femmes. Une lutte revendication pour l'eau est partie de ce groupe... En 1981, il y avait douze groupes d'enseignement ménager... L'objectif du Club des Mères est non seulement de former des femmes et des jeunes par des cours d'enseignement ménager afin d'arrondir les fins de mois. Mais de donner à des femmes de favelas, le moyen de se réunir afin d'échanger leurs expériences, de se soutenir mutuellement, de s'organiser pour tenir leur place dans la lutte pour de meilleures conditions de vie au sein de la communauté...



LES
COMMUNAUTES
ECCLESIALES DE
BASE ET « LE
PELERINAGE DES
MARTYRS »

Lettre du 30 novembre 1986

Je voudrais vous partager deux évènements importants pour l'Église du Brésil.

Le premier concerne la 6ème Rencontre Nationale des Délégués des CEB (Communautés Ecclésiales de Base). Ils étaient 742 venus de toute le Brésil, auxquels s'étaient joints 203 prêtres, religieuses et laïcs qui les accompagnent et 51 évêques. Un des points importants de la réflexion surgit le premier jour à partir de l'expérience des CEB : « Une nouvelle manière d'être Église ».

Cette nouvelle manière d'être Église est finalement traditionnelle, au sens où elle ressemble beaucoup aux premières communautés chrétiennes dont elles ont toutes les caractéristiques, mais pour le monde d'aujourd'hui en Amérique Latine : simplicité, fraternité, partage, participation, joie, place privilégiée de la Parole de Dieu, « ferment » de transformation dans la société par l'engagement courageux de ses membres, persécution...

Quand on analyse le chemin parcouru, ces 20 dernières années par les CEB, on attribue généralement leur irruption dans toute l'Amérique Latine, à trois facteurs essentiels :

1. La place de la Bible : la Parole de Dieu est source de rénovation pour l'Eglise, et elle est force de « révolution » en Amérique Latine.

Quand les pauvres d'ici – la grande masse – lisent la Bible, ils se reconnaissent dans ce peuple de Dieu écrasé par l'esclavage, et comme lui, relèvent la tête et se mettent en route pour leur libération.

- 2. La place donnée aux pauvres : ce n'est plus l'Eglise qui va vers eux, mais l'Eglise qui naît à partir d'eux, et entre eux. Ils chantent avec beaucoup de foi au Brésil : « Je crois que le monde sera meilleur quand le plus petit qui souffre croira au plus petit ». Et ceux de langue espagnole chantent à leur tour : « Quand le pauvre croira au pauvre, nous pourrons chanter : liberté. Quand le pauvre croira au pauvre, nous construirons la fraternité. »
- 3. Un troisième qui frappe tous ceux qui passent, **c'est la joie**! Elle correspond bien au tempérament latino-américain, mais il y a plus. La joie est signe d'espérance, dans un monde marqué par l'injustice, la souffrance, la persécution qui va parfois jusqu'au martyre.

Le second évènement met bien en relief justement ce dernier point.

En octobre a eu lieu, dans le Mato Grosso, « le PELERINAGE des MARTYRS », auquel j'ai eu la grâce de participer.

Le 11 octobre 1976, à Ribeiro Bonito, le Père Joao Bosco BURNIER, était assassiné par la police, alors qu'avec Pedro Casaldaliga, évêque du lieu, ils allaient tous les deux réclamer auprès de policiers qui maltraitaient deux femmes injustement emprisonnées.

Une semaine plus tard, un témoin raconte : « Après la messe, les femmes qui avaient été torturées ont invité les gens à réciter un chapelet pour le Père Joao. Ils ont amené une grande croix sur le lieu de l'assassinat. La procession, avec les bougies allumées, ressemblait procession de la Vigile Pascale : surgissant de la mort, cheminant avec une foi enflammée vers la Résurrection... Arrivés au lieu de l'assassinat, en face de la prison, les gens ont planté la croix avec une plaque expliquant l'évènement.



Et ils ont commencé à discuter :

- « Ils peuvent retirer cette croix, nous n'oublierons pas, nous en planterons une autre ! ...
- « Cette prison a servi uniquement pour prendre et maltraiter les pauvres, agriculteurs et journaliers. Jamais on n'y a vu de riches! »
- « La croix représente notre libération. Cette prison représente la persécution, la torture, l'assassinat et tout ce qui terrorise. »
- « Entre la croix et la prison, il vaut mieux retirer la prison. »

Et la prison a été démolie par les mains du peuple... Aussitôt est arrivée la répression par la police qui avait fui depuis l'assassinat du Père Joao. Ils ont voulu faire peur aux gens, mais eux leur répondaient d'une seule voix : « c'est nous tous qui avons fait cela ! »

La police a profané la croix, et l'a jetée dans un puits. Mais la communauté de Ribeirao Bonito l'a récupérée, et l'a plantée de nouveau sur l'emplacement de l'ancienne prison...

Cette année 86, commémorant ce dixième anniversaire, l'église du lieu est devenue « le Sanctuaire des Martyrs ». La commémoration a commencé à la tombée de la nuit par un grand feu, où ont été brûlés les grands péchés sociaux du Brésil : l'exploitation capitaliste, la faim, le chômage, la violence...et aussi nos péchés personnels !

Nous avons continué par une marche de 5kms, chacun portant une bougie allumée, accompagnant la fameuse croix et la photo encadrée d'une vingtaine de martyrs. Nous nous sommes arrêtés plusieurs fois, pour évoquer la prison, la torture, le dépouillement, a mort de Jésus. La dernière station fut auprès d'un ruisseau, rappelant ainsi l'eau du baptême. Baptême qui nous engage à lutter au service de nos frères, parfois jusqu'au don de notre vie, comme Jésus.

Arrivant sur le lieu du sanctuaire, la croix fut de nouveau plantée. Et les photos des martyrs ont alors été présentées, souvent de façon émouvante, par une personne de sa famille : un époux, un parent, un enfant... Les martyrs étaient alors acclamés par la foule : beaucoup de monde des environs, plus de 1.000 personnes venues de tout le Brésil et d'autres pays latino-américains, et plusieurs évêques.

Parmi les 20 martyrs, qui sont maintenant exposés dans le sanctuaire :

Plusieurs sont des paysans, souvent responsables de syndicats ou de communautés. On compte que toutes les 36 heures, un paysan est assassiné au Brésil. Au moment de l'offertoire, on a présenté comme une relique, la chemise ensanglantée d'un agriculteur qui avait été assassiné quelques jours plus tôt. La fameuse réforme agraire est loin d'entrer dans les faits. Les grands propriétaires ont même créé une Association de Défense et pratiquement tous ont une milice armée!

Il y a aussi **plusieurs Indiens**, les premiers occupants de cette terre. Ils étaient 5 millions au moment de la colonisation, ils ne sont plus que 20 000 ! et le génocide continue... Seule l'Eglise prend leur défense, et ils arrivent ces derniers temps à s'organiser entre eux.

Il y a un métallurgiste, représentant les ouvriers assassinés.

Il y a **un enfant de la rue**, représentant tous les enfants martyrisés.

Il y a deux religieuses, un pasteur, quatre prêtres, le dernier en date, le Pe Josimo, jeune prêtre brésilien, noir, assassiné le 10 mai dernier : il était coordonnateur régional de la Pastorale de la Terre.

Il y a un avocat, un journaliste, un étudiant et un professeur, représentant un courant très courageux de la classe moyenne, qui se met au service des pauvres, au risque de sa vie.

Et enfin **un évêque, Oscar Romero**, qui est devenu le saint martyr de toute l'Amérique Latine.

Cette vingtaine représente des milliers de martyrs.

St Jean Chrysostome, évêque du IV° siècle disait : « Il est important de célébrer la mémoire des martyrs, pour nous animer sur le chemin qui a été le leur, et qui est maintenant le nôtre. » s'est effectivement ce qui arrive : le courage des gens -surtout des « petits » - grandit, et les Communautés de Base se multiplient. »



MES 25 ANS DE SACERDOCE

Lettre du 25 novembre 1988

1988 fut l'année de mes 25 ans de sacerdoce. J'ai tenu à les célébrer d'abord au milieu du peuple qui m'est confié ici.

Ces 25 ans ont été marqués par deux grandes passions :

- Passion pour Jésus-Christ même s'il y a eu des failles, et il y en a eu...
- Et passion pour les pauvres : « envoyé pour évangéliser les pauvres » , j'ai beaucoup reçu d'eux : en France, des travailleurs jeunes et adultes, au sein de la JOC et de l'ACO. Et au Brésil, en partageant la vie des « petits ».

J'ai vraiment découvert au long de ces années que « le Père révèle les secrets du Royaume et de l'Evangile aux petits », et j'en rends grâce. Je remercie aussi tous ceux d'entre vous qui se sont trouvés sur mon chemin et m'ont aidé à vivre l'Evangile. Maintenant je demande à ceux qui sont chrétiens de prier pour moi : que je poursuive cette route au milieu des pauvres, m'engageant encore plus radicalement à leur évangélisation et à leur libération.

Le Don de Dieu, passe par les autres

Ces 25 ans de sacerdoce sont l'occasion d'une méditation sur le chemin parcouru aux côtés des plus « pauvres ».

« Le sacerdoce, comme le baptême, est un DON de DIEU. Et ce don en général, passe par les autres. Ce fut le cas de ma vocation, comme dans ma vie de prêtre. Il y a même eu beaucoup de personnes!

Ma mère: elle me répondait à l'annonce de mon départ pour le Brésil: « Mon cher fils, c'est avec beaucoup de regret que nous te verrons partir. Nous préférons te voir près que loin. Mais si c'est la volonté de Dieu, papa et moi, serons heureux, sachant que tu te donneras au service des pauvres qui en ont tant besoin! »

Marie-Pierre: Une religieuse, Fille de la Charité, dans mon ancienne paroisse. Elle voulait à tout prix retourner en Algérie, dont elle était originaire. Mais sa supérieure n'y tenait pas du tout à cause d'une santé précaire. Elle a accepté de renoncer à son projet, offrant ce sacrifice pour que je sois envoyé au Brésil. Quelques jours après ce « contrat », mon évêque, qui hésitait à me laisser partir, me donnait le feu vert. Depuis nous sommes comme frère et sœur.

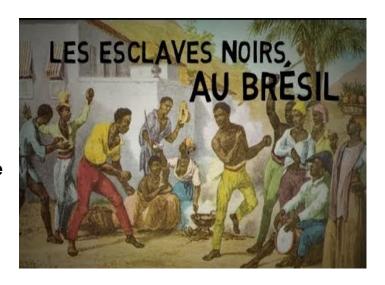
Les travailleurs de France : Je dois à la JOC la manière dont je suis prêtre aujourd'hui. J'ajouterai au Prado aussi. J'ai beaucoup appris des immigrés.

Les Frères d'Ibura au Brésil: J'ai passé là, 10 ans, toujours au milieu des pauvres. Là aussi, j'ai beaucoup appris. Dans le partage quotidien: en charriant l'eau, souffrant des conditions de transport, de violence, peinant dans les côtes, sous le soleil, la pluie... J'ai également beaucoup appris dans les luttes avec le peuple.

Les frères de Ponte dos Carvalhos: Pasteur de tous, ma préférence, ici comme à Ibura et en France, est toujours pour les « pauvres ». Mon angoisse est de constater qu'il y a encore beaucoup de gens qui ne sont pas ici: parce qu'ils ne se trouvent pas dignes, parce que l'Eglise est encore trop loin d'eux. D'où mon désir de créer des Communautés au milieu des plus pauvres. Tant il est vrai que j'ai appris des pauvres que l'important pour un prêtre, c'était de donner sa vie. Père, je te remercie d'avoir révélé cela aux « petits ». »

L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE AU BRESIL

Lettre du 25 novembre 1988



La campagne de Carême portait cette année sur « Le Nègre et la Fraternité ». Ce n'était pas un luxe dans un pays de 140 millions d'habitants qui compte 60 millions de noirs. Le Brésil se trouve ainsi le 2ème pays nègre du monde. Tous les noirs qui aujourd'hui vivent au Brésil sont descendants d'esclaves. Esclaves qui ont été arrachés à leur terre d'Afrique par les blancs (Portugais, Anglais, Hollandais et...Français).

Ce fut un moment très fort où, à travers des rencontres, chants, films, pièces de théâtre, et surtout à travers la liturgie, nous avons mieux pris conscience de l'importance des nègres au Brésil – redonnant valeur d'ailleurs au mot tant dévalué de « nègre ».

C'est ainsi que nous avons demandé pardon pour l'Église qui, pendant des siècles, a participé à l'esclavage. Malgré la condamnation du Pape Paul III en 1537, des Évêques, des prêtres, et même des Franciscains, avaient des esclaves à leur service... Il y a quelques dizaines d'années encore, une personne de couleur ne pouvait accéder au sacerdoce ni à la vie religieuse... L'Église a baptisé de force les esclaves, les marquant au fer rouge.

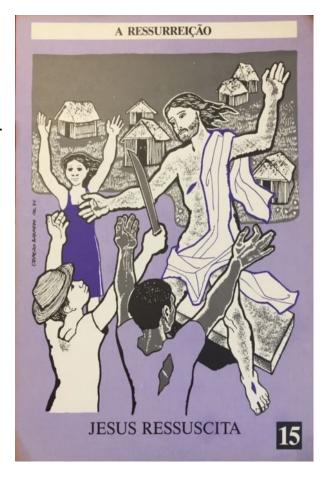
Nous avons aussi rendu grâce pour tout ce que les Nègres ont donné au Brésil : d'abord ce sont eux qui ont construit la richesse de ce pays... Et en plus de leur force de travail, ils ont apporté leur joie de vivre, qui marque profondément le peuple brésilien : danse,

musique, rythme, carnaval...sans parler de leur influence dans la langue, la cuisine, l'artisanat...

Grâce à un Chemin de Croix, qui fut réalisé tout au long du Carême, dans les églises, mais aussi dans les maisons et dans les rues, nous avons mieux vu qu'aujourd'hui, Jésus-Christ continue de souffrir et de mourir au milieu des Nègres : les noirs sont au bas de l'échelle, partout. On refuse l'accès de certains restaurants, clubs, associations aux gens de couleurs. Pour certains emplois, on exige une « bonne apparence », ce qui veut dire qu'on exclut les noirs. Toutes les expressions qui parlent des Nègres sont péjoratives... Dans l'Église même, il y a peu de responsables, laïcs ou prêtres, Noirs, et encore moins d'évêques (6 seulement pour plus de 370...) Autant de signes d'un profond racisme et d'une grande discrimination, fruit d'un esclavage qui n'est pas complètement aboli.

Mais le Vendredi Saint est suivi du dimanche de Pâques. Il y a heureusement des signes d'espérance : d'abord, cette prise de conscience, aidée par des organisations telles que « La Conscience Nègre ». De plus en plus de gens de couleur prennent également des

responsabilités dans les syndicats, associations de quartier et dans l'Église... Les religions afro-brésiliennes, il y a encore peu réprimées par le gouvernement et méprisées par l'Église, sont autorisées et plus respectées... Les Nègres, là, se sentent reconnus et responsables. Desmond Tutu a dit, lors de son passage au Brésil : « Nous, les Nègres, nous sommes sur terre parce que Dieu nous aime, et nous sommes là pour aider Dieu à faire ce monde plus humain. »





MOMENTS D'ÉPREUVES POUR L'ÉGLISE DU NORD-EST Lettre du 25 novembre 1988

Le nouvel archevêque de Recife, **Dom José Cardoso**, qui depuis un an, est président de la Conférence Épiscopale d'une partie du Nordeste, a, après plusieurs actes d'autoritarisme, limogé 4 responsables régionaux de la Pastorale Rurale, sans aucun dialogue préalable. La chose a été portée sur la place publique. Aussi y a-t-il eu une très ferme réaction, dans une lettre ouverte de tous les mouvements et pastorales du Régional, réprouvant une telle manière d'agir qui rappelle les temps, encore proches pour nous, de la répression militaire, et dont l'Église a été une des principales victimes. La lettre souligne que ce type de comportement démoralise une Église habituée depuis des années, dans la ligne du Concile, au dialogue et à la co-responsabilité et que cette attitude profite aux secteurs dominants de la société, intéressés à l'affaiblissement des groupes et organisations qui œuvrent pour la défense des opprimés.

Il est plus qu'évident qu'il s'agit d'une sérieuse confrontation entre deux façons d'être Église : une Église qui se veut, depuis une trentaine d'années, « ferment » dans la masse, engagée pour plus de justice, luttant pour que cesse cette société qui fabrique des pauvres toujours plus pauvres... Et une Église fermée sur elle-même et sur le passé, toute préoccupée de doctrine et de discipline... Et à ce sujet, nous sommes assez inquiets devant les nominations d'évêques conservateurs au Brésil, qui remettent en cause une manière d'être en Église, en particulier auprès des pauvres, fruit de Vatican II, et surtout de Medellin et Puebla (deux grandes Rencontres et Conférences ecclésiales d'Amérique Latine.) Un certain nombre de ces nouveaux évêques sont des religieux, parfois bardés de

diplômes, mais sans ou avec peu d'expérience pastorale. Nous savons que ce choix vient de Rome.

Et il est bon de savoir, qu'au même moment, plusieurs évêques brésiliens – les plus engagés au service des pauvres – viennent de recevoir une lettre d'intimidation de la Curie. La plus spectaculaire fut celle envoyée à Don Pedro Casaldaliga, connu internationalement comme l'évêque des indiens et des paysans sans terre, « apôtre de la solidarité latino-américaine ». A son sujet, un journal titrait : « Durant 20 ans, la dictature militaire a voulu réduire au silence et expulser Don Pedro Casaldaliga du Brésil. Maintenant des secteurs conservateurs de la Curie Romaine essaient de faire ce que les militaires n'ont pas réussi. »

Personnellement, il me paraît important de questionner notre Église, au nom de l'Évangile et de l'amour que nous lui portons, malgré ses faiblesses – et nos limites. Et il nous faut rappeler à temps et à contretemps que l'important, c'est l'évangélisation des pauvres. Nous pensons que si certains cardinaux de la Curie venaient faire un petit stage au milieu des pauvres, ils changeraient sûrement leur manière de voir et de faire!

Malgré ces soubresauts, c'est justement l'évangélisation des pauvres qui continue à nous remplir d'espérance : le 17 juillet, nous avons célébré le 10ème anniversaire de la Pastorale des Jeunes du Monde Populaire. Trois mille jeunes de notre région se sont retrouvés pour dénoncer les injustices dont ils souffrent, reconnaître leurs faiblesses, mais aussi dire leurs luttes, proclamer leurs victoires et la foi en Jésus-Christ qui les anime.

Dans la paroisse de Ponte dos Carvalhos, où je continue à être curé: trois groupes d'enfants (dans la ligne de l'ACE) ont vu le jour dans plusieurs quartiers pauvres. Des Groupes naissent ou renaissent, s'articulant de nouveau avec le Mouvement d'Évangélisation Populaire du diocèse. L'ACO, elle, est toujours très présente auprès des luttes dans les usines mais aussi dans les quartiers et dans la politique. Est née également « la Pastorale de l'Enfance » qui fait un travail de santé dans deux favelas. Enfin un travail commence à se réaliser dans la zone de la canne à sucre,

particulièrement pauvre. L'objectif pastoral de 1988, débattu lors d'une assemblée paroissiale, et voté lors d'une messe, est d'ailleurs : « Essayons de former des communautés dans la zone de la canne et à la périphérie de la ville ».

« IL FAIT NUIT, MAIS JE CHANTE!» Lettre du 24 décembre 1989

L'an dernier, je vous faisais part des difficultés que rencontrait notre Église au niveau du Nordeste et surtout dans le diocèse de Recife. Depuis mai 89, nous nous enfonçons un peu plus dans la nuit.

Il y a eu la fermeture de l'Institut de Théologie, créé il y a 20 ans par Dom Helder, pour donner une formation théologique solide et adaptée au monde d'aujourd'hui, aux futurs prêtres, religieux, religieuses et en même temps aux laïcs. Cet Institut était connu, l'égal de celui de Sao-Paulo, come étant une des meilleures facultés de théologie d'Amérique Latine. Depuis plusieurs années, même des jeunes européens venaient y étudier. Elle n'était pas parfaite, comme tout ce qui est humain. Elle avait surtout pour certains, le « défaut » d'enseigner la Théologie de la Libération, suspecte pour certains évêques et milieux romains. Les experts de Reagan disaient, en 80, dans le Document de Santa Fe I, que « la politique extérieure des USA devait commencer à s'attaquer à la Théologie de la Libération, telle qu'elle est utilisée en Amérique Latine. » Les conseillers de Bush, dans un autre Document (« Santa Fe II), faisaient la même attaque !

Ainsi est arrivée de Rome, la décision, sans appel, de fermer cet Institut dangereux! Fermer les portes d'une faculté, c'est vouloir fermer les portes de l'intelligence, de la culture : c'est le propre des régimes totalitaires!

A la Messe de « fermeture », j'ai vu des élèves et des professeurs pleurer. J'ai entendu quelques cris de révolte – les pauvres en sont plein – devant l'injustice et la domination des grands... Mais j'ai

surtout écouté ce refrain, souvent repris : « Il fait nuit, mais je chante! »... Nous avons effectivement beaucoup chanté l'espérance, avec cette certitude que, demain, nous trouverons d'autres formes, pour donner une formation biblique en lien avec la vie de notre peuple tant massacré.

La même décision de Rome annonçait également la fermeture, sans appel aussi, du Séminaire Régional, créé par Dom Helder. Un séminaire qui, depuis plus de 20 ans, a déjà formé des dizaines de prêtres et religieux, pour ce Nordeste qui en a si peu (la moitié du clergé est encore étranger!). Ce séminaire avait toujours ce souci de les préparer à servir un peuple très pauvre et opprimé. Ce sont donc 103 séminaristes qui se retrouvent à la rue!

A la messe de fermeture de ce Séminaire, l'Évêque auxiliaire de Récife, Dom Terra, un des principaux artisans de cette opération « portes fermées », a été hué. Mais là-aussi, c'est l'espérance qui dominait, alimentée par la Parole de Dieu et les chants : « Il fait nuit, mais je chante! » L'évêque d'un diocèse voisin, très ouvert, va réouvrir son séminaire et accueillir bon nombre de ces séminaristes que la Curie romaine a mis à la porte. Antoine Guérin, prêtre du Prado, va participer à l'équipe de formation.

D'autres évènements sont venus obscurcir cette nuit : au mois d'août 89, le nouvel archevêque de Recife, Dom Cardoso, faisait appel à la police militaire, pour chasser de son parloir des paysans sans terre qui venaient réclamer contre la destitution du prêtre qui les accompagnait.

La Commission Justice et Paix, qui, depuis sa création, a toujours défendu les pauvres, à réagi publiquement contre l'attitude de l'évêque. Celui-ci a démis Philippe Mallet, pradosien, et **réduit au silence la Commission Justice et Paix**. Et début décembre, il l'a remplacé par une autre, composée de conservateurs sans engagement auprès des pauvres, dont deux de ses membres ont trempé dans la triste « nuit de la dictature. »

La Commission Justice et Paix, créée par Dom Helder Camara, avait un grand prestige national, et même international, car elle a toujours défendu avec courage les exploités de notre société, et

surtout elle les a aidés à s'organiser. Son Président a même été séquestré et torturé, en mars dernier, pour avoir dénoncé les horribles sévices des « escadrons de la mort. »

Tant qu'il s'agit d'assister les pauvres, il n'y a aucun problème. Mais si c'est pour les aider à s'organiser, alors ça ne va plus. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles le CCFD rencontre tant de difficultés. Dom Helder dit à sa manière : « Quand j'aide les pauvres, on dit que je suis un saint. Mais quand j'explique pourquoi ils sont pauvres, on me traite de communiste! » Personnellement, je me demande si certains secteurs de l'Eglise n'ont pas peur des pauvres, et surtout des pauvres organisés.

Réellement, « Il fait nuit, mais je chante! », Le Commission Justice et Paix destituée est en train de renaître au sein d'un organisme œcuménique – « Le Centre Dom Helder » - où elle va continuer à défendre les pauvres.

Depuis un an, dans le diocèse de Recife, nous vivons dans un climat qui a plus à voir avec l'inquisition qu'avec l'esprit de la communion et de la fraternité auxquels nous étions habitués : censure, interdictions, suppression de subventions, interrogatoires, suspicions, délations, menaces, destitutions... Jusqu'à présent toutes ces mesures visent uniquement ceux qui sont engagés auprès des pauvres, y compris de classe moyenne (avocats, professeurs...)

Pour seulement cette année, 4 prêtres, tous les 4 au service des pauvres, ont été expulsés du diocèse (c'est le cas du pradosien Antonio Guérin) ou suspens d'ordre. Tous les membres de notre équipe du Prado sont menacés de peines canoniques. Des religieux, religieuses et de nombreux laïcs ont aussi été



démis ou expulsés. Tout cela bien entendu est à situer dans le contexte d'une Eglise catholique qui, un peu partout, se replie sur elle-même, et revient aux vieux démons de **l'autoritarisme** : en découpant le diocèse de Sao Paulo, sans aucune consultation,

diocèse qui a, à sa tête, un des plus grands pasteurs d'Amérique Latine, **Dom Paulo ARNS**, courageux défenseur, lui-aussi, des Droits de l'Homme! A ce titre, il a été proposé comme prix Nobel de la Paix...

Autoritarisme en fermant des facultés et des séminaires, en rappelant à l'ordre des évêques engagés (les mêmes sont souvent menacés de mort par les forces réactionnaires du pays !), et en nommant des évêques ultra-conservateurs ; en réduisant au silence des théologiens, des biblistes, sans jamais donner aux « accusés » la possibilité de s'expliquer, de se défendre... Comme nous sommes loin des Droits de l'Homme, proclamés si fort par Jean Paul II.

Mais à Recife, nous battons les records : c'est du « jamais vu » !...

Oui, « Il fait nuit, mais je chante! »...

OPÉRATION DÉMOLITION ET DÉMANTELEMENT Lettre du 15 décembre 1990

Recife est connue universellement depuis plus de 25 ans, à cause de Dom Helder Camara, grand apôtre et prophète de cette fin de siècle, reconnu par Jean-Paul II lui-même, comme le « frère des pauvres ».

Recife continue à être connue pour son successeur, Dom José Cardoso, qui défraye régulièrement la chronique internationale à cause de son comportement. Je vous ai confié les difficultés que nous rencontrions en 88 et 89. Les choses n'ont fait qu'empirer. En l'espace de trois mois, notre évêque a fait appel à la police de choc trois fois : pour ouvrir de force une église, pour installer un curé hostile à la Communauté, et enfin pour empêcher une célébration sur un lieu de pèlerinage!

Sans doute cet évêque a-t-il été nommé pour changer l'orientation de l'Église de Recife – ce qui n'est pas si facile quand le Peuple de

Dieu est conscient et a appris à se prendre en main en méditant l'Évangile. Ce qui est sûr, c'est **qu'on assiste à une véritable opération démolition**, mais rien n'est fait pour construire.

Cet homme qui a été spécialiste de Droit Canon pendant plus de 25 ans à Rome, n'était pas préparé à être pasteur. Nous n'avons d'ailleurs jamais vu chez lui un geste de pardon à l'égard de ceux qu'il a appelés lui-même ses « ennemis » (laïcs, prêtres) qui osent dire tout haut leurs désaccords avec un tel comportement.

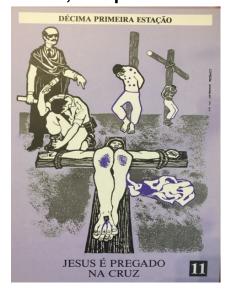
Un certain nombre de jeunes quitte l'Eglise, écœurés par ce comportement si peu évangélique. Des gens des classes moyennes entrent dans d'autres Eglises. Mais les plus touchés sont les pauvres. Toutes les mesures prises, y compris les sanctions, les appels à la police militaire... sont systématiquement contre eux et ceux qui sont à leur service.

L'Église de Recife vit réellement une heure triste de son histoire.

Malgré tout, nous sommes au pays où le vert domine :

I'Espérance n'est pas morte! Pour exemple, le premier Pèlerinage des Crucifiés de la Canne qui a regroupé quelques 2 000 travailleurs ruraux de notre région. C'est un succès quand on sait les difficultés que rencontrent ces travailleurs pour s'organiser et quand on connaît la peur qui règne parmi eux, à cause de la totale dépendance au « seigneur » de la canne.

Je vais conclure avec la parole et le cri d'un évêque, Dom Aldo Gerna, évêque de Sao Mateus. Je le connais personnellement, et je



dois aller prêcher, en mars 91, la retraite des prêtres et religieuses de son diocèse, qui compte plusieurs pradosiens. Cet évêque, « marqué pour mourir », devait être assassiné ainsi qu'un jeune pradosien qu'il allait ordonner, pendant la messe d'ordination. Finalement rien n'est arrivé, mais ces menaces ne sont pas une plaisanterie. C'est dans le diocèse voisin que Gabriel Maire, un prêtre français

originaire du Jura a été assassiné voilà bientôt un an.

Témoignage de Dom Aldo Gerna, Évêque de Sao-Matéus

« Notre Eglise fut visitée par la béatitude de la « persécution » pour la justice. La persécution a fait ses choix et nous a offert la souffrance et la grâce de certains martyrs, peut-être pas dans le sens canonique de ces valeurs, mais certainement dans leur sens humain, ils sont morts pour la cause des pauvres : ils étaient syndicalistes et animateurs de communautés.

Comment oublier **Verino SOSSAI, fauché par des coups de feu mortels** à l'entrée même de la communauté que lui-même animait et guidait ? Petit agriculteur, homme d'Église, défenseur des « sans terre » contre la violence des grands propriétaires.

Et LEO, l'animateur qui avait découvert la beauté de la Bible à travers les psaumes ? Il savait les choisir pour remercier le Seigneur pour les récoltes de la terre, pour demander protection, pour dialoguer, Parole de Dieu en main, avec celui qui le haïssait. Surpris sur le chemin du retour vers sa maison, il est tombé au sol, tenant encore dans les mains, la petite bourse qui contenait les documents de sa moto et le livre des psaumes.

Pendant plusieurs mois, un sort similaire me paraissait destiné. Les avertissements du danger parvenaient de plusieurs sources, toutes empreintes de crédibilité. **Un groupe de personnes anonymes avait décidé que l'Evêque de Matéus devait être éliminé** parce qu'il « trouble la paix de la région ». Pendant une bonne période, j'ai vécu cette expérience extraordinaire de se sentir sur le bord extrême de la mort violente. C'est très fortement salutaire.

L'idée majeure qui s'impose n'est pas la perspective d'une mort prochaine avec les couleurs du « martyr ». C'est la bêtise accumulée issue de la violence inutile et injuste, très bientôt ressentie sur la peau, qui donne la mesure de la précarité et de la fragilité de la vie. Il suffit d'un peu d'argent déposé dans la main d'un « tueur à

gage », et cela suffit à vous expédier chez le Créateur, sans problème. Mourir, oui, mais pourquoi ? Pour quels buts ? Et avec quelles dispositions de foi et d'amour ? pour quelle raison ? Seulement pour une équivoque fatale ? Pour un étranger « mythe » négatif, construit sur la personne ?

La disponibilité entre les mains de Dieu fait partie des Laudes de la matinée. Je n'ai manqué ni de paix ni de la volonté de servir jusqu'au bout. Je n'ai effacé aucun de mes rendez-vous inscrits dans mon agenda. Je me suis même rendu sur les lieux où les affrontements avaient été conduits. Unique précaution : ne pas voyager seul. Sérieuse leçon de la vie. Leçon de l'Eglise. Depuis des siècles, elle poursuit sa mission dans le monde, aimée ou haïe. Au cours des années de séminaire, ce type d'enseignement était fréquent, mais idéalisé et lointain. A présent, il est devenu concret, surtout en face des cadavres de ceux qui sont morts injustement, provoquant tant de larmes aux veuves, aux enfants terrorisés, aux communautés traumatisées. Et en toile de fond demeurant notre éternel problème : la terre, le pain, la vie pour les pauvres. Nous voulons seulement cela.

Le Seigneur nous enseigne la patience, la confiance et la persévérance. Il ne force pas, n'élimine pas les lenteurs et les résistances.

Ce n'est pas très « héroïque » : c'est souvent chargé de médiocrité et de mille conditionnements. Nos origines mêmes peuvent peser lourdement. Nous devons être « don » et nous agissons en patrons. Nous sommes invités à nous convertir, mais nous prétendons convertir. Nous sommes sauvés mais nous voulons être des sauveurs.

Comment vous faire part de telles remarques sans offenser vos idées sur les missionnaires ? Et comment communiquer cette expérience à notre sainte mère l'Eglise ? Comment l'écrire à Rome dans le « rapport quinquennal » ? Comment en parler lors de la visite ad limina, déjà programmée en juin prochain ?

Rome censure avec facilité. Elle craint l'engagement social excessif, la théologie de la libération, les formulations imparfaites de la foi, la liturgie plus adaptée à la culture locale. Rome ne voit pas

près la sous-humanité des pauvres, composée de 70 à 80% de la population. Elle ne parvient pas à comprendre la nécessité pour nous demeurer avec les pauvres, sans exclure les autres, mais sans subterfuges.

J'avoue que je m'interroge. L'élan novateur du Concile prendrait-il fin ? Les différentes voix des peuples ne pourront-elles pas chanter les louanges de Dieu dans leurs tonalités propres ? Il est nécessaire de mieux comprendre le sens de la catholicité. Elle n'est pas univocité. Je crie afin que se dilatent les champs de blé de la charité à laquelle Rome doit présider. »

In Nigrizia, avril 1990

Octobre 1991 : Voyage du Pape Jean-Paul II au Brésil

Article du Journal La Croix du 10 octobre 91, par Y. de Gentil-Baichis



Le 12 octobre, le Pape Jean-Paul II débute un voyage de 10 jours au Brésil, pays de 150 millions d'habitants. Que vit l'Eglise face à des problèmes religieux complexes ? Malaise dans le diocèse de Recife

Ce dimanche matin, tout commence par un rassemblement haut en couleurs et joyeux devant l'église de **Ponte dos Carvalhos à 25 km de Recife.** Une vingtaine d'adultes, surtout des femmes, et une trentaine d'adolescents s'embarquent dans un vieux bus en chantant, accompagnés par le tambour.

Ils se rendent avec leur curé, le Père Guy Gelly, un prêtre français du Prado, dans les plantations de canne à sucre. Une évangélisation gaie,

dans une Brésil chaleureux, démonstratif, bigarré où les femmes se déhanchent pour accompagner les rythmes, quel que soit leur âge et la couleur de leur peau.

« Ici, les travailleurs vivent comme des esclaves. »

Des images très superficielles que Guy Gelly balaie d'un geste : « Une partie de la communauté paroissiale m'accompagne quand je vais dire la messe dans cette immense plantation de canne à sucre. Mais ici, les travailleurs vivent comme des esclaves. Des milliers d'hectares appartiennent à un unique propriétaire, la distillerie, qui loge les familles mais les maintient complètement sous sa coupe. »

Le Père Gelly évoque un épisode tout à fait dramatique : un camionneur de l'entreprise avait un différend avec le patron sur une question de salaire. N'ayant pas été écouté dans sa demande, le travailleur porte l'affaire en justice. Quelques jours après, il est criblé de balles par des tueurs à son domicile. « Les chrétiens n'ont pas voulu me le dire tout de suite car ils avaient peur que je proteste et qu'il m'arrive des ennuis! J'ai pourtant vigoureusement réagi contre ces procédés inadmissibles, lors de mes homélies. »

Cette manière de régler les conflits de terre n'est pas rare au Brésil. Avant 1960, 85% des terres cultivées appartenaient à des petits propriétaires. Mais ceux-ci n'arrivant pas à vivre ont été obligés de vendre. Aussi dans les années 80, 94% des propriétés avaient plus de cent hectares, beaucoup en ayant plus de mille! Dans ces vastes domaines, des hommes de main se chargent de faire régner « l'ordre » en terrorisant les ouvriers agricoles.

Totalement privés de leurs droits de décider et de protester.

Pourtant après la dictature, le président Sarney avait promis de redistribuer 43 millions d'hectares fertiles à des paysans sans terre. Mais en 1988, l'Assemblée nationale votait une loi vidant ce projet de son contenu. Et depuis la violence règne dans le Brésil agricole.

C'est auprès de ces pauvres parmi les plus pauvres, car totalement privés du droit de décider et de protester, que Guy Gelly vient dire la messe, accompagné de ses paroissiens. Après une demiheure de marche au soleil au milieu des plantations, le groupe arrive dans une école où auront lieu trois baptêmes d'adultes. Une centaine de paysans se pressent dans la salle, surtout des femmes.

Guy Gelly se livre à une véritable catéchèse : « Au siècle dernier, les Noirs (majoritaires ici), n'ont pas été évangélisés mais baptisés de force au jet d'eau! La cérémonie leur permettait d'avoir une certaine existence sociale sinon ils n'étaient rien. Mais le baptême ne leur donnait guère de droits car, au moment de la messe, seuls les Blancs rentraient dans l'église et les Noirs restaient dehors. »

Guy Gelly se montre donc très pédagogue au moment des baptêmes, expliquant le pourquoi et le comment de tous ses gestes en termes simples. Il prend au sérieux le besoin de brésiliens de manifester corporellement leurs sentiments de joie et d'amitié : on s'embrasse, on applaudit, on chante fort au cours de la messe. Mais l'officiant reste lucide et ne fait pas l'importe quoi. Une confusion éventuelle avec les pratiques des sectes est impossible. A plusieurs reprises, au cours de la messe, il répète et fait répéter par l'assemblée une phrase du texte de Saint-Jacques : « Une foi sans les œuvres est une foi morte ! » Et il détaille ce que sont les œuvres : se préoccuper du voisin, de la justice, ne pas nuire, être attentif aux autres. Il veut surtout qu'il n'y ait aucune ambiguïté dans l'esprit des gens : « Même si on chante Alleluia toute la journée, même si on dit souvent « Jésus, tu es mon ami », la foi sans les œuvres est une foi morte. » Après la messe, le groupe venu de la ville joint le geste et la parole en partageant nourriture avec les gens de la plantation.

L'Eglise locale repliée sur elle-même

Malgré cette initiative originale de Guy Gelly, la pastorale en milieu rural est en difficulté au Brésil. Le Père Joseph Servat, longtemps aumônier national de l'Action Catholique Rurale, aujourd'hui curé d'un gros bourg près de Recife, est découragé : « Dom Helder Camara nous avait demandé de former des laïcs chrétiens capables de s'engager dans les institutions populaires rurales. Mais aujourd'hui, l'Eglise dans ce diocèse a tendance à se replier sur elle-même et à se cantonner dans des activités paroissiales. Elle ne favorise plus la mission et ne va pas au monde spontanément. » (...)

Pourtant le Père Servat est persuadé que l'intuition de l'Action catholique est la bonne : relire la réalité à partir de la Parole de Dieu (...) Notre responsabilité consiste à leur montrer que Jésus-Christ, pauvre avec eux, est proche d'eux et qu'il peut les rendre libres. Mais d'une liberté qui n'est pas seulement économique et sociale.

Hélas quand le Père Servat a expliqué sa démarche à Dom José Cardoso, successeur de Dom Helder Camara à Récife, on lui répond : « Ce que vous faites là, ce n'est pas autre chose que de la politique ! »

Le Père Servat a eu le sentiment que, dans ce diocèse, l'Eglise courait le risque de tourner le dos à l'évangélisation des plus pauvres. De nombreux prêtres partagent ce point de vue. Ils veulent le faire savoir à Jean-Paul II pendant ce voyage. »



CONSTRUCTEURS D'UNE NOUVELLE AMÉRIQUE LATINE

Lettre du 30 novembre 1991

« Latino-Américains, pourquoi pas ? » C'est le défi lancé, cette année par les jeunes, en préparation au Congrès latino-américain de la Pastorale de la Jeunesse qui se réalisera à Cochabamba, en Bolivie, au mois de décembre 1991. Valdete, une jeune de Dois Carneiros (un de mes anciens quartiers) qui est de l'équipe diocésaine du Mouvement des Jeunes du Monde Populaire, que je continue d'accompagner, va y participer.

Jeunes avec le Christ – conscients et décidés à réaliser son projet – construisons une nouvelle Amérique Latine! » : ce fut le slogan pour la journée de jeunes en Octobre.

Dans les rencontres, les jeunes chantent avec beaucoup d'enthousiasme et d'émotion :

« Réveille-toi Amérique, l'heure de te mettre debout est arrivée ! Le sang des martyrs a jeté la semence dans ces champs, ces plaines, Ces vallées et savanes,

Dans ces racines entrelacées de races.

Voilà, mon peuple, notre Amérique Latine!

Mon frère indien, mon frère « afro »
Mes camarades latinos,
Nous sommes victimes de la dépendance
D'un empire étranger.
Voilà, mon peuple, notre Amérique Latine!

Je me demande et à nous tous :

Jusqu'à quand supporterons-nous cette violence meurtrière?
Ils prennent nos terres, tuent nos indiens,
Et nous laissent les restes de notre Amérique Latine... »
Constructeurs d'une nouvelle histoire, nous sommes la semence et le ventre d'où jaillit la force de la vie dans ce continent.



SOIS FIERE, ÉGLISE DU BRÉSIL Lettre de mai 1992

Le Brésil a été découvert en 1500 par les Portugais. Comme dans les autres pays d'Amérique Latine, l'évangélisation s'est faite très vite, accompagnant la colonisation.

Nous avons sûrement à demander pardon pour ces missionnaires, qui souvent ont prêché l'Évangile, défendu par l'épée. Aujourd'hui encore, nous pouvons nous interroger sur la manière dont nous évangélisons au Brésil, comme dans d'autres pays : n'imposons-nous pas notre façon de voir ? nos méthodes d'apostolat ?

Mais nous voulons surtout rendre grâce. Car la semence d'Évangile qui été jetée, même maladroitement a porté des fruits. Aujourd'hui, l'Église du Brésil n'a pas à rougir.

Ces dernières décennies, face à la dictature militaire, l'Église a souvent été le seul lieu d'opposition ; proclamant avec courage les droits de l'homme et luttant pour les faire respecter.

Face au capitalisme sauvage, elle défend délibérément les pauvres. Il y a les prophètes plus connus : **Dom Helder, Dom Paulo Arns. Il y a aussi ces milliers de laïcs**, agents de pastorale, religieuses, prêtres, évêques qui, courageusement dénoncent l'injustice des grands propriétaires terriens, des patrons, des hommes politiques. Beaucoup, la plupart chrétiens, ont dû se cacher, s'exiler, ont été emprisonnés, torturés. Nous avons tous entendu parler de l'assassinat de Chico Mendes, syndicaliste et écologiste dans la forêt amazonienne, de Gabriel Maire, prêtre originaire du Jura. Mais en 24 ans, 1.630 personnes ont donné leur vie, pour que triomphe la justice : ouvriers, paysans, syndicalistes, prêtres, religieuses, avocats...

Dans la zone de la canne à sucre, qui est une des richesses de la région, vit la population la plus misérable du Nord-est. C'est là où la dénutrition et la mortalité infantile est la plus grande. La majorité de ces personnes connaît encore une existence proche de l'esclavage. Lors du 1er pèlerinage de la terre, les travailleurs se sont intitulés euxmêmes « Les Crucifiés de la Canne ». Or je vois parmi eux, des gens qui relèvent la tête : récemment des coupeurs de canne ont fait grève pour exiger leurs droits sociaux, des femmes se rencontrent pour améliorer la santé, des enfants sont heureux de se retrouver pour le caté, animé par quelques mères de famille et adolescentes... Comme dit Dom Helder : « Les pauvres évangélisent les pauvres. » Ne seraitce pas cela la « nouvelle évangélisation » ? « « L'Esprit du Seigneur est sur moi... Il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux Pauvres... La liberté aux opprimés ! » Lc 4,16



La résistance des « Mères de Tres Carneiros »

Lettre de l'Association Solidaires sans Frontière n° 31 de mai 1992

En plus des combats opiniâtres qu'elles doivent poursuivre chaque jour pour améliorer la vie de leur quartier, voilà qu'à présent **les Mères de Tres Carneiros** sont en butte aux harcèlements d'un député qui se prétend toujours propriétaire du terrain et exige que les habitants de Tres Carneiros lui paient un loyer.

A l'origine de toutes ces tracasseries, une manœuvre électorale malhonnête : un député, il y a plusieurs années, a donné le terrain en échange de 3 voix par famille! Ainsi il a pu se faire élire. Mais bien entendu, tout cela s'est fait sans qu'aucun document officiel ne soit signé! A présent ce député veut récupérer terrain et maisons!

Les habitants sont révoltés par une telle attitude et se sont adressés au Préfet. Ces femmes ne sont pas décidées à baisser les bras !

Lettre de Solidaires sans Frontière n° 33 de Mars 1993

Nous suivons et soutenons le Club des Mères de Tres Carneiros depuis plus de dix ans. Ce sont elles qui prennent les seules initiatives pour tenter d'organiser tant soit peu la vie sociale de leur quartier, complètement abandonné par les autorités. Année après année, elles ont lutté pour obtenir l'eau potable, égouts, transports, rue pavées... Elles ont pris en charge l'alphabétisation, les cours de couture, de cuisine et la création d'un poste de santé... Tous cela, mois après mois, en éveillant le dynamisme et le sens des responsabilités des gens du quartier. C'est

vraiment sur elles que repose l'espoir des autres femmes et surtout des jeunes qui, un peu mieux instruits, peuvent enfin espérer de mieux s'en sortir et voir émerger une société qui ne soit plus une jungle.

1992 a été une année très difficile. Non seulement comme tout le peuple brésilien, elles ont subi les effets de la terrible crise économique, mais en plus, elles ont dû faire face aux manœuvres malhonnêtes d'un député qui essaie d'exproprier tous les habitants de Tres Carneiros. Les

femmes du Club des Mères n'ont pas baissé le bras. Au contraire, elles ont pris la tête de l'Association de Tres Carneiros, crée une radio communautaire pour bien informer les habitants.

Dans leur lutte, elles ont été constamment soutenues non seulement par Guy Gelly mais aussi par le centre Dom Helder Camara. Il semble que pour l'instant elles aient obtenu gain de cause, mais elles restent vigilantes. Chacune de leur lettre est une leçon de courage... »

Lettre de Solidaires sans Frontière n° 37 de décembre 1994

De Tres Carneiros, nos amies brésiliennes nous écrivent

« Chers amis,

Après 18 ans de lutte, l'école publique sera construite L'an prochain. Nous avons constitué un Comité contre la faim et la misère avec collecte de nourriture pour les chômeurs. Un groupe de couturières crée un atelier de confection autogéré. Les personnes âgées s'occupent des adolescents du cours de dactylographie...

UN PRADOSIEN MENACÉ DE MORT Lettre de juin 1993

Ces derniers mois, j'ai accueilli un copain italien du Prado: appelons-le Jean. Il a dû « abandonner » sa paroisse, étant condamné à mort. Depuis 9 ans, il travaillait dans la région la plus violente de la canne à sucre. Avec quelques-uns (un autre prêtre, une religieuse et plusieurs laïcs de la Pastorale de la Terre), il a toujours dénoncé les violences arbitraires des grands propriétaires terriens, aidés par des hommes de main et des policiers, contre les travailleurs ruraux, contre les enfants de la rue, contre les femmes, contre les indiens...

Dans la seule période de septembre à décembre 1992, on a enregistré 25 assassinats de travailleurs! Dépassant en horreur ce qu'on peut imaginer, un conseiller municipal d'opposition a été sauvagement assassiné: après avoir été atrocement torturé, on lui a coupé la tête et brûlé le corps. Tous ces crimes sont restés impunis, bien que les auteurs en soient connus. Il n'y a eu un début d'enquête que pour de très rares cas.

En mars, Jean et ces quelques personnes se sont retrouvées avec d'autres organisations (politiques, juridiques, syndicales, pastorales...) dans un « Forum contre la violence ». Une photo de cette réunion et un reportage à la TV régionale puis nationale, ont déchaîné la réaction de ces tueurs. Jean et plusieurs de ses amis ont été obligés de fuir pour ne pas mourir. Mais la lutte continue dans une Organisation : « Travail en commun contre la violence. »

Durant le temps de la Passion, Jean a exprimé par écrit ce qu'il ressentait au sujet de ce drame

Voici la méditation de Jean du 29 mars 1993 intitulée : « Le Royaume de Dieu souffre violence » :

« Frères,

Cette année, Dieu notre Père a voulu nous associer de plus près au Chemin de la Croix de son Fils Jésus en vivant la menace, le danger, la peur, l'exil, dans le cadre de la violence dans l'Etat d'Alagoas. Nous avons aussi fait l'expérience de « compléter un peu dans notre chair ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ ». C'est ça qui donne au pasteur la joie dans la souffrance, et entretient

l'espérance, même quand paraissent achevés tous nos projets personnels et pastoraux.

Le travail pastoral dans l'Alagoas a toujours été très difficile et compliqué, parce qu'il se déploie au milieu du mépris généralisé de la personne humaine. Le peuple est encore maintenu en régime d'esclavage. Et la violence contre le faible s'étend en toute impunité, en massacrant, incarcérant, torturant, tuant. Le crime organisé a pu ainsi se structurer en plusieurs groupes de tueurs, qui emploient beaucoup de gens prêts à gagner de l'argent, en tuant ceux qui gênent les politiques, les grands propriétaires terriens, les patrons, les policiers; ou simplement ceux qui n'acceptent pas de se soumettre à la loi du plus fort (dans la politique, la fête, les beuveries, le jeu, la dispute pour une femme, « les affaires »…)

Il se forme ainsi une culture de la violence et de la peur, où l'abus exagéré d'un côté et la nécessité de survivre de l'autre engendrent une étrange complicité entre le silence et l'indignation, entre la connivence et la révolte. Ces derniers jours en effet ont eu lieu des crimes si barbares et fréquents, qu'ils ont dépassé la limite (au moins pour notre conscience), et ont provoqué une révolte ouverte de certains secteurs de la société; mais pas pour nos gens: ils se sentent petits et trop faibles pour réagir.

Cependant quelqu'un devra se faire la voix de celui qui ne peut pas parler... Un signe de vie devra être offert à un peuple dont les institutions et les autorités paraissent avoir détruit la direction, qui pourrait indiquer un chemin de confiance. Et ceux qui devront d'abord élever cette voix et donner les premiers ce témoignage, ne sont-ils pas les annonciateurs de l'Évangile, dont la force est le Dieu Créateur de la Vie, et le Christ Ressuscité,

« Je suis venu pour que tous aient la vie et la vie en abondance. » Jn 10,10. Et si l'Église se tait, qui pourra demander des comptes aux autres ? Si l'Évangile est bâillonné, qui pourra l'entendre ? Si Jésus-Christ est proclamé à moitié, en quoi sera-ce différent de la plupart des philosophies humaines ?

« Si le sel s'affadit, il ne servira à rien... Il sera jeté dehors et écrasé par ceux qui passent. » Mt 5,13.

Dans bien des secteurs de l'Église, y compris celle d'Alagoas (elle l'a prouvé en cette circonstance), ce sont justement ces philosophies qui règnent. Si annoncer authentiquement l'Évangile rend dangereux ou impossible la présence, faut-il « rendre les armes », alléger le remède, se plier à la situation, annoncer une page et taire l'autre ?...

Il est évident que si Jésus-Christ avait adopté ce critère, il aurait échappé à la croix, et aurait pu être sacré dans le Temple. Cependant à ceux qui tentaient de la mener vers cette philosophie de la vie, il a fait observer : « Pour vous, tout est bon... pour cela le monde n'a pas de motif de vous haïr... Si le monde me hait, c'est parce que je donne témoignage que ses œuvres sont mauvaises » Jn 6 (6-7)

Il a évité aussi de tomber dans le piège de l'adversaire « avant l'heure ». Pour cela, il s'est caché, a changé de lieu, a pris soin de la sécurité de ses disciples..., mais jamais au risque de trahir sa mission, pour complaire.

A partir du moment où l'équipe de la Pastorale de la terre, dont nous étions membres, a pris l'initiative de dénoncer les faits et les noms, d'aider notre peuple à relever la tête pour défendre sa dignité et son droit de vivre – en se faisant pasteur qui défend les brebis des loups -, nous savions que nous trouverions la haine du monde, et aussi l'antipathie de secteurs de l'Église qui prêche cette philosophie de « bonne convivialité », si bonne qu'elle oblige à vivre constamment dans le mensonge, en faisant comme si...

C'est ainsi qu'au mois de mars, après une audience avec le Ministère Public et la publication des dénonciations dans les journaux et à la TV, nous avons senti le cercle se resserrer et notre heure arriver... A l'unanimité, nous avons conclu qu'il serait inutile de continuer à forcer la barre, avec le risque de rester paralysés dans l'action pastorale ou d'aller à la rencontre d'un inutile martyre. Une fois le geste posé, le témoignage donné, il nous est apparu plus sage de « secouer la poussière de nos sandales. » À partir d'autres endroits plus sûrs, nous pourrions continuer à militer pour cette cause...

Si, à d'autres moments de notre vie de pasteur, Jésus nous a associés davantage à son activité en Galilée, avec des succès de popularité, il me semble que **la période passée à Alagoas nous a** associés davantage à son chemin vers Jérusalem, où peu comprennent le sens de ses actions et de ses paroles, où l'incompréhension, la peur, la méfiance, la médiocrité, la trahison, anticipent déjà l'expérience de la Passion, avec tout son poids de souffrance, de violence et solitude.

L'amertume de Gethsémani se répète quand le pasteur doit « laisser » son troupeau, fuyant clandestinement par la porte de derrière, comme si le coupable, c'était lui... Plus amer encore est le silence d'une Église locale qui préfère la sortie « immédiate et silencieuse », à une dénonciation ouverte qui obligerait à casser les équilibres séculaires.

C'est à ce moment-là que tu te prends la tête dans les mains, et que tu sens te gagner le doute d'avoir fait tout cela pour rien, et que tu sens que peut-être l'impuissance d'un peuple écrasé ne pourra jamais vaincre l'arrogance des « forts », et que tu sens que s'est épuisé le temps de la prophétie, de l'utopie, du Règne et que tu es simplement résurgence d'une mode passée...

Mais ensuite, quand tu commences à cheminer un peu par ce désert, méditant, priant, interrogeant, écoutant, tu prends conscience que tout ça aussi est un cercle vicieux; que la faiblesse de ta peur fait partie aussi de ton humanité, comme de l'humanité du Christ, mais qui trouve sa force justement dans sa Victoire Pascale. Tu prends conscience que, si des gens ne peuvent pas tout comprendre maintenant, ils pourront certainement comprendre « après », avec la force de l'Esprit toujours actifs même dans son absence; et que « la Grand Prostituée » est en train d'être jugée : « Oui, Dieu a condamné la Grande Prostituée qui corrompait la terre de sa prostitution et vengé sur elle le sang de ses serviteurs » Ap. 19,2. Nous pouvons lire cela en relation avec les empires qui se nourrissent de tant de sang innocent, et aux Églises qui ne savent pas rendre compte de leur mission dans ces situations!

Et maintenant?

Je rends grâce à Dieu de m'avoir associé à son « Serviteur-Souffrant » (ce peuple martyrisé d'Alagoas, en qui revit Jésus-Christ). Association qui n'a rien de poétique ! Très souvent, tu as déjà ressenti

du dégoût pour ses faiblesses, comme celui qui ne les supporte pas et tourne la tête. Finalement, tu finis par t'identifier avec son destin, et à te passionner pour sa cause. Et alors, qui est passionné ne calcule plus défauts et qualités, qui ne sont plus les seules caractéristiques du peuple, mais également les tiennes, parce que toi aussi, tu sens la peur, toi aussi tu te caches, toi aussi tu fais semblant de ne pas voir !... Enfin, nul n'est héros, mais nous sommes tous de pauvres hommes faibles!

Tu comprends aussi que c'est de ce pauvre « Serviteur » que le Seigneur veut faire surgir une « Lumière pour les nations. » De ces petits serviteurs dans leur faiblesse, de ces évènements, de ces paroles, apparemment sans poids, pourra surgir un appel de dignité humaine pour la société, et un appel de conversion pour son Église.

C'est dans cet esprit que je vis mon exil: avec l'amertume de « l'abandon » d'un peuple et de la dispersion de notre équipe de la Pastorale de la terre, mais avec la joie et la certitude de donner une petite contribution à l'avènement d'un « Nouveau Ciel et d'une Nouvelle terre », qui sont l'objectif de nos fatigues. Avec le réconfort du Christ Ressuscité et en communion avec les Communautés et l'équipe de la Pastorale de la terre, avec qui j'écris cette page de vie et d'Évangile ».

« Jean », Prêtre du Prado – 29-03-1993 Diocèse de Récife



BIENTÔT LE « RETOUR » Lettre du 14 décembre 1993

C'est normalement la dernière lettre circulaire que je vous envoie du Brésil. En effet je dois reprendre un travail dans le diocèse de St Denis en septembre 94.

J'aime beaucoup ma famille, mes amis et mon pays. Mais je reconnais que je ne rentre pas de gaîté de cœur. Je serais volontiers resté encore quelques années : je

me plais beaucoup au Brésil, et dans le type de travail que je réalise. J'ai parfaitement conscience que personne n'est indispensable nulle part. Mais je regretterai de laisser quantité d'amis, surtout ceux qui vivent dans « l'enfer de la Canne à Sucre ». Je suis persuadé d'ailleurs que quelques années supplémentaires auraient permis de fortifier, dans ce secteur très exploité, un travail d'évangélisation, qui ne fait que commencer. J'espère que d'autres continueront. En tout cas, je remets tout cela « entre les mains du Seigneur. »

« Fin octobre, nous avons célébré les **15 ans de la Pastorale des Jeunes du Monde Populaire,** par une grande marche qui a rassemblé plus de 5 000 jeunes. Signe d'une Église jeune et en marche, notre Église de Récife, elle, continue à subir le joug de l'autoritarisme. C'est ainsi que la veille de cet anniversaire, j'ai été démis de mes fonctions d'aumônier diocésain, sans aucune explication!

Fin novembre, le 4^{ème} Pèlerinage des Crucifiés de la Canne » a réuni un certain nombre de travailleurs ruraux, qui ont crié leur exploitation, mais aussi leur foi et leur espérance.

En guise de conclusion, je vous laisse la traduction d'un Poème. Ce sont **les « Commandements de la Communauté »,** rédigés par le premier curé de la paroisse, qui durant 18 ans, a beaucoup marqué la

Communauté de Bethléem de Ponte dos Carvalhos, où depuis 6 ans, j'ai reçu beaucoup :

« Personne n'est meilleur que les autres,

Tout le monde chemine.

Personne n'est le maître des autres,

Tout le monde apprend.

Personne n'est le Seigneur des autres,

Tout le monde est appelé à donner

Pour servir et aimer en liberté!

La meilleure manière de cheminer,

C'est de savoir écouter.

La meilleure manière d'apprendre,

C'est de savoir écouter.

La meilleure manière d'aimer, C'est de servir en liberté! »



À notre ami et frère, Gildo

	so anigo e 2 mão (Gildo)
	3 4 3
	Um amigo que parte
	A saudade que fica
	A lagrima que rola
Ti di	D Emmanuel que grita FICA"
2	The Aire see, already a sherile
Ĭ	Amigo irmão como podemos nos expressar
Z	Ficamos tristes quando pensamos que com nosco
	não vais ticar,
00	Porem, Sabemos è Deus que quer assim
14.7	Vai compier toa missão
2,5	Falar de amor e par a artros irmãos
8.84	Amigo irmão jamais iremos te esquerer
3	Por mais large, a milhas e milhas de distância,
LE	onde estiveres
0	Estarás sempre conosco, pois, temos um lu-
PES	que para você
SIR	Uma casinha pequena e humilde
D	Mão Tem portas nem janelas
A. A.	É o nosso coração que temos a oferecer.
5	vai , Deus te acompanhe
	Sigue os passos do pai

SEIGNEUR, ENCORE UN... MAIS JUSQU'À QUAND, SEIGNEUR ?

Lettre du 25 octobre 1994

Suite à l'expulsion du pradosien, Philippe Mallet, signifiée le vendredi 14 octobre 1994, par Dom José Cardoso, nommé en 1985, successeur de Don Helder Camara. Expulsion sans aucun dialogue ni autre forme de procès. Depuis 1989, ce sont ainsi 13 prêtres, brésiliens ou étrangers qui ont subi ce sort.

L'expulsion de Philippe a été décidée sans s'être communiqué auparavant avec l'évêque de Versailles, Mgr Jean Charles Thomas. Ce dernier, dans une lettre très évangélique et fraternelle du 1^{er} novembre 1994, écrivait à l'évêque de Recife : « Cette nouvelle me remplit de tristesse pour plusieurs raisons (...) Les procédures d'échange de prêtres « fidei donum » entre diocèses n'ont pas été respectées. J'en suis douloureusement surpris. Comme évêque d'un prêtre incardiné dans mon diocèse, je vous prie respectueusement et fraternellement de me faire connaître vos motifs avant de pouvoir

considérer comme légitime cette rupture de contrat entre églises locales. Votre décision est désormais connue dans le diocèse de Versailles. Elle suscite une surprise et une émotion très vive parmi les prêtres. Beaucoup préparent une lettre dans laquelle ils exprimeront leur pensée devant cette décision de rupture... Dans l'attente d'une lettre circonstanciée, je vous prie de croire à ma prière pour que l'Évangile et le sens de la mission entre Églises ne sortent pas trop blessés de ce renvoi de votre diocèse d'un prêtre auquel je garde ma plus profonde estime et mon amitié chaleureuse dans le Christ.

Poème de Guy

« Felipe, mon frère, Frère d'ordination, Frère de lutte... Je viens d'apprendre la nouvelle... J'ai envie de pleurer, De pleurer de colère! Mais je préfère prier :

« SEIGNEUR, encore UN...

Encore un pasteur expulsé de l'Église d'Olinda et Recife! Un pasteur qui a laissé famille, terre... tout! Pasteur qui s'est sacrifié, pendant plus de vingt ans, Au service des brebis pauvres du Cristo Redentor, De Dois Carneiros, Ibura, Brasilia Teimosa. Pasteur soucieux aussi des brebis riches De Casa Forte, Espinheiro, De la Rénovation Chrétienne, des Universitaire chrétiens... Pasteur jaloux de la vérité, Amoureux de la justice et de la paix, Ce qui lui vaut déjà une première expulsion! Professeur exigeant mais estimé, Confrère « naturalisé » très aimé...

ENCORE UN, expulsé par l'évêque lui-même!

S'il était fauteur de scandale,

Et même s'il l'était, La brebis perdue n'a-t-elle pas la première place Dans le cœur du pasteur diocésain ? Oh! Bon pasteur, Aie compassion!!!

Mais JUSQU'À QUAND, SEIGNEUR?

Jusqu'à quand cette Église Qui a pris le chemin audacieux de l'Évangile, Avec le « frère des pauvres » (Don Helder Camara), Jusqu'à quand va-t-elle marcher sur les sentiers de la nuit ?

Seigneur, je Te demande pardon

Pour cette Église qui persécute et opprime, Loin des chemins tracés par le Maître.

FELIPE, mon frère,

Nous aimons trop cette Église
Pour rester indifférents.
Je partage l'humiliation de ta famille,
De ta maman malade.
Je partage ton immense souffrance.
Antoine Chevrier, fondateur du Prado, nous déclare :
« Le prêtre est un homme crucifié ».
Que cette croix si lourde
Qui tombe sur tes épaules,
Ouvre des chemins pour une Église « nouvelle »
Sur la route de l'Évangile.
Un grand « Abraço. »

Stains - Guy, 25 octobre 1994

LETTRE AU CARDINAL GANTIN

Congrégation des Évêques à Rome

27 novembre 1994

« Cher Père,

C'est avec beaucoup de simplicité que je me permets de vous écrire.

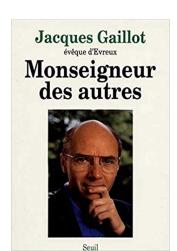
Prêtre du diocèse de St Denis en France, j'ai passé 19 ans comme Fidei Donum dans l'Église d'Olinda et Recife. Je suis revenu dernièrement dans mon diocèse d'origine, à la demande de mon évêque. J'avoue que j'ai laissé là-bas une partie de mon cœur. C'est pourquoi tout ce qui touche à cette Église m'atteint profondément.

Je vous joins la traduction d'un poème que j'ai écrit en portugais, dès que j'ai appris l'expulsion, sans aucune explication, du P. Philippe Mallet, prêtre du diocèse de Versailles, travaillant dans le diocèse d'Olinda et Recife depuis plus de 22 ans. Ordonnés ensemble, nous avons partagé le même ministère au service des pauvres pendant des années.

Je sais que vous êtes au courant de la difficile situation de ce diocèse. Avec d'autres prêtres, curés pour la plupart, j'ai signé les différentes lettres que nous vous avons envoyées pour vous informer de ces douloureuses difficultés. Il paraît évident maintenant que Don José Cardoso a des problèmes psychiques, entrainant des comportements qui créent un vrai scandale au sein de l'Église, mais aussi au milieu de la population. Avec le temps, la santé psychique de cet homme va en s'aggravant, et nous assistons douloureusement à la dégradation progressive d'une Église locale.

Je prie beaucoup pour que soit trouvée une solution sans tarder à cette situation chaque jour plus délicate, et pour que cette Église qui a déjà tant souffert, retrouve un élan évangélique.

Je vous prie de croire, cher Père, à mes sentiments filiaux et respectueux. »



LETTRE AU PERE DUVAL, SUITE A « L'AFFAIRE GAILLOT » 20 janvier 1995

Jacques Gaillot, évêque d'Evreux, est démis de ses fonctions par le Vatican en 1995, Vingt mille fidèles se retrouvent à Évreux, pour la dernière

messe, le 22 janvier 1995, de Mgr Jacques Gaillot. Plus de 40 000 lettres envoyées à la nonciature. Le « transfert » de Mgr Jacques Gaillot, évêque d'Évreux, au siège titulaire épiscopal de Partenia, titre symbolique d'un ancien évêché nord-africain, suscitait une émotion considérable en France et de très nombreux débats... Guy exprimait son analyse dans une lettre du 20 janvier 1995 adressé au Président de la Conférence Épiscopale de France.

Cher Père Duval, la Paix dans le Christ Ressuscité!

Pour me présenter, je joins la circulaire que je viens d'envoyer à mes correspondants de 19 ans de Brésil, et aussi le beau poème de notre Évêque, Guy Deroubaix sur l'Église : ce rêve est à propos en ces temps qui courent, surtout s'il devient Espérance!

Tout en apportant mes appréciations, je voudrais que cette lettre soit surtout interpellante, car c'est bien ensemble que nous avons à chercher le chemin.

Je dirais d'abord que la sanction qui atteint Jacques Gaillot est démesurée (...) Aujourd'hui, ne pourriez-vous pas, avec les cardinaux, aller défendre la cause de Jacques Gaillot, et tout ce qu'elle représente d'enjeu pour l'Église de France et pour l'évangélisation, même si la sanction vient du pape. Celui-ci ne nous invite-il pas à demander pardon pour les « erreurs de l'Église » ? Il est plus difficile, mais plus logique, de frapper notre poitrine pour les erreurs d'aujourd'hui que pour celles de nos ancêtres!

L'an dernier, étant trop loin et manquant d'informations précises, je ne suis pas intervenu dans le débat suscité par votre Lettre à Jacques Gaillot et à l'épiscopat. Trente mille lettres envoyées spontanément en quelques semaines : ce n'est pas une bagatelle! A côté, quel poids font « les quelques centaines de lettres dénonçant Jacques Gaillot à Rome? » Un tel dossier est loin d'être négligeable! (...)

Ce dossier souligne l'inadaptation de la manière de gouverner et la difficulté de communiquer à l'intérieur de l'Église de France. Mais visiblement il dépasse ce plan, pour poser de grands défis : comment annoncer Jésus-Christ aujourd'hui ? Avec quel langage (et ici le rôle capital des médias) ? La place de l'Église dans le monde moderne ? A l'invitation du Saint-Père, nous allons préparer l'entrée dans le 3^{ième} millénaire. Cette « nouvelle évangélisation » ne se fera qu'avec Jésus-Christ et son Évangile pour centre, mais aussi au cœur du monde tel qu'il est. (…)

Le climat émotionnel passé, ne faudrait-il pas aussi envisager un synode de l'Église de France, pour voir comment, en Église, relever ces défis ?

Cette « affaire » a au moins le mérite de manifester la maturité et la vitalité du Peuple de Dieu, qui ne veut plus marcher en rangs, quatre par quatre, mais être partenaire.

Cette lettre se veut une petite pierre dans cette Eglise que nous aimons et qu'ensemble, nous cherchons à construire aujourd'hui. Que cette « affaire » nous provoque à être davantage créatifs et, sans relâche, TEMOINS. N'est-ce pas la première tâche des évêques, des prêtres, du peuple de Dieu tout entier, dans une communion indispensable, bien sûr ?

LETTRE AU JOURNAL « LA CROIX »

25 janvier 1995

« Je reviens du Brésil où j'ai passé 19 ans, comme prêtre Fidei donum, au service des pauvres dans le diocèse de Récife. Là, j'ai été témoin du scandale qu'a causé Dom José Cardoso, le successeur de Dom Helder Camara, depuis le jour où, en 1988, il a fait appel à la police militaire pour chasser de son palais épiscopal des paysans qui étaient venus manifester contre le renvoi de leur curé.

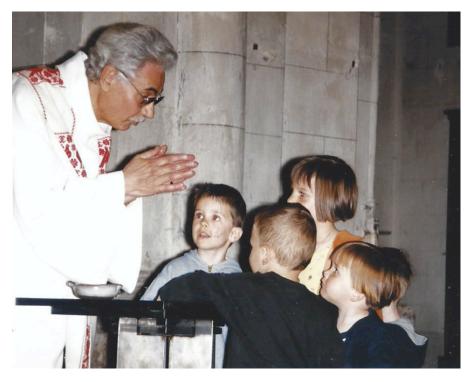
Ce drame filmé donnait à la Télévision des images insoutenables pour la population, mais surtout pour les « petits ». Depuis 14 autres prêtres ont été expulsés du diocèse, don Antoine Guérin, pradosien originaire de Bordeaux, et Philippe Mallet, pradosien de Versailles. Et un bon nombre de laïcs, religieux et religieuses ont été déplacés ou remerciés autoritairement. Dom José Cardoso détruit systématiquement tout ce qui a été patiemment construit avec Dom Helder pour rendre cette Eglise plus évangélique et plus proche des pauvres.

Des quantités de lettres ont été envoyées à Rome, dont une adressée personnellement au Pape par des prêtres du diocèse. Des évêques de la région ont fait part de leur préoccupation à la congrégation des évêques, et même auprès du Saint-Père. Sans avoir été ouverte, une correspondance avec des dizaines de milliers de signatures a été renvoyée par le nonce du Brésil.

Nous n'exigions pas de sanction – un pouvoir qui puni, surtout dans l'Église, est un pouvoir qui a perdu son autorité. Mais nous demandions que l'on trouve un autre service d'Église à Dom José Cardoso. Jusqu'à présent, il est toujours en place!

J'ai constaté, ces dernières années en Amérique Latine, que ceux qui ont été inquiétés, persécutés parfois ou même sanctionnés par Rome, sont en général des personnes qui travaillent avec les pauvres. Oui, il semble bien qu'il y ait « deux poids, deux mesures! »

2004 - 2010 MINISTÈRE A SEVRAN



En 2004, Guy quitte « La Mutualité » à St Denis pour devenir, à 67 ans, curé et responsable de l'Équipe Pastorale à Sevran pour 3 ans.

Guy se retrouve de nouveau à Sevran où, pendant six ans, de 2004 à 2010, il assure alors la responsabilité de curé, continuant, avec toute une équipe de laïcs, de prêtres et de religieuses, à impulser le dynamisme d'une Eglise non centrée sur elle-même mais engagée dans les multiples combats pour que le vie l'emporte, que les injustices et inégalités reculent... Il impulse le dynamisme de la Mission Ouvrière présente et active depuis de nombreuses années, au plus près de la vie, au plus près des quartiers, au plus près des défis...

Il retrouve Olivier Fradin, pradosien, l'ainé de l'équipe, toujours présent à l'hôpital René Muret et très à l'écoute de bien des gens, surtout des « paumés », qui apprécient sa bonté et à qui il donne beaucoup de temps. Olivier nous quittera tragiquement en 2007.

Jean Saillant, PO à la retraite, donne de plus en plus de temps à l'hôpital René Muret et à la Pastorale de la Santé. Bien implanté depuis des années dans une Cité très populaire et marquée par la violence. Il milite au syndicat et à une association de solidarité aux malades du sida. Il donne aussi beaucoup de temps à la société civile (auditeur libre au Conseil municipal).



Et comment ne pas mentionner Sr Lucie Anie Anezo, sœur du Saint-Esprit: au cours des 20 ans qu'elle a passé, bien insérée avec sa communauté, à la cité des Primevères, elle mettra beaucoup de gens en route, en particulier des jeunes.

Accompagnatrice fédérale, elle rejoindra l'équipe nationale des accompagnateurs

JOC.

Il y a alors plusieurs clubs ACE, plusieurs équipes JOC (Ados, jeunes, ainés) et 4 équipes d'ACO. Un comité Mission Ouvrière, qui se réunit régulièrement, articule l'ensemble.

En 2007, la charge devenant lourde, il envisage d'arrêter cette mission, en parle à l'Equipe pastorale : un aménagement est trouvé.

En 2009, est prêt à démissionner, compte tenu du poids de la charge mais survient le changement de l'évêque avec l'arrivée du Père Pascal Delannoy.

En février 2010, Guy, ressentant une fatigue constante, exprime son désir d'arrêter sa responsabilité.

En février 2010 était annoncé le départ de Guy :

« Arrivant à 73 ans, j'ai demandé à être déchargé de ma responsabilité de curé au 1^{er} septembre 2010. J'irai alors à Stains, pour être présent, avec d'autres prêtres et laïcs, à la vie des quartiers, et pour soutenir l'effort missionnaire des chrétiens de Stains et Pierrefitte. » Priez pour mon successeur, et pour que l'Eglise à Sevran continue sa tâche d'évangélisation, avec une attention particulière au monde ouvrier et aux « petits ». »

Le 3 juin 2010, l'évêché, par la voix de Daniel Pizivin, vicaire général, précisait la suite des conditions pastorales sur Sevran :

« Dans la situation actuelle du diocèse, nous ne pouvons que vous proposer une solution provisoire pour Sevran. Pour un an, ce sera le père Patrick Morvan qui, tout en restant à Aulnay, sera le modérateur de votre équipe pastorale. Au cours de la prochaine année scolaire, notre nouvel évêque ayant eu le temps de découvrir le diocèse, nous retravaillerons avec l'ensemble des modérateurs sur les choix à faire pour l'avenir et nous ferons une autre proposition pour la rentrée 2011. »

A la Messe de Départ du dimanche 20 juin 2010, Guy partage quelques points forts de son parcours :

Chers Amis,

« 19 ans de Brésil – 9 ans à St Denis – 13 ans à Sevran »

« Dans une première vie, j'ai passé 7 ans à Sevran comme jeune prêtre : c'était ma première mission en paroisse. J'ai toujours aimé Sevran et son peuple. Quand j'y suis revenu, il y a 6 ans, certains m'ont dit : « Tu reviens pour nous enterrer! » Malheureusement j'ai enterré quelques bons vieux amis, mais heureusement, je laisse beaucoup de vivants!

Mes sentiments en quittant Sevran : un déchirement.

Je laisse une commune que j'aime : des migrants, des communautés, des groupes, des personnes que j'aime, un dynamisme missionnaire, une ambiance conviviale.

C'est aussi l'exigence de la mission.

Dans l'Evangile, Jésus nous apprend : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même. »

Jésus a toujours refusé de se laisser accaparer, enfermer : « Il allait de village en village, de ville en ville, pour annoncer la Bonne Nouvelle... » Les apôtres à leur tour, St Paul, ont beaucoup voyagé, fondant des communautés dans une ville, puis partant vers une autre.

Nous ne sommes pas propriétaires de la Mission, mais serviteurs de la Mission que nous confient le Christ et l'Eglise.

En partant, je voudrais rendre grâce et dire merci à tous et toutes.

Merci aux prêtres (des frères pour moi), aux membres de l'Equipe Pastorale et à tous ceux avec qui j'ai travaillé, en particulier ceux qui souffrent, qui ont toujours la première place dans mon cœur : les travailleurs et les chômeurs, les migrants, les malades, les prisonniers, les gens du voyage...

Je laisserai maintenant 2 messages :

Le 1^{er} : bien accueillir celui qui me succèdera, sachant que pendant un an, il n'y aura pas de successeur à plein temps... Ce sera l'occasion d'inventer « Nous sommes l'Eglise » !

Le 2^{ème} : continuer à vivre la fraternité, comme Paul nous le rappelle : « Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre.. » ou encore aux Ephésiens : « Vous n'êtes plus des étrangers mais des frères » (c'était la devise de notre évêque Olivier de Berranger).

J'emporterai dans mon cœur cette question : « Qu'as-tu fait avec ton frère ? »

Extraits du livre d'or, messe de départ de Sevran - 20 juin 2010

Merci pour ce oui prononcé le jour de ton ordination

Et pour toutes les joies et les épreuves partagés. Rendons grâce avec ma grande amitié

Très unis, nous te disons merci. Ton accueil nous a séduits. C'est le Seigneur qui t'a choisi. Généreusement tu as dit « oui » : Oui aux pauvres et aux paumés, aux petits aux oubliés en priorité. Partageant nos joies et nos peines. Tu vis de Paix et non de haine. Tu as le don de mettre en route doucement Sans provocation, Invitant malgré nos doutes à entrer pleinement dans l'action. Ta vie Brésilienne t'a marquée Près de 20 ans. elle a duré. Que d'amour tu as donné Et beaucoup de ta santé,

Vivant en frère dans ton quartier : Vie pauvre, vie partagée. »

Avec toi, c'est toute une histoire en « i »

Aujourd'hui pour toi, la paroisse est unie.

Pour te dire que nous avons énormément apprécié

Ta compagnie et ta sympathie.

La première fois que nous t'avons vu, tu nous a souris.

On te croise souvent sur la place de la mairie.

Quand tu célèbres l'eucharistie, notre sang tressailli.

A chaque messe, on t'a toujours senti investi.

Merci d'avoir dit « oui » à l'appel de l'Esprit.

Tes homélies sont paroles de vie.

Marie, notre Mère, te sourit

Car il y a en toi une part de paradis.

Des prêtres comme toi, il devrait y en avoir à l'infini.

Tu es tout ce qu'il y a de plus gentil.

Sous le soleil ou sous la pluie

Avec toi, Père Guy, on est à l'abri des soucis.

Tu vas nous manguer quand tu partiras d'ici, mais c'est ainsi.

Mais là où tu vas, c'est pas si loin,

c'est toujours la Seine Saint-Denis.

Nous garderons toujours contact, c'est promis.

Car plus qu'un prêtre, tu es notre ami.

La chapelle te dit un grand merci

Pour tout ce que tu nous as transmis.

Dieu a une autre maison pour toi, et il t'y conduit.

On dit que les amis comme Guy

Sont des anges sans ailes, c'est une vériti!

Ton cœur est aussi grand qu'il est fleuri.

On t'aime, on t'aimera toute la vie.

Encore merci, Père Guy! Tu l'auras compris

A Sevran, tu nous as tous conquis.

On te fait de gros Bibis

Et on souhaite que la vie te sourit!

A notre prêtre tant chéri, Guy.

Comme un vent du Sud, vous avez apporté avec vous un peu de cette chaleur de l'Amérique latine, de ce Brésil qui vous a fort influencé.

Les messes ont pris un air « d'ailleurs », plus gaies et plus enjouées. Vous avez plusieurs fois convié des amis du Brésil qui sont venus nous ouvrir les yeux sur ce pays peu connu à part pour le football et sa musique.

Vous nous avez accompagnés avec les Confirmands sur le chemin de ce sacrement et **nous avons cheminé ensemble.** Parfois nous étions désemparés par le manque d'assiduité de certaines jeunes et nous aurions baissé les bras, mais comme Jésus-Christ état avec nous, nous repartions de plus belle. Et quelle joie de découvrir, ensemble, les ressources de ces jeunes! Tous les ans, nous étions surpris de leur engagement et bien souvent pas par ceux auxquels nous pensions.

Je garde le souvenir de ces récollections à Brou ou à Loisy où nous avons eu le temps de discuter plus simplement en mangeant le cassecroute.

J'espère que « Notre Dame de Consolation » saura vous « consoler » de quitter Sevran. Mais comme vous l'avez dit, c'est la Mission qui vous appelle... Je vous remercie pour tout ce que vous m'avez apporté pour consolider ma foi et pour votre attention à ma famille (ma maman malade).

Cher Guy, çà va faire un grand vide : puis, tu as semé et nous, nous allons récolter. Merci pour tout. **Tu m'as appelé** pour les funérailles, l'accueil, les familles en deuil... **Cela a fait grandir ma foi, mon espérance et mon amour de Dieu et de mes frères souffrants.**

Six ans déjà... le temps passe vite tu diras mais j'ai l'impression que c'était hier la première fois que j'ai fait ta connaissance.

J'ai approfondi ma foi durant ces 6 années et pris confiance dans ma vie quotidienne.

Le groupe de jeunes qui m'est confié ; c'est mon bol d'oxygène. Il me reste encore beaucoup de choses à apprendre. Mais tu m'as mis sur la bonne route.

T'es une personne mystérieuse ; tu as su trouver les mots justes pour me remonter le moral. Tu savais quand j'allais mal. Pas la peine de parler. Tu le reconnaissais par mon sourire.

Que dire de tes homélies si riches, pleines de réflexions et de remise en question.

Je continuerai à jouer de la flûte aux différentes messes.

Nos repas partagés ensemble, la soupe du soir : trop de souvenirs me reviennent ?

J'ai le cœur gros en écrivant ces mots. Tu vas beaucoup me manquer. Merci pour tout ce que tu as fait pour nous, la communauté. Merci pour ta gentillesse, ta disponibilité, pour l'épreuve d'écoute que tu fais. Merci d'avoir été présent pour nous, lors de notre mariage et de la naissance de notre petite fille.

Guy, un grand merci pour ton accompagnement ces 3 années. Beaucoup de bons souvenirs lors de ces moments partagés. **Ton rire**, **ton souci des autres et ta volonté fraternelle de mettre les gens en lien** les uns avec les autres.

Tu as l'âge de mon grand-père et je te considère un peu comme mon grand-père de cœur. Tu as été mon accompagnateur en JOC et je n'ai jamais regretté ce choix. Tu avais toujours le bon mot et une attention pour chacun... » Une jociste

Avec toute ma reconnaissance et mon affection, Père Guy, votre présence auprès de maman est un souvenir marquant pour moi, de votre compassion auprès de ceux qui souffrent dans leur être de chair et de foi... Vous m'avez fait découvrir, avec le Père Paul et Olivier en particulier, la spiritualité du Prado, à moi qui suis lyonnaise.

90

Merci pour vos messes si chaleureuses, votre disponibilité et votre amour pour chacun d'entre nous. Vous restez dans mon cœur
Merci pour ton soutien, ta bonne humeur, ton écoute Père Guy, merci de m'avoir guidé vers l'équipe pour que je suive le chemin pour devenir une baptisée.
Amour, vie, joie que vous avez déposée restera dans cette assemblée, dans cette église et dans nos cœurs ;
Père Guy, je te remercie de tout ce que tu as fait pour moi, le bonheur que tu m'a donné dans mon cœur.
Pour m'avoir aidé à revenir à l'église, merci. Pour m'avoir encouragée à faire les lectures alors que j'avais peur, merci. Pour m'avoir aidé dans ma vie, merci.
Merci pour votre gentillesse, votre humour, votre rire. Vous étiez pour nous la joie de vivre du Christ. Votre passage dans notre paroisse aura marqué nos vies.
Je veux vous dire mon affection et ma reconnaissance pour tout ce que vous m'avez apporté avec votre accueil chaleureux, votre joie rayonnante, et l'amour de Jésus qui émane de vous.
Un grand merci pour tout. En décembre 1967, vous m'avez rebranchée

sur le Christ et dans l'Eglise !! N'est-ce pas énorme.

Père Guy, merci pour ta spontanéité, pour tes homélies riches et ton soutien aux paroissiens...

Tu as été vraiment un prêtre qui conduit à l'Évangile, à la manière du Père Chevrier.

·

Nous te disons un grand merci pour ces 6 ans : 6 ans d'écoute. Merci pour la confiance que tu m'as faite, que ce soit pour le service du dimanche, les équipes du rosaire, le chapelet. Merci de m'avoir permis de prendre toute ma place.

Nous remercions le Seigneur de t'avoir mis sur notre route. Ton écoute, ta bienveillance, ta générosité et surtout ton dévouement pour les plus petits sont pour nous un exemple.

Mille mercis pour ton soutien, ton écoute. Tu as su trouver les mots justes dans mes moments de doutes.

Tu étais dans l'équipe de prêtres pradosiens qui nous a accueillis à Sevran en 1971, il y a 39 ans !

Avec toi, nous avons cheminé entre autre dans l'ACO et avec la communauté portugaise. Nous avons réfléchi ensemble à ton départ pour le Brésil et à la richesse que cela représentait pour l'Eglise. Mais pendant cette absence, nous sommes toujours restés en relation et avons échangé sur ce que nous vivions, et nous avons continué à ton retour.

A cette époque tu nous as fait découvrir le Prado et toute sa richesse pour notre vie chrétienne.

Avec joie, nous t'avons vu revenir à Sevran et avons continué à faire route ensemble. Tout au long de ce parcours commun, tu nous as beaucoup apporté : cela a été une grande aide pour notre vie et pour notre action.

On peut souligner la mise en contact avec les gens du voyage que nous avons découverts et avec qui nous sommes liés d'une amitié durable. Merci Guy pour ces 6 années passées à Sevran : 6 années d'écoute et d'attention aux autres, spécialement les « pauvres », les petits.

Tu as su mettre en route bon nombre de personnes.

Merci pour tes homélies si riches et empruntes d'humanité.

Merci pour la confiance que tu m'as faite lorsque tu m'as appelée comme animatrice pastorale.

Merci pour ton soutien et tes attentions à la famille.

Guy,

Tu n'es pas encore parti Et tu nous manques déjà! Je ne te connais pas depuis longtemps, Pourtant nous avons passé du bon temps Ensemble, souvent à des repas Chez des amis Ou au presbytère C'était hier. Tu nous as choisi En réponse à ton appel Et celui de Jésus-Christ, En équipe depuis C'est l'Equipe Pastorale Pour garder le moral De cette responsabilité De la charge pastorale Sovons vigilants

« Osons la Fraternité » Dans la ville de Sevran. »

2010-2019 MISSION DE GUY À STAINS



En 2010, Guy Gelly rejoint la ville de Stains où il assure une nouvelle mission en tant que « prêtre aîné » Il s'insère dans une pastorale valorisant l'investissement du peuple de Dieu et des laïcs...Il trouve sa joie à apporter sa chaleureuse fraternité pradosienne dans cette pastorale marquée par une grande ouverture sur les quartiers populaires et les migrants, un dynamisme de la Mission Ouvrière, notamment de la

JOC avec 5 équipes de Révision de vie, la relance de l'ACE en 2005 dans la cité du Clos St Lazare... Le lien avec le CCFD est valorisé grâce à la mobilisation de tous et un travail en secteur.

Les Petites Communautés de Base se sont mises en route, particulièrement sur un nouveau quartier avec les nouvelles familles migrantes qui arrivent sur « Le Bois Moussay » dont un noyau de familles cap-verdiennes...

Quelle joie pour lui de lire et d'entendre ce qu'une cap-verdienne de cette Petite Communauté exprimait :

« La paroisse nous a accueillis avec un accueil chaleureux. Vous avez fait le tour du quartier. Ici tu te sens chez toi, tu te dis : « je vais à l'église. », lci, c'est des gens simples, pas trop compliqués et qui veulent donner d'eux-même. On est là pour faire que cette Église soit toujours vivante...

Le Prado est une spiritualité « apostolique » : pendant ces années de retraite « active », Guy cultive de nombreux liens mais il sait aussi prendre le temps du recul pour cultiver sa relation au Christ : il cherche ainsi à enraciner tous ces liens en les nourrissant de la spiritualité apostolique qui l'anime, la spiritualité du Prado.

Nous partageons donc quelques expressions de vie et de foi que Guy a exprimées lui-même au cours de ces dernières années ainsi que les divers lieux d'engagements qu'il a su si bien entretenir tout au long de ces dernières années de sa vie.

« Quand on aime quelqu'un sincèrement, on est heureux de le suivre, de marcher sur ses traces. On aime à le voir, à l'entendre et on fait tout pour l'imiter. » Antoine Chevrier V.D. page 117

« Il ne suffit pas de se décider une fois pour toutes. Non, cela ne suffit pas. C'est jusqu'à la fin de sa vie que le Père Chevrier a prié, qu'il a étudié l'Evangile et qu'il a travaillé à sa conversion. » Père Alfred Ancel – Le Prado, 88

« Oh, Jésus ! Soyez mes pieds, soyez mes mains, soyez mes yeux, soyez ma langue, soyez tous mes sens. Soyez moi en toutes choses. Agissez en moi afin que ce ne soit plus moi qui vive, mais vous, mon Jésus, qui viviez en moi. » Antoine Chevrier à Sœur Véronique

« L'usure des cœurs est rapide! Les forces s'épuisent vite! Toute vocation a besoin rapidement d'un second souffle, non pas d'un recyclage professionnel mais d'une seconde conversion spirituelle. » Antonio BRAVO

« Pour ceux qui s'alignent sur Jésus, lentement avec le temps, sans qu'ils s'en aperçoivent, **les traits du visage de Jésus deviennent les leurs**. Lentement avec le temps, sans qu'ils s'en aperçoivent, l'air de famille qui vient du Père les marque et les affine. » Antonio BRAVO

« Parce que **les pauvres sont opprimés**, parce que les déshérités gémissent, maintenant, dit le Seigneur, je me lève! » PS 12, 6

« Dans le cœur vulnérable du Père, les derniers sont les premiers, sans que pourtant aucune personne ne soit exclue ou oubliée. **Dans les entrailles paternelles sont incrustées les souffrances des déshérités**. » Antonio Bravo PPI n°68 p.6

« Pour nous, **choisir le camp des victimes** par notre style de vie et notre action pastorale, c'est être quotidiennement prophètes de la Résurrection. » Prado d'Afrique PPI n°75 p.28

Guy, passionné par Jésus-Christ et la spiritualité apostolique d'Antoine Chevrier

À la suite d'Antoine Chevrier en 1850 : « Franchir le Rhône ! »



« En mai 1850, à
Lyon, un jeune du
nom d'Antoine
Chevrier fait sa
retraite d'ordination.
Occasion pour lui de

réfléchir sur ce qu'est le prêtre. Il s'oppose de façon rigoureuse à certaines idées pessimistes et méprisantes qui ont parfois cours autour de lui et selon laquelle il n'y a rien à faire avec ces « gens-là »! Lui, il écrit : « En entrant dans le saint ministère, je dois bien me convaincre que : il y a du bien à faire quelque part que je sois... Si le bien eût été

impossible, certes, c'eut été du temps des Apôtres, où tout se déchaînait contre la religion et ses ministres... Dire qu'il n'y a pas de bien à faire, c'est une parole outrageuse à Jésus-Christ.

Trois jours après son ordination en 1850, Antoine, ce jeune de 24 ans « FRANCHI le RHONE » : il est envoyé à la Guillotière, à la paroisse St André, de l'autre côté du Rhône, chez les « barbares » comme disait Ozanam, chez les « sauvages » ! comme disait sa mère, au cœur des masses populaires... Il est heureux de cette nomination. Le voici qui franchit le pont de la Guillotière et arrive dans le faubourg aux rues rectilignes, aux maisons basses et sans allures... Ici ce sont des déracinés venus récemment de la campagne, perdus dans ce nouvel univers de la grande industrie naissante...

La paroisse St André de La Guillotière : une paroisse de banlieue de 8000 habitants, très étendue, qui vient d'être créée à cause de l'afflux des émigrants : une paroisse sans assises et sans ressources, avec une église provisoire qui ne sera remplacée qu'en 1864. » (Extrait du Livre La Vie du Père Chevrier de J F S -)

« La centralité de Jésus-Christ m'a marqué... »



« Connaître Jésus-Christ, c'est tout ! Le reste n'est rien ! Celui qui a trouvé Jésus-Christ a trouvé le plus grand trésor... Tout son bonheur est de suivre Jésus-Christ. Il ne vit plus que pour Jésus-Christ. Jésus-Christ est sa vie... « Jésus-Christ doit être notre vie, c'est-à-dire que Jésus-Christ doit être

notre pensée habituelle et constante, que vers lui tous nos désirs, nos affections se portent, el la nuit et le jour. La mère vit pour son enfant. L'épouse pour son époux. L'époux pour son épouse, l'ami pour son ami, l'avare pour son argent, l'égoïste pour lui-même, le marchand pour son commerce... Pour nous, notre vie, c'est Jésus-Christ... » VD 113 « Sentez-vous un attrait intérieur qui vous pousse vers Jésus-Christ ?... Si nous sentons en nous ce souffle divin, si nous apercevons une petite

lumière, si nous nous sentons tant soit peu attiré vers Jésus-Christ, **ah!** cultivons cet attrait, faisons-le croître par la prière, l'oraison, l'étude, afin qu'il grandisse et produise des fruits... » VD 119 Une porte peut être dans plusieurs positions : on peut la laisser fermée... On peut l'entrouvrir seulement...On peut enfin l'ouvrir toute entière... » VD 125

Guy: « J'ai eu comme un coup de foudre par rapport à Antoine Chevrier quand j'étais grand séminariste... Tout ce qu'il disait dans le « Véritable Disciple », j'avais l'impression que c'était pour moi...: le mystère de l'incarnation, la proximité avec les « petits » et l'Étude d'Évangile... L'équipe Prado aussi, cela a été capital pour moi : elle m'a beaucoup soutenue. » Réunion du 26 octobre 2015

« La centralité de Jésus-Christ m'a marqué au Petit Séminaire dans un livret du Prado... ainsi qu'ensuite au Grand Séminaire. A l'armée, j'ai été marqué par la lecture du livre « Au cœur des masses... » Je voulais être prêtre avec une forte spiritualité. Puis c'est le Prado qui est venu vers moi avec des personnes... » Relecture de vie du 5 novembre 2018 et la lecture de Luc 14 (12-14) et Philippiens 2

« Je voulais vivre un ministère avec forte spiritualité... Je lisais « Au cœur des masses, des livres du Père de Foucauld. J'ai été frappé de rencontrer des prêtres pradosiens, heureux qui venaient nous voir au séminaire. Dès mon ordination comme diacre, je faisais partie d'une équipe du Prado. »

Aujourd'hui, il y a toujours la place de Jésus-Christ dans ma vie : la prière, c'est capital pour moi... » 11 mars 2013

Retraite à Tamié en septembre 2012 et à Jouarre fin octobre 2012.

« La simplicité, c'est la marque de fabrique du Prado ! Être simple, joyeux, fraternels... Parler aux gens avec des mots qu'ils comprennent ! » « Le raisonnement ôte à l'âme l'élan. » VD - 21 novembre 2013

« Je sens une unité profonde entre ma vie de pradosien et l'attrait à Jésus-Christ dans tout ce que je vis. Le signe, c'est que je suis heureux, cette Joie m'habite » 18 juin 201

Passionné par la Parole de Dieu et la contemplation de Jésus-Christ

« Pour connaître une maison, il faut y entrer... Pour connaître l'Evangile, il faut y entrer, voir les détails et mettre en pratique les choses que nous y trouvons... » Antoine Chevrier

Guy : « Une journée par mois habituellement, je vais au monastère de Brou. A chaque fois, cela me donne de la joie et de la paix quand je fais Étude d'Évangile » 7 avril 2014

« Je fais une Étude d'Évangile sur **« Être disciple »** : « Un disciple, c'est un ami qui suit un autre Ami » VD 45 – 22 février 2016

« J'ai toujours une Étude d'Évangile en cours... à partir d'un thème en ce moment sur « la Miséricorde en St Luc et St Jean » et j'essaie de faire ensuite une synthèse qui donne une colonne vertébrale... » 17 octobre 2016

Actuellement, j'étudie dans l'Évangile de Luc : « Comment Jésus évangélise les pauvres. »

« Il faut aller en retranchant ». Je termine une Étude d'Évangile sur la Miséricorde et ensuite j'en commencerai peut-être une sur les renoncements... » 20 février 2017



« Dans le Foyer Logement où je vis à Stains, Je vis un nouveau départ en descendant d'un étage au niveau santé et je fais actuellement une Étude d'Évangile sur « Apocalypse 21 « toutes choses nouvelles » : Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle... Le premier ciel et la première terre avaient disparu et il n'y avait plus de mer. Et je vis la ville sainte, la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel, toute prête, comme une fiancée

parée pour son époux etc... » 19 juin 2017

« Je fais une Étude d'Évangile sur **« Faire du neuf » dans St Matthieu**. Il faut tout réduire désormais, *« aller en retranchant »*, vivre la loi du « nécessaire.»... Je suis prêtre « au milieu de », comme tout le monde mais tout le monde sait que je suis prêtre. Spirituellement, je prie plus.

J'ai quand même gardé des engagements auprès des « petits » (malades, Foi et Lumière, Équipe ACO, 2 Petites Communautés de quartier) 29 octobre 2017

L'importance de noter la vie... « Je note dans mon cahier de vie les rencontres, la vie des travailleurs et des chômeurs, la vie de Foi et Lumière, la vie des migrants, des Petites Communautés. Noter c'est prendre au sérieux ce que les gens disent. Il est important de nous laisser former par les gens... Et à travers eux, c'est le Christ qui nous parle, c'est l'Évangile qui nous vient par la vie des gens. Pour prêcher, je prends mon cahier de vie et fait ressortir l'Évangile de la vie » 20 novembre 2011)

Passionné par les combats de tous les « sans » : Prêtre « au cœur des masses... »

Antoine Chevrier : un homme de toutes les banlieues !

« Cet homme, Antoine Chevrier, qui meurt peu avant le XXe siècle, est déjà un homme de toutes les banlieues et de tous les bidonvilles du XXè siècle, car il s'est inséré de toutes ses forces dans la pauvreté moderne, celle qui naît d'un monde qui se bouleverse et se transforme... Il est là, plongé dans ce qu'il n'arrive pas bien à définir mais ce avec quoi il communie intensément : ce peuple-là qu'il reconnaît et qui se reconnaîtra en lui. Et pour lui, le prêtre à venir doit d'abord être là : présent à la pauvreté moderne ... Sa seule utopie – elle est de taille – c'est de prendre au mot l'Évangile, comme le Poverello l'avait fait en son temps... Il s'est plongé dans l'Évangile de la même manière qu'il s'est plongé, dans la Guillotière, à corps perdu... » « La vie du Père Chevrier » - J.F. S - Ed.Prado – pp. 128 - 130

Guy: « On me demande dans cette rencontre Prado de mars 2012: « Comment j'aime le monde ? Comment je m'engage à sa transformation ? Comment j'y vois la place des chrétiens ? »

« Le Ps 85 v.1 nous dit ; « Tu as aimé Seigneur cette terre ! » et St Jean au chapitre 3 v. 16 Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde... »

« Dans mes rencontres, j'ai un regard accueillant et bienveillant. J'ai aussi un regard critique, de colère face aux inégalités : au Brésil avec le système canne à sucre, l'esclavage, le racisme avec les noirs en bas de l'échelle, les « sans » qui augmentent =, les violences et les agressions, les difficultés entre les banlieues... »

Au milieu de tout cela, il y a des attentes : au Brésil, une soif de Dieu, une forte présence de jeunes, la prière, la marche des crucifiés, les pèlerinages conscientisant, les théâtres sur la Passion du Christ...

Comment je m'engage dans cette transformation du monde ? : au Brésil, cela a été un réveil dans une volonté de participer à la transformation. Je n'ai jamais raté une manif et été très présent...

Dans l'Église brésilienne, dans les rencontres, il y avait toujours une analyse de la conjoncture, des outils de vulgarisation, des visuels...

L'Église n'est pas faite pour elle-même mais pour le monde...

A St Denis, j'allais toujours aux réunions de quartier, j'étais présent dans l'appui aux sans-papiers.

A Sevran et à Stains, j'ai toujours essayé d'être présent à la société civile, aux différentes manifestations, à la vie culturelle.

Antoine Chevrier, avait un regard très réaliste : « Les hommes continuent à se damner... » disait-il.

Il nous faut voir l'aujourd'hui de la crèche, l'aujourd'hui de la croix, l'aujourd'hui du tabernacle... »



50 ANS DE SACERDOCE

29 JUIN 2013

« Les choses qui me font vivre en ce moment, c'est l'ACO, les malades, les migrants, la Prison, les visite à des gens qui ont des problèmes » 1^{er} octobre 2013

« J'ai toujours eu cette volonté d'être proche des gens : au milieu du logement que j'habitais quand j'étais à Sevran en 1969 dans le quartier des Primevères pendant 2 ans. Puis deux ans après, dans le quartier de Rougement où j'ai habité 4 ans.... J'ai travaillé comme jardinier à mitemps de 73 à 75... J'ai toujours eu beaucoup de contacts : j'allais voir beaucoup de migrants dans leurs baraques, le soir... J'ai pu donner beaucoup de monde aux Mouvements d'Action Catholique et ce souci était porté en équipe... » Partage du 26 octobre 2015 sur « L'histoire de notre proximité dans ce diocèse qui célèbre ses 50 ans : pleinement diocésains et pleinement pradosiens »

« Je suis allé à l'Assemblée citoyenne : on a entendu beaucoup de cris de la vie... » novembre 2014

« Aujourd'hui, je suis toujours dans la même ligne, même si c'est autrement qu'avant : je fais mes courses, je connais les marchands, je retrouve toujours X... Je fais le jardin, la cuisine : une vie ordinaire... Au moment de la sortie de l'école, les gamins viennent parler... Je suis présent à la société civile... La prière fait partie de la proximité car j'essaie de porter dans ma prière ce que je vis et je fais mon cahier de vie. Je pense aux prisonniers X et X et Y, aux malades, aux personnes handicapées, aux personnes âgées, aux migrants, aux sans-papier. Je prie pour les militants... » 26 octobre 2015

« J'écoute aussi des ados marqués par des blessures familiales : écouter ce monde nouveau et ces générations nouvelles. » 14 mars 2016

« Je me sens bien à Stains dans un climat très familial. J'ai beaucoup de contact avec les cap-verdiens » 13 mai 20

Au service de la Mission Ouvrière



Durant tout son ministère, Guy, à Sevran, au Brésil, à St Denis puis à Stains, Guy a trouvé joie à s'investir dans la naissance, la fondation et le développement de la Mission Ouvrière. Il était également fort investi dans les paroisses populaires qui lui ont été confiées.

A Stains, en arrivant en 2010, Guy soutient le développement de l'ACE qui avait été relancé depuis 2005, la JOC et l'ACO dans la continuité des orientations pastorales de la paroisse

Il souligne l'importance d'un travail « en Église »

« Ce qui me semble important, c'est que les pauvres soient accueillis et portés par l'Église locale et pas seulement par nous. Que les laïcs soient responsables et que cela continue quand nous partons et que les pauvres soient partie prenante... Comme étude d'Évangile, j'essaie de voir en St Luc, comment le Christ annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres... »19 novembre 2012



« Nous avons eu une bonne journée Mission Ouvrière... A la MOL (Mission Ouvrière) il y a une trentaine de personnes adultes et aussi enfants de l'ACE. » 3 mars 2014

« Joie quand l'équipe d'ACO s'élargit et que des migrants puissent y trouver leur place... « Nous avons accueilli 2 nouvelles personnes » juin 2014

« Fin août 2016, j'ai été amené à faire le mariage d'une ancienne jociste : cela m'a donné beaucoup de joie » 17 octobre 2016



« On ne donne pas la vie tout seul mais en Eglise : ACO, Foi et Lumière, Mariage de X., Communion ... » 24 avril 2017

Au service des Petites Communautés de Quartier à Stains et au coude à coude avec les migrants

Aller au contact... Sortir l'Église de l'église et des structures paroissiale habituelles

Chercher, créer, inventer, risques des choix pastoraux nouveaux au cœur des milieux populaires de banlieue, c'était toute la passion d'Antoine Chevrier : « S'il nous était permis à nous d'aller dans les maisons, c'est-à-dire d'établir des salles ou lieux d'instruction chez les fidèles, et là réunir les gens pour les instruire...Les gens ne viennent pas, il faut aller les chercher ! Qui empêcherait de diviser une paroisse en plusieurs quartiers et d'aller passer un mois dans chaque quartier ? se fixer dans un lieu convenable : une grange, une salle, une maison et instruire le monde chaque soir ! « VD 450

Guy arrive fin 2010 à Stains. Déjà, avant qu'il n'arrive, depuis l'été 2005, grâce à l'investissement de l'EAP et de prêtre et laïcs pradosiens, une Petite Communauté de Quartier était en route avec les nouvelles familles migrantes arrivant dans un nouveau quartier en construction, le quartier du Bois Moussay. Parmi ces familles, un noyau de cap-verdiens. Une maman veuve exprimait ses attentes :

« La paroisse nous a accueillis avec un accueil chaleureux. Elle nous fait comprendre qu'on est là, qu'on n'est pas seuls et qu'elle est là pour nous soutenir. Parce que tu te sens chez toi, tu te dis : « je vais à l'église. » : « Ce qu'ai remarqué, c'est que l'EAP c'est des gens simples, pas trop compliqués et qui voulait donner d'eux-mêmes. Ils sont là. Ils ont des forces pour que l'Église soit toujours vivante. Ils bougent l'Église toujours ensemble. On est là pour faire que cette Église soit toujours vivante... ».

« A la paroisse où j'étais avant, je ne prenais jamais le micro pour parler. Ici, dans l'église de Stains, je ne reste pas bloquée. Avant je n'avais pas confiance en moi-même. Maintenant je me dis : » Qu'est-ce que moi-même, je peux faire, donner de moi-même ? » « Le fait aussi de dire quelque chose dans notre langue, c'est important. Ce jour-là, on est fiers. Cela permet aux gens de chaque pays de se sentir chez eux. »

« Souvent c'est le prêtre qui bloque les gens, le public. Le prêtre, ce n'est pas de dire « Au nom du Père, du Fils et du St Esprit! » mais c'est après, la façon dont vous parlez. Un prêtre, lorsqu'il parle aux gens de façon sincère, cela rend les gens à l'aise, il nous donne confiance et alors les gens, ils n'ont pas peur d'aller. Parfois, dans l'Eglise le prêtre il montre qu'il est le prêtre : il bloque les gens sans le savoir... Il faut être populaire. Il faut être prêtre et en même temps l'ami du peuple car autrement il y en a beaucoup qui n'osent pas... Ici vous êtes simples et quand tu es simple, tu ramasses le monde entier. » « Il faut être prêtre et en même temps amis. »

A son arrivée, Guy poursuit une présence très active pour le soutien des Petites Communautés de quartier.

Guy : « En mars 2013, à la rencontre de la Petite Communauté du Bois Moussay, il y avait 35 personnes dans la maison dont 15 adultes... » mars 2013

- « Nous avons pu lancer une 2° Petite Communauté sur le quartier très populaire du Moulin Neuf à Stains : nous avons fait une première rencontre et une première messe avec une soixantaine de personnes, autour de cap-verdiens » 23 juin 2014
- « Les migrants dans la paroisse ont de plus en plus de place dont certains sont moteurs »
- « Importance de faire parler, faire témoigner des témoins »

Témoignage paru dans Chrétiens dans la cité (N°24 / Août - Septembre 2015)

« HEUREUX DE SE RETROUVER »

<u>Père Guy Gelly</u>, prêtre aîné résident à la paroisse Notre-Dame de la <u>Consolation</u>, <u>Stains</u>

« Dans sa lettre de mission, l'évêque me demandait d'être « particulièrement attentif à soutenir l'effort missionnaire des chrétiens du secteur et en particulier à leur façon d'être présents à la vie des quartiers, notamment en veillant à la naissance et au développement de communautés ecclésiales de proximité ».

C'était déjà un souci porté par l'équipe pastorale de Stains-Pierrefitte. D'ailleurs, Anne-Marie (ndlr : Hernandez, voir témoignage ci-dessus), participant à cette équipe, avait reçu la même mission. A ce titre, elle est à l'équipe diocésaine des cités (ndlr : service de la pastorale des cités). Nous assumons donc cette mission ensemble sur Stains.

Nous avons commencé au Bois Moussay : un lotissement de 100 maisons peuplé pratiquement que de migrants (Cap-Vert, Haïti, Sri Lanka, Inde, Antilles, Mali, Portugal, Congo, Cambodge, Algérie, Sénégal...). Ca représente une population jeune, d'environ 500 personnes.

Ce lotissement âgé de quelques années, avait déjà une histoire, marquée par des évènements comme le décès brusque du mari d'une capverdienne. Ca a tissé des liens de solidarité. Un certain nombre de chrétiens participant à des mouvements (Action catholique des enfants ACE, Jeunesse ouvrière catholique JOC) ou à la catéchèse, partie prenante aussi de la communauté à la chapelle du Clos Saint-Lazare (quartier voisin) témoignent d'un certain rayonnement dans le quartier.

Un climat simple et chaleureux

Avec Anne-Marie, nous avons proposé une messe dans le lotissement. Elle a eu lieu le 17 novembre 2010, après avoir été préparée avec une équipe du quartier. Les appartements ayant une grande pièce, nous avons célébré dans l'une d'entre elles. Nous étions une quarantaine de personnes. Et depuis,



nous célébrons chaque trimestre un samedi soir, dans une maison, à tour de rôle. La messe est toujours préparée par une équipe, composée principalement de plusieurs capverdiennes. Il y a chaque fois plus d'une trentaine de personnes : adultes en majorité, mais aussi enfants, adolescents et jeunes. Le fait de célébrer dans une maison permet un climat simple et chaleureux, et favorise la participation : homélie dialoguée, prière universelle et action de grâce spontanées. Souvent, les enfants, guidés par une catéchiste, préparent des dessins. Personnellement, j'éprouve beaucoup de joie.

Ensuite, on dîne ensemble, plusieurs ayant apporté un plat. C'est l'abondance! C'est surtout un moment de grande convivialité. On sent que les gens se connaissent et sont heureux de partager ce moment ensemble. Certaines personnes, libérées du travail, arrivent même à ce moment-là. Avant de rentrer chez soi, ce qui reste de nourriture est partagé entre les convives.

Une communauté ouverte

A chaque fois, je renvoie à la communauté du Clos Saint-Lazare, aux mouvements (ACE, JOC) et j'insiste pour qu'ils se rencontrent sans moi. C'est arrivé deux fois, lors d'une neuvaine avant Noël, et une fois où étant hospitalisé, ils ont célébré sans moi : « C'était comme avec le père Guy! »...Je renvoie aussi au quartier. Mais celui-ci étant un peu isolés sans aucune structure, c'est difficile de s'organiser.

Avec Anne-Marie toujours, pendant deux ans, nous avons essayé de créer une communauté de proximité avec quelques personnes du quartier au Moulin Neuf, grande cité très populaire, à dominante

musulmane. Mais sans salle, avec peu de personnes, c'est difficile! Nous avons quand même célébré une messe et un baptême dans une famille capverdienne, il y a un an. Depuis, plus rien! Il nous faudra relancer.

Autrement, il m'est arrivé à plusieurs reprises de célébrer l'Eucharistie dans des appartements, en général dans des cités, à la demande des gens, et aussi de participer à des réunions de prière. On y trouve des personnes qui ne viennent pas habituellement à la messe, mais qui sont heureuses de se retrouver. J'interviens peu, laissant la responsable mener. Mais j'insiste pour qu'il y ait toujours la Parole de Dieu, et pour qu'ils invitent largement.

Un fort engagement avec le groupe « Foi et Lumière »

- « J'ai le souci que le groupe Foi et Lumière se développe sur Stains. « Vous êtes ma famille » disait quelqu'un ! Nous avons fait une crèche vivante avec le groupe Foi et Lumière : c'était une vraie explosion de joie ! 13 février 2012
- « Nous avons lu l'Évangile du Lavement des pieds et ensuite il y a eu le lavement des pieds mutuellement...
- « Cela crée une vraie famille et peu à peu ils prennent leur place dans la paroisse... Cela change le regard des gens... car on va à l'encontre de tout ce qui se fait dans la société! » 3 janvier 2014
- « On forme vraiment une famille, une Communauté comme les premiers chrétiens. Leur joie est souvent débordante... » 5 mai 2014

Une grande proximité avec les malades et la Pastorale de la Santé

« Avec les malades, proximité et fraternité avec eux... j'apprends à écouter ! et je découvre le visage du Christ souffrant... A Stains, on va créer une équipe SEM : c'est mon souci... »

« Prêtre aîné, je suis en semi-retraite à Notre Dame de La Consolation à Stains, depuis Septembre 2010.

Parmi les missions qui m'ont été confiées, j'ai celle de la Pastorale de la Santé. J'essaye de mettre en place des équipes S.E.M. (Service Évangélique des Malades) dans chaque paroisse de Stains et Pierrefitte.

Un certain nombre de personnes visitent des malades et des personnes âgées et, à leur demande, leur porte la communion. Et nous célébrons la messe régulièrement dans trois maisons de retraite.

Quand il s'agit de personnes en fin de vie, c'est plutôt moi qu'on appelle. En général, je me rends aussitôt à leur chevet. Et si la personne le désire, ainsi que la famille qui souvent l'entoure, je donne l'Onction des Malades. C'est de cette expérience dont je voudrais témoigner. J'ai eu l'occasion, durant mes 50 ans de prêtre, de donner assez souvent ce beau sacrement, surtout pendant mon séjour de 19 ans au Brésil.

J'ai vu des mourants retrouver vie ! Je me rappelle ce Portugais en fin de vie : après avoir reçu l'onction avec beaucoup de foi, la famille l'a emmené au Portugal en ambulance, pensant qu'il ne ferait pas le voyage. Il a vécu encore cinq ans !

J'ai vu pas mal de mourants dans le coma, réagir pendant le sacrement : clignement d'œil, plissement des paupières, murmures des lèvres... Quand j'arrive, je salue d'abord la famille et lui demande qu'elle me parle discrètement du malade. Puis je m'adresse assez fort au malade et je le touche. Avant de partir, je l'embrasse et dis au revoir à la famille que je retrouve parfois pour l'enterrement.

Dans beaucoup de cas, j'ai constaté que le malade retrouvait la sérénité... Quand la famille est présente, c'est toujours un moment très fort.

J'ai en mémoire le départ de Simone (le nom a été changé), antillaise de 49 ans ? Entourée de ses trois garçons adolescents, d'une dizaine de personnes de la famille, tous se donnaient la main. Déjà dans le coma,

Simone a ouvert les yeux et prié pendant la réception du sacrement et à la fin a demandé « la paix ». Un moment d'Église plein de foi et d'émotion.

Ce sacrement est aussi toujours pour moi un moment très fort. Je sens comme une présence physique du Christ : n'est-il pas dans cette personne qui s'en va : « J'étais malade, vous m'avez visité! »

Il m'est arrivé aussi d'accompagner des malades jusqu'à la porte de la mort, parfois simplement en leur tenant la main. Et si je sais que la personne est chrétienne, en disant l'une ou l'autre parole d'Évangile. J'ai vu des Portugais pleurer sur leur lit de mort alors que je fredonnais l'Ave Maria de Fatima.

La conviction profonde, c'est que Dieu nous a créés libres mais que nous ne sommes maîtres ni de notre naissance ni de notre mort. Le Christ répète souvent : « Nul ne sait ni le jour ni l'heure ». Il le dira également pour lui. Il affirmera par ailleurs : « Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne. » Et d'une manière paradoxale, il se laissera emporter par les flôts de la souffrance dans sa Passion, jusqu'à sa mort atroce sur la croix. « Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

Nous n'avons pas à courir après la souffrance. Nous devons même la combattre, et en particulier exiger de la médecine qu'elle atténue la douleur en fin de vie. Le Christ n'est-il pas mort pour vaincre souffrance et mort ? Mais, quand la souffrance est là et que la mort approche, l'important c'est de les affronter comme le Christ et avec Lui. »

Avec les prisonniers de 2007 à 2012

Messes à la prison de Villepinte de 2007 à 2012

Guy: « Quand j'étais à Sevran, pendant des années, je suis allé célébrer la messe, une fois par mois, ainsi que d'autres prêtres, à la Prison de Villepinte. Après le contrôle à l'entrée, il fallait laisser non seulement sa carte d'identité mais aussi tout ce qu'on avait sur soi. On franchissait successivement de lourdes portes. On débouchait alors dans un gymnase

très moche mais tout le coin de l'autel avait été décoré par des membres de l'aumônerie et quelques détenus afin de rendre le lieu de la célébration convenable. Arrivaient les détenus que je saluais un par un. Je garde un souvenir ému de ces messes.

Une religieuse animait avec beaucoup de talent, accompagnée par des détenus très partie prenante. J'essayais de dialoguer avec eux en particulier pendant l'homélie.

Une fois, j'ai demandé : « Qu'est-ce que vous souhaitez ? » Comme dans un cri a jailli cette réponse « LA LIBERTÉ »

Célébrant avec eux entre quatre murs froids, je devinais ce que pouvez être le manque de liberté. Après l'un ou l'autre m'exprimait un problème ou un souhait.

Il y avait heureusement l'équipe d'aumônerie dont Jean-Baptiste Navarro a fait partie qui visitait ceux qui le voulaient dans leur cellule

A la fin de la célébration, je saluais, à nouveau, chacun avec le sourire. (Le 20 février 2019)

Faire vivre une Eglise de Diaconie :

où en sommes-nous de Diaconia?

« Quelle est ma présence aux pauvres ? Comment l'Église locale estelle présente aux pauvres ? Où en sommes-nous de Diaconia, de notre présence au cœur du monde ? Où ? Comment ? Rejoindre ceux et celles qui sont « derrière » et aux « ressources cachées » dans une société souvent réservée aux gagnants. » 13 mai 2013 « Ma souffrance, c'est qu'on travaille beaucoup à l'intérieur de l'Eglise mais ça manque d'engagement dans le monde. Il y a de petites avancées... Dans les homélies, je montre toutes ces petites avancées... J'ai toujours été passionné par le Christ et la mission. Mais je ressens plus maintenant mes limites. Cela me



permet et m'aide à connaître les limites et les souffrances des autres. Je prie pour ceux que je ne peux aller voir : c'est une manière d'être présent. » 13 mai 2013

« Diaconia a réveillé quelque chose : Hébergement solidaire – Assemblée sur la solidarité – Création d'un Secours Catholique local... Travail avec les Roms. » « En accompagnant des personnes alcooliques, j'ai vu des « résurrections ». Importance de leur donner la parole et combien la parole peut libérer » 5 mai 2014

Engagé dans la défense des Migrants sans papier : les cercles du silence de St Denis

L'accueil des personnes « sans-papiers »

Depuis 1997, environ deux ans, le mouvement des sans-papiers nous rappelle d'une façon aigüe la présence de « l'étranger exclu ». Ce mouvement a été très fort dans le département du 93, et particulièrement à St Denis. J'ai toujours eu le souci d'éveiller les chrétiens à ce mouvement, par les informations, invitations, homélies, prières... Mais en dehors de quelques militants, je pense que l'engagement de la plupart n'a pas été au-delà de la sympathie!



Guy: « Je vais au Cercle du silence qui a lieu le 2 ème vendredi de chaque mois devant la Mairie de St Denis. En avril 2013, il y avait 90 personnes. Les membres de la Famille du Prado y sont très présents. »

Au Cercle du silence, nous étions 137

personnes » 3 novembre 2014

Guy, le Pradosien Jardinier!



De 73 à 75, Guy a travaillé à mi-temps comme jardinier, avant de partir comme Fidei Donum, au Brésil, pays des paysans sans terre... de l'immense Amazonie, des défenseurs de l'environnement, de la justice sociale et climatique...

Il avait hérité de son père ardéchois une passion pour les fleurs... Il y trouvait aussi là le temps précieux et l'occasion irremplaçable de la contemplation, au plus près de la nature, comme il l'évoquait, en 2009, dans cette interview pour le journal Le Parisien : « Les fleurs reflètent pour moi la beauté, une image de Dieu! »

Guy GELLY,

Les fleurs reflètent une image de Dieu!

Article du Journal Le Parisien. Le 1 août 2009

Cet été, les habitants de Seine-Saint-Denis vous ouvrent leurs petits coins de nature. Lopins pavillonnaires ou jardins collectifs, à chacun son style.

Il a été prêtre à Saint-Denis et, pendant de longues années, dans un quartier très pauvre de Recife, au Brésil. A 72 ans, le père Guy Gelly vit depuis cinq Sevran. « Dès que j'arrive dans un endroit, j'ai besoin

d'aménager mon petit jardin. C'est une question de mental, et c'est un message de bienvenue pour les nombreuses personnes qui passent ici », sourit ce fils de jardinier qui a hérité de son père la passion des fleurs. « Contrairement à moi, il connaissait tous les noms latins sur le bout des doigts. »

Sur la parcelle derrière l'église, s'étalent quelques plantes aromatiques comme du romarin et de la ciboulette, et, à profusion, rosiers, primevères, violettes, hortensias, fuchsias, géraniums, pommier du Japon. Toutes ces espèces poussent à l'ombre d'un « arbre de la liberté » planté après la Révolution française, un platane bicentenaire et protégé auquel il ne peut toucher. « Parfois, on organise sous l'arbre des déjeuners avec les jeunes du catéchisme. »

L'homme d'église passe régulièrement deux à trois heures dans son jardin, surtout le lundi, son jour de congé. Il y a installé un récupérateur d'eau de pluie pour ne pas gaspiller « une seule goutte d'eau du robinet! ».

« Je m'arrange pour que le jardin soit fleuri toute l'année. En février, par exemple, éclosent de splendides roses de Noël. Les fleurs reflètent pour moi la beauté, une image de Dieu », confie-t-il.

Pour renouveler ses plantations, il a un truc : « Quand les bouquets commencent à faner dans l'église, je récupère les graines et je resème. »

Guy aimait souvent méditer ces paroles fortes d'Antoine Chevrier, fondateur du Prado, et qui lui rappelait comment, dans sa mission de prêtre de banlieue, cultiver avec soin « le jardin de Dieu » :

Que Jésus-Christ soit notre racine, notre sève vivifiante!

« Jésus-Christ est la racine d'où nous devons tirer la sève qui doit nous donner la Vie. Dans un arbre, c'est la racine que l'on ne voit pas qui est la partie la plus essentielle de l'arbre. C'est elle qui donne la vie à tout l'arbre, c'est elle qui envoie la sève à toutes les feuilles et le fait vivre. Ainsi de Notre Seigneur. Il est pour nous cette racine, cette sève vivifiante qui nous communique la vie spirituelle et divine. » Antoine Chevrier dans le V.D « Véritable Disciple » p.104

Avant tout, mettre l'intérieur, la sève intérieure!



« Tout ce travail extérieur auquel on s'applique tant, surtout de nos jours et auquel on attache tant d'importance... On s'occupe beaucoup plus de l'extérieur que de l'intérieur. On ne met pas la sève vivifiante, on fait des arbres artificiels, on fait des arbres morts... Pour faire un arbre

vivant, il faut trouver la sève vivifiante. Il faut communiquer cette sève dans les âmes et, pour la communiquer, il faut l'avoir... On ne l'acquiert pas sans peine et sans Dieu... C'est un travail spirituel bien plus difficile que le travail matériel. En nous, c'est l'Esprit-Saint qui doit produite tout l'extérieur. Il faut commencer à mettre en nous l'esprit de Dieu et, quand il y est, il fait comme la sève de l'arbre, il produit en nous tout l'extérieur... Il faut s'occuper beaucoup plus de l'intérieur que de l'extérieur, attacher beaucoup plus d'importance à l'intérieur qu'à l'extérieur. Mettez l'intérieur dans les âmes, l'extérieur viendra toujours. Mettez l'extérieur, vous n'avez rien fait !... Commencer par l'extérieur, c'est bâtir en l'air, sans fondement, c'est faire des machines, des girouettes ! Il faut avant tout, mettre la foi en l'amour de Dieu, la sève intérieure... ». V.D. p.220-221

Chercher dans l'Évangile et vous trouverez toutes les plantes et fleurs nécessaires !

« A quoi sert l'Évangile si on ne « l'étudie » pas ? pour bien connaître l'Évangile, il faut entrer dans les petits détails de chaque fait, de chaque action, c'est là que nous trouvons la sagesse... Pour connaître l'Evangile, il faut y entrer, voir les détails et mettre en pratique les choses que nous y trouvons... Nous trouvons dans l'étude de Notre Seigneur, la véritable lumière... Seulement il faut l'y chercher et l'y trouver. Quand on va dans un grand champ, il y a toutes sortes de plantes : si vous avez besoin d'une violette, il faut la chercher ! Si vous avez besoin de bourrache, il faut la chercher. Si vous avez besoin de feuilles rares, il faut les chercher... Cherchez dans l'Evangile et vous trouverez toutes les plantes et les fleurs qui nous sont nécessaires pour nous donner la vie et l'entretenir en nous ! » V.D. p. 516-517

« Faire du neuf » en vieillissant! »

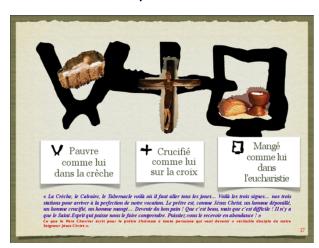
La souffrance est le cachet de l'amour (VD 474)

« Il ne suffit pas de commencer avec Dieu, il faut agir et finir avec Dieu » VD 103

« La croix est le signe du véritable disciple de Jésus-Christ... Il l'a prise lui-même pour nous... Prendre sa croix, c'est prendre la vie évangélique... Il faut non seulement la prendre mais la porter... Beaucoup acceptent, prennent la croix, et ne la portent pas, la



rejettent dès qu'elle fait un peu mal. Il faut la porter, c'est-à-dire porter les inconvénients de la vie apostolique... Il faut la porter avec joie et amour... Il faut porter notre croix chaque jour, tous les jours



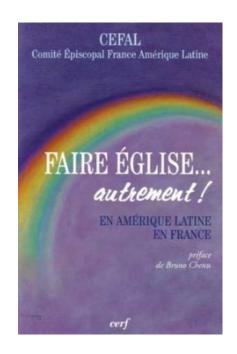
recommencer. Quand on la quitte, le soir, il faut la reprendre le matin et la porter comme la veille et mieux que la veille. Chaque jour, sans se lasser, avec persévérance. Si on la laisse tomber, il faut la reprendre jusqu'au bout. Il ne faut pas se décourager dans la voix de la croix. Il faut de la persévérance... Tous les jours

faire le catéchisme, tous les jours être pauvre, tous les jours supporter le prochain, le monde, résister aux lassitudes de la nature avec la grâce de Dieu. » VD 331-333

Que c'est beau mais que c'est difficile! «

Guy: « Avec la fatigue progressive, j'ai dû arrêter comme curé à 73 ans. Avec mes accros de santé, il y a une déperdition des forces. Je pense maintenant régulièrement à la mort et doit vivre l'abandon d'un certain nombre de projets... Peu à peu je me détache... J'accompagne aussi diverses personnes en fin de vie... M., une Camerounaise qui avait toujours le sourire est décédée. » 18 mai 2015

- « Je suis plus lent et fatigue plus vite. Jusqu'à quand ? » 26 octobre 2015
- « Je me sens diminué, somnolent. Ce qui m'aide à vivre, c'est la prière » 23 mai 2016
- « Il faut penser à notre avant fin de vie ! On a dans le diocèse une équipe à la disposition des prêtres ainés : des gens compétents. J'en ai été très content » 16 janvier 2017
- « En entrant dans ce Foyer Logement de Stains, je le dis que c'est un cadeau pour moi de vivre d'une autre manière. Chaque changement, c'est « renaître de nouveau... Je voudrais accompagner ce changement avec une nouvelle Étude d'Évangile sur le renoncement. 20 mars 2017
- « Je suis passé d'un F3 à un petit studio ! mais heureux de vivre au milieu des gens. Je vis le retranchement pour aller à l'Essentiel en étant fixé sur Jésus-Christ. J'étudie « Faire du neuf » dans l'Évangile de St Jean. Nous avons à vivre une conversion perpétuelle. » 11 mars 2017
- « J'ai lu un article sur les combats de St Paul et ce qu'il a souffert... Je fais le lien avec la vie au ralenti maintenant et la fatigue physique. La souffrance, en théorie on accepte mais en réalité on voudrait faire plus, aller rencontrer, visiter... J'aimerais créer une nouvelle Petite Communauté mais... »



« J'étais étranger... Vous m'avez accueilli... »

1999, Témoignage paru dans « Faire Eglise... autrement! en Amérique Latine, en France » CEFAL - Editions du Cerf

"Je vous envoie des souliers, un peu de chocolat pour votre estomac : il n'y en a pas beaucoup. Partagez en bons frères... » Lettre n° 89 d'Antoine Chevrier, à Jean Broche

Guy GELLY, prêtre du Prado du diocèse de St Denis, en France, évoque le visage pluriel de nos communautés. Des hommes et des femmes frappent à la porte de nos pays d'Europe. Ils y cherchent la sécurité et une vie meilleure. Ils frappent également à la porte de nos églises. De plus en plus, les communautés chrétiennes en France s'enrichissent de cultures et d'expressions différentes. L'« ailleurs » est aussi, est de plus en plus chez nous.

L'ACCUEIL EXPERIMENTÉ EN FAMILLE

L'accueil, je l'ai vu pratiquer dans ma famille. C'était toujours avec plaisir qu'on recevait à la maison, et on recevait bien, même si l'appartement était petit. Il nous est aussi arrivé à plusieurs reprises d'accueillir à notre table un clochard, envoyé par... les curés ! A la retraite, mes parents ont pu acheter une maison assez grande à la campagne. C'est toujours avec chaleur qu'y étaient accueillis non seulement la famille, mais beaucoup d'amis. Mes parents mettaient en pratique cette exhortation de Paul : « Que votre maison soit toujours accueillante ! » (Rm 12-13).

J'ai pu expérimenter cet accueil dans les années soixante-dix lors de trois voyages au Portugal, où je rencontrai des migrants avec qui j'étais en lien en France. J'y ai toujours trouvé non seulement une table abondante, mais un lit – on m'offrait en général la meilleure chambre!

L'ACCUEIL VÉCU AU BRÉSIL

Mais c'est surtout au Brésil que j'ai découvert en profondeur l'accueil, durant les vingt années que j'y passées. Dans chaque maison, si petite



soit-elle, il y a toujours une pièce ou un espace pour accueillir, avec quelques fauteuils ou chaises, des fleurs... C'est dans cet endroit qu'on est reçu. Et l'on offre, suivant ses possibilités, un goûter, un café, un verre d'eau... Si les gens sont en train de manger, on est invité à se mettre à table avec eux. Sans hésiter, on modifie son emploi du temps pour accueillir quelqu'un qui débarque. En général l'accueil est d'autant plus chaleureux que les gens sont pauvres. Il y a dans cette capacité des

Brésiliens à accueillir la marque de l'Afrique, où l'hospitalité est reine. Celle-ci en bien des pays est sacrée : en accueillant, et de quelle manière, trois visiteurs inconnus, Abraham reçoit Dieu lui-même (Gn 18, 1-15)

L'ACCUEIL DE RETOUR EN FRANCE

Revenu en France, je m'efforce de vivre ce que j'ai appris des Brésiliens. Avec Paul, mon compagnon de mission, nous essayons d'être toujours accueillants à ceux qui se présentent. Facilement on offre un café, un



apéro, on invite à partager un repas. Volontairement nous avons aménagé la seule chambre disponible de manière à y recevoir nos hôtes. Les abords du presbytère vétuste se veulent accueillants avec les fleurs que nous y plantons.

Mais c'est parfois difficile d'accueillir : l'« étranger » dérange souvent ! Il arrive quand on ne l'attend pas, à un moment où l'on a beaucoup de travail. Il n'a pas les mêmes habitudes que nous.

Cet esprit d'accueil, nous essayons de le vivre surtout au sein de la communauté paroissiale de Sevran, en étant nous-mêmes accueillants à tous, par exemple avant et après la messe. On donne plus d'attention à ceux qui sont de passage, aux nouveaux venus à qui on demande de se présenter.



Mais le gros de notre effort est de rendre la communauté accueillante, d'abord par l'accueil des nouveaux, puis par l'accueil des diverses cultures : dans un coin du chœur est exposé un étendard de la Vierge de Czestochowa offert par des Polonais de la paroisse. Il est remplacé par une statue de Notre-Dame de Fatima vers le 13 octobre et le 13 mai, où à cette occasion les Portugais s'expriment dans leur langue. De temps en temps les Antillais invitent la communauté à chanter un refrain en créole. Au

cours de la messe dominicale ou des célébrations de baptêmes, de mariages, des personnes d'autres ethnies ont été invitées à s'exprimer avec des chants et des rites de leurs pays. Et bien sûr, comme en d'autres paroisses, l'Épiphanie est devenue une belle « fête des nations » ! Nous voulons ainsi permettre à chacun de s'exprimer dans sa langue, car il est important de dire sa foi à sa manière. Cependant il faut que ces différences n'apparaissent pas folkloriques, mais enrichissent toute la communauté. Ici, nous notons combien les Antillais, nombreux, « contaminent » par leur chaleur, leur sens du rythme. Les Portugais, c'est par leur foi enracinée... Il faut aussi que « les étrangers » qui participent à la communauté deviennent peu à peu responsables : ce qui se réalise assez bien dans les équipes de liturgie, au catéchisme, à

l'ACE, à l'EAP...Mais il y a encore à faire pour que ces responsabilités s'étendent à tous les mouvements et services

Ouvrir des portes fermées...

A côté de cette Église plurielle qui, peu à peu, se construit, il existe des communautés plus fermées. Il y a le poids d'une histoire qu'il est difficile de réorienter. C'est plus par des gestes que par des discours que les choses évolueront : participation active de la communauté à un forum de l'Eglise locale, rencontre d'un groupe d'une cinquantaine de jeunes avec des sans-papiers, accueil de la chorale antillaise de la paroisse lors d'une messe de la communauté, un autre dimanche participation de la chorale portugaise à une messe de la paroisse.

Comme Marthe qui reçut Jésus dans sa maison (Lc 10, 38), puissionsnous accueillir en chaque étranger qui se présente le Christ lui-même! Et puissions-nous former avec nos groupes et nos communautés, accueillant les différences des uns et des autres, une vraie famille : « Vous n'êtes plus des étrangers ni des émigrés : vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. » (Eph 2,19). Finalement, n'est-ce pas cela, l'Église Catholique ?

